

Le canal Chambly

A la suite de l'article publié dans le "Devoir", les frais d'écluse sont réduits de dix dollars — L'Est et l'Ouest — Vingt-cinq ans de retard

Le 12 courant nous annoncions que le ministère des chemins de fer et canaux imposait des frais d'écluse de \$25 par cale à toutes les embarcations passant dans le canal de Chambly.

C'était une innovation, le passage des chalands dans cette voie d'eau ayant toujours jusqu'à été gratuit.

A la suite de notre article, le ministère paraît avoir modifié sa décision. Un appel téléphonique au bureau local du ministère nous apprend que le taux est réduit désormais à \$15 la cale.

Le ministère s'est sans doute rendu aux représentations qui lui ont été faites par les intéressés qui sont, surtout, les producteurs et les expéditeurs de foin. Cette imposition arrivait à la date où les expéditions atteignent leur maximum et était très mal vue par eux. On ne saurait les blâmer, car ils se rendent compte que, cependant que leurs congénères de l'Ouest canadien ont des défenses vigoureuses et efficaces à Ottawa, eux ne semblent pas pouvoir compter sur la justice élémentaire, puisqu'on s'arrange pour ajouter à leurs charges au moment où celles-ci sont devenues les plus écrasantes.

D'ailleurs, cette imposition insuflée les inquiète moins encore que l'éventualité de la fermeture complète du canal à la quelle, on l'a vu par la nouvelle du "Devoir", le gouvernement songerait à s'arrêter, de l'avis d'armateurs très au courant de ce qui se passe dans les cercles ministériels.

Or, cette attitude officielle serait inexplicable et personne ne voudrait accepter sérieusement ces rumeurs si elles n'étaient justifiées par la longue indifférence manifestée à l'égard de la navigation dans la province de Québec par les autorités fédérales. Si nous faisons de la politique, nous dirions par les autorités fédérales actuelles; mais, réellement, cette indifférence est ancienne et propre à tous les régimes. Il y a eu des moments de réveil, mais de courte durée.

C'est ainsi que l'an dernier on a dépensé à l'écluse de Saint-Ours, prolongement du canal Chambly, une somme de \$400,000 environ, et que l'on a fait des travaux de dragage pour \$150,000 en aval de Chambly.

On devait continuer ces travaux, mais ils ont été suspendus, de sorte que l'argent dépensé reste à peu près improductif, car il va de soi, comme nous l'avons déjà dit ailleurs, que c'est le plus bas niveau d'un canal ou d'un canal qui établit sa profondeur pratique. Il aura beau avoir 10 pieds sur toute son étendue, moins quelques pieds où il n'en a que 6, c'est ce goulot de bouteille ou cette courte étendue qui doit déterminer la cargaison des navires qui s'y engagent.

Selon les renseignements que nous avons pu recueillir à bonne source, nous sommes vingt-cinq ans en retard dans le creusement des canaux et des chenaux dans la province de Québec. Cela peut sembler inadmissible; mais ce n'est pas moins l'expression même de la vérité.

Il fut décidé à cette époque de porter la profondeur du canal de Chambly à 6 pieds; il n'en a guère que 5½ en maints endroits. Le canal de Lachine devait avoir 14 pieds, il n'en a que 13 et quelques pouces en maints endroits, lui aussi; même chose pour le canal du lac Saint-Louis qui n'a que 13 pieds six ou huit pouces, quand il en devrait avoir 14.

Cependant, dès que l'on sort de la province, que l'on arrive au lac Ontario, on constate que le niveau est de 27 pieds et qu'il est le même dans les autres grands lacs.

Quelle est la conséquence? Le trafic aquatique coûte plus cher dans notre province que chez nos voisins. Les primes d'assurance, proportionnées au risque couru, sont moins élevées chez eux et les taxes de transport sont nécessairement moins élevées parce qu'ils ont à leur disposition des cales plus considérables et plus payantes pour les armateurs.

Il faut qu'une embarcation soit chargée presque à plein pour que l'armateur fasse du bénéfice. Cette inégalité de la profondeur du canal oblige à charger à demi ou aux trois quarts, d'où rareté des cales et élévation conséquente des taux pour les expéditeurs de Québec.

Quand on connaît ces faits, les expéditeurs de Québec et les cultivateurs en particulier si durement éprouvés par la crise, répètent-ils, n'ont-ils pas raison d'être mécontents?

Songez que pendant ce temps, pour complaire aux agriculteurs de l'Ouest, on a ouvert au prix de quelque cinquante millions de dollars le port de Churchill et que l'on dépense pour l'alimenter pendant les quelques semaines qu'il reste ouvert un million de dollars par année.

On aurait tort dans la province d'en vouloir aux gens de l'Ouest parce qu'ils savent se défendre; c'est aux défenseurs attitrés de la province de Québec que l'on doit reprocher, et ils n'ont guère varié, avec les changements de régimes, leur impéritie ou leur faiblesse.

Cela durera-t-il longtemps encore?

Louis DUPIRE

Chronique

Au temps des moules

Hélas, le temps a fui, j'ai quitté la mer ravissante, je ne suis plus pêcheur de moules.

Et que pourtant j'aimais cela! A marée basse, je m'en allais au frendonnant, l'anse d'un grand panier passé au bras. La dernière fois, la pluie venait de cesser, le jour restait gris, brumeux, et la mer continuait une colère et battait furieusement le rivage bouleversé. Par peur de cet orage, les pêcheurs avaient tiré leurs barques; et ils étaient partis récolter leurs pommes de terre. La grève était déserte, à moi, et j'aimais la mer en furie. Elle était belle, comme elle l'est dans les rêves de ceux qui ne l'ont jamais vue.

Entre la pointe du Rocher et le tronçon à moitié démolli du vieux quai, quatre rangs de hautes vagues se brisaient incessamment, parallèles, les unes sur les autres, et dont le vent éparpillait la crête d'embrun. Une odeur violente d'algues,

de varech emplissait, rouissait mes narines. J'allais, tenant, tête au vent, et les deux mains dans mes poches, malgré l'anse de mon panier.

En approchant de Mont-Joli commençait ma pêche; par un gros crabe, bien vivant, que la mer méchamment avait jeté au rivage, et que méchamment aussi je captivai, le prenant par le dos, par peur de ses pinces. Puis, je me mis à trier les moules bleues qui se cramponnent aux herbes marines, se terrent dans les fentes du roc, ou s'attachent les uns aux autres, en grappes, en chapelets mêlés. La mer chantait sa chanson de tempête, plus belle qu'un orchestre, et dont, avide, j'écoula, j'enregistrais toutes les notes, pour que le cinéma de ma mémoire fût ensuite, dans mon souvenir, un cinéma sonore. J'allais quitter ce rivage, m'en aller, et tout était si splendide. Le temps était gris, le haut des montagnes, la tête du Pic de l'Aurore se perdait dans la brume, mais la falaise de Mont-Joli montait près de moi, et de nouveau, je la trouvais si extraor-

dinaire, si superbe, si imposante; avec sa surface ardoisée, ses couches superposées de grandes lames perpendiculaires, d'une roche grise, que la mer et les chocs de la vague des grosses marées ont taillée; qui s'effrite, se travaille, s'embellit sans cesse.

Cependant, quand on longe de près cette étrange falaise, on regarde avec inquiétude la grande lame du bord, qui vous écraserait comme un couvercle gigantesque, si elle le décidait de tomber.

Je marchais sur les arêtes restées de lames autrefois écroulées, et j'atteignais la pointe extrême qui sépare la baie du sud de la baie du nord; celle d'où part, à marée basse, le pont naturel qui relie le rocher au rivage. Les vagues venaient en éventail des deux bords. Elles se brisaient éblouissantes sur l'eau glissante qu'un soleil revenant commençait à éclairer. Et au milieu de cet éventail d'écume et d'eau transparente, paraissait s'avancer, se dressait le beau rocher tout proche, comme plus énorme, qui n'était plus blond, qui n'était plus rose, qui n'était plus roux, qui n'était plus gris; mais dont toutes ces couleurs subsistaient, voilées d'une mousse verdâtre dont la pluie avait enveloppé. Rien n'était beau comme le travail de cette mousse sur la masse si sculptée, si taillée, creusée de tant de niches, de crevasses.

Je regardais, regardais, mon panier rempli léger à mon bras. Je ne sentais plus que le délice de contempler ce spectacle, et la mer, les jolies mouillures d'embrun, les lèvres salées, avalant cet air si bon.

Quand le me décidai enfin à revenir, je vis que le brouillard avait disparu, et la montagne, comme le rocher, pendant la tempête avait changé de robe: sur le vert sombre des rochers se plaquaient des bouquets d'arbres couleur de sang, ou d'orange brûlée, ou d'or.

Le temps avait, hélas! il a fallu quitter tout cela, et je ne suis plus pêcheur de moules!

Michelle LE NORMAND

Bloc-notes

"Halons ensemble!"

Halons ensemble! C'est le mot d'ordre que nous voudrions, par tout populariser. Il peut trouver en tant de domaines son application!

Nous l'affichons aujourd'hui sur sept colonnes, au bas de cette première page, en l'adaptant à un cas particulier qui ne manquera pas d'importance. L'encouragement que nos amis doivent donner à nos annonceurs, dont l'aide nous est particulièrement précieuse en ces temps de crise.

Mais il faut surtout songer à mettre en pratique ce bon conseil. Que de services nous pourrions ainsi mutuellement nous rendre!

"Le Progrès du Saguenay"

Le courrier nous apporte une excellente nouvelle. En tête de son dernier numéro, et sous la signature de l'un des prêtres les plus distingués du diocèse de Chicoutimi, M. l'abbé Gaudreault, le Progrès du Saguenay publie donc un article qui débute ainsi:

"Le Progrès du Saguenay", après avoir traversé des ennuis et des épreuves douloureuses, nous apparaît aujourd'hui plein de vie, animé des meilleures dispositions, et fermement assis sur des bases qui lui permettent, nous l'espérons, de jouer longtemps encore dans l'intérêt de notre région le rôle bienfaisant qu'il avait assumé, il y a bientôt cinquante ans.

M. l'abbé Gaudreault ajoute, au cours d'un article tout plein de substance et qui porte un vigoureux appel en faveur de notre confrère de là-bas:

Puisse-t-il être fidèle à son idéal et consentir de sa mission, continuer sans défaillance à livrer les bons combats, à faire rayonner constamment la lumière de la vérité, à défendre les éternels principes qui font les races fortes et vigoureuses, les peuples heureux et prospères!

Les pertes matérielles, le bouleversement économique, la paralysie qui étreint momentanément le corps social tout entier n'auraient pas le don de nous émouvoir outre mesure, puisque nous aurions conservé, intact, dans ce désastre lamentable, l'instrument le plus propre à la restauration de l'édifice social, au développement progressif de nos immenses richesses.

Nous nous réjouissons de tout cœur, avec nos amis de la région de Chicoutimi et du Lac Saint-Jean, du sauvetage de leur journal. Et puisse celui-ci vivre et grandir avec une vigueur nouvelle!

Sous souvenirs

Dans la dernière livraison de l'Action nationale, qui contient nombre d'autres excellents articles sur lesquels nous espérons revenir, M. Arthur Letondal évoque la curieuse figure du musicien, proba-

blement français, qui fit la musique du Drapeau de Carillon. Singulière coïncidence: alors que le Canadien Crémazie allait mourir en France, le Français Sabatier, son collaborateur occasionnel, mourait presque aussi inconnu dans notre pays.

On sera reconnaissant à M. Letondal d'avoir ainsi fixé ce que l'on peut savoir de Sabatier; mais on en profitera pour lui demander de noter d'autres souvenirs.

M. Letondal, écrivain et musicien, est le fils d'un artiste qui a laissé une grande réputation, le regretté Paul Letondal. Directement ou par son père, il a connu presque tous les musiciens du dernier demi-siècle.

Il nous doit ses souvenirs.

Oxford

On a beaucoup parlé du mouvement d'Oxford. Ici même, ces dernières semaines, nos concitoyens anglicans en ont commémoré le souvenir.

Mais combien de gens savent exactement ce que fut et d'où procéda le mouvement d'Oxford?

Sur notre demande, un jeune Jésuite, le R. P. d'Auteuil Richard, a bien voulu rédiger deux articles dont nous publions aujourd'hui le premier.

Il n'est pas besoin d'en recommander la lecture aux gens sérieux. Il suffit de les leur signaler. Ils trouveront tout à côté le premier de ces deux articles. Le deuxième suivra tout prochainement.

O. H.

Carnet d'un grincheux

Harry Davis, Moses Melnick, Jacob Melnick, Jack Pollakowicz, Harry Bresser, tous intéressés au commerce des narcotiques, quels beaux noms canadiens! Et comme il nous faudrait plus d'immigrants de cette sorte!

D'une tonne de charbon bitumineux acheté au plus bas prix du marché et traité par la "Montreal Coke", filiale de la "M. L. H. & P. Co.", il sort 18,000 pieds cubes de gaz, vendus \$18 au consommateur, et une tonne de coke dont il paie \$12. Soit \$30. D'où viennent donc les beaux profits et les agréables dividendes?

Machado ira-t-il passer l'hiver à Outremont. Nous aurons nous aussi notre Havane.

La veine ne dure pas: l'affaire de la marée de Terrebonne ne donne plus rien à la "Presse" ni à la "Presse" ni à la "Presse". Serait-ce un faux filon?

"L'Allemagne n'a que des visées pacifiques" (un correspondant anglo-canadien). "L'Allemagne cherche la revanche et ne parle que de guerre" (un correspondant anglo-canadien). On dira ensuite que nous ne sommes pas bien renseignés. Nous n'avons qu'à choisir qui croire.

Six mois avant que Spencer-Wood ne soit vide, l'on imagine déjà des candidatures. Heureux Spencer-Wood, ou il n'y a ni chômage, ni crise du loyer!

Les livres

La magistrature québécoise

M. Pierre-Georges Roy, archiviste de la province, vient de placer sur le haut et précieux amas de ses ouvrages de documentation et d'histoire un nouveau volume digne des précédents: Les Juges de la province de Québec.

Dans notre province, la magistrature a le respect de tous; tous aussi elle s'est fait remarquer par son intégrité et sa dignité. Il y a bien eu, par-ci par-là, des exceptions, mais si rares, qu'elles ne servent qu'à faire briller d'un plus grand éclat l'hermine judiciaire. Comme le dit le distingué préfacier du volume, M. H. G. Carroll, lieutenant-gouverneur de la province, qui pendant dix-sept ans a compté lui-même parmi les membres de la magistrature, "les autres pays du monde ne peuvent tous se targuer" d'avoir eu et d'avoir encore une magistrature aussi intégrée dans l'exercice de ses fonctions.

En même temps que M. Roy fournit au trésor de notre histoire une contribution de valeur, il rend à la corporation des juges des différents cours de la province un hommage mérité.

L'archiviste rappelle tout d'abord, au début de son fort volume, l'histoire de l'organisation judiciaire de la province de Québec sous le

régime anglais. Il la divise en sept périodes: régime militaire de 1760 à 1764, avec les trois districts de Québec, Montréal et Trois-Rivières; régime des lois anglaises tant au civil qu'au criminel, de 1764 à 1774, avec deux districts judiciaires seulement, Québec et Montréal; régime de retour aux lois françaises en matières civiles et d'implantation définitive dans la colonie des lois criminelles anglaises, de 1774 à 1793 avec deux districts judiciaires seulement, Québec et Montréal; régime du nouveau gouvernement responsable avec trois districts judiciaires, Québec, Montréal et Trois-Rivières, de 1793 à 1843; régime de l'Union des Deux-Canadas, avec quatre districts judiciaires, Québec, Montréal, Trois-Rivières et St-François, de 1843 à 1849; même régime, mais modifié par l'inauguration d'une Cour appelée supérieure et la multiplication des districts judiciaires, Québec, Montréal, Trois-Rivières, St-François, Gaspé, Kamouraska et Ottawa, de 1849 à 1867; enfin le régime présent, en vigueur depuis la Confédération, et qui a été témoin de l'augmentation des districts judiciaires et d'une nouvelle hiérarchie des cours de justice.

L'auteur des Juges fait remarquer au sujet du régime militaire—première période—que si l'historien Garneau "avait eu l'occasion d'étudier un peu les jugements rendus par le Conseil militaire établi à Québec par Murray, son opinion eût été différente. Les membres du Conseil militaire comprenaient tous le français et le parlaient couramment. Le greffier, M. Jean-Claude Panet, et les deux procureurs généraux, MM. Jacques Lafontaine de Belcourt et Joseph-Etienne Cugnet, furent, en fait, les trois juges qui rendirent la justice dans le gouvernement de Québec, de 1760 à 1764. On ne pouvait demander mieux."

Du régime de 1764 à 1774, M. Roy dit: "Ce nouveau système fit bien vite regretter le régime militaire. Celui-ci avait jugé d'après les lois et coutumes françaises. Le système inauguré en 1764 introduisit les lois anglaises dans la colonie."

L'acte de Québec a heureusement rétabli les lois françaises en matières civiles. Il a implanté définitivement les lois criminelles anglaises, suivies déjà depuis 1763.

Selon les relevés faits par l'archiviste de la province, deux cent quatre-vingt-quatre juges ont administré la justice dans la province de Québec ou ont appartenu à une cour ayant juridiction sur notre province, de 1760 à nos jours.

C'est dire que le livre de M. Roy contient autant de biographies, brèves et variées, comptant de vingt à trente-cinq lignes. Ces biographies font généralement connaître les antécédents, quelques dates nécessaires, le trait particulier du caractère ou de la carrière du juge, les témoignages d'estime, d'intégrité, de dignité jetés comme des fleurs sur sa tombe, à l'occasion de la mort.

Les noms de certains juges ont passé à la postérité parce qu'ils ont entendu telle cause célèbre, d'autres parce qu'ils furent maires de telle ville, qu'ils furent longtemps députés de tel comté — rares en effet sont ceux qui n'ont pas fait de politique dans l'un des trois camps, fédéral, provincial ou municipal, quand ils n'étaient pas à la fois juges et députés ou échevins, pendant la période où ces doubles mandats n'étaient pas encore interdits. Tel juge a associé son nom à l'histoire du palais de justice de Québec, déjà célèbre pour ses réceptions il y a plus d'un siècle, puis, selon le récit de l'archiviste "protégé du pouvoir, il (Fletcher) fut nommé, le 16 mai 1814, coroner du district de Québec, conjointement avec Henry Blackstone, un autre fils de famille, plus ou moins méritant. (et que l'année suivante, le 6 mai 1815, on ajoutait encore à sa prébende en le choisissant comme l'un des commissaires pour réparer le Palais de justice de Québec."

Le volume de M. Roy nous fait aussi observer qu'il y eut de véritables familles de juges. Il y a les petites familles (deux) comme les Angers, les Bédard, les Belleau, les Berthelot, les Bossé, les Bowen, les Bruneau, les Buchanan, les Cannon, les Champagne, les Cousineau, les Cross, les Curran, les Davidson, les Demers, les Doherty, les Glo-bensky, les Hall, les de Lorimier, les Mondelet, les Monk, les Ouimet, les Weir et les White. Il y a les familles moyennes (trois) comme les Archambault, les Caron, les Lafontaine, les Lorange, les McCord, les McDougall, les Pelletier, les Roy et les Tessier. On remarque une seule famille de quatre: les Dorion; une seule famille de cinq: les Panet. Et, à tout seigneur tout honneur, une unique famille de six: les Tasche-reau. Qui sait si elle ne comptera

Pages d'histoire

Le centenaire du Mouvement d'Oxford

(Première phase: 1833-1845)

(Par le R. P. d'Auteuil RICHARD, S.J.)

De tous les phénomènes religieux des temps modernes, le Mouvement d'Oxford est sans contredit l'un des plus considérables. Des polémiques ardentes, d'une ampleur inouïe, ont entouré sa naissance, traversé sans répit sa carrière d'un siècle, fait vibrer l'âme de la nation anglaise de ses profondes répercussions. Qu'est-ce donc que le Mouvement d'Oxford? Avant tout, une réaction.

Tout grand courant d'idées n'est-il pas d'ailleurs une lutte contre le présent, lutte soutenue par une immense aspiration, ou bien vers l'avenir, pour y atteindre, en brûlant les étapes, un idéal entrevu, ou vers le passé, pour y rejoindre des traditions précieuses dont on a déchu. Le Mouvement d'Oxford est de cette dernière espèce: réaction de l'anglicanisme contre l'emprise protestante et retour vers un christianisme plus catholique.

Lancé par une poignée de clergymen, accueilli avec méfiance, contredit et bientôt persécuté, le Mouvement, malgré tous les obstacles, a fait une œuvre gigantesque. L'anglicanisme lui en a été grandement reconnaissant. En cette année 1933, il rappelle avec une respectueuse émotion le souvenir d'un événement qu'il considère comme une seconde Réforme.

Chez les catholiques, le Centenaire éveille une sympathie non moins profonde. On devine pourquoi. Le retour vers des traditions plus catholiques, prôné par le Mouvement, pouvait-il, malgré les tendances violemment antiromaines qu'il affichait, ne pas rapprocher de Rome? La logique des événements, suppléant à celle des esprits, s'est chargée de répondre. Au cours du siècle, les catholiques du monde entier, spectateurs étonnés et ravis, virent une minorité toujours grandissante de l'anglicanisme chasser de son Credo des articles hérétiques glorifiés par la Réforme, y replacer des doctrines éminemment catholiques, la Présence réelle, la Messe, la Confession, redonner à ses églises dénudées et à ses officiers desséchés les splendeurs de la liturgie romaine. Il y eut, plus encore, un courant de conversions, unique dans l'histoire de l'Eglise, et dont la source à un siècle de dis-

lance ne semble pas près de tarir, n'a cessé de déverser dans le catholicisme l'élite intellectuelle et spirituelle de l'anglicanisme, des Newman, des Manning, des Faber, des Benson, des Orchard... La dette du catholicisme au Mouvement d'Oxford est immense. Sans lui, qu'aurait été la Renaissance catholique de l'Angleterre au XIXe siècle?

Si nous voulons avoir du Mouvement d'Oxford une intelligence exacte, nous devons accorder une large attention au passé, à ce passé auquel il prétendait faire retour et où avait fleuri "l'anglicanisme authentique, vierge, des corruptions papistes comme des innovations hérétiques du protestantisme". Cette étape historique, nous la trouvons, à quatre siècles en arrière, à la rupture entre l'Angleterre et Rome.

Sur le continent, le premier souci des Réformateurs avait été de saboter le dogme catholique et d'effacer jusqu'aux traces du culte traditionnel. En Angleterre, il n'était pas besoin d'aller si loin pour renverser le dessin du roi Réformateur. De quoi s'agissait-il, pour Henri VIII? Supprimer le pape, qui s'obstinait à ne pas vouloir légitimer ses caprices passionnels. S'appuyant sur un clergé et un parlement également serviles, le monarque fit voter en 1534 l'Acte de Suprématie royale. Désormais, le pape, c'était le roi! Le tour était joué: le débâcle triomphait. Bon catholique jadis, théologien distingué, augustin ouvrier contre Luther en 1521, avait mérité du Saint-Siège le titre de "Défenseur de la Foi". Henri VIII répugnait à pousser son succès. Pas un article du Credo ne fut touché. Pas une cérémonie de la liturgie modifiée. On se piquait même d'être catholique, tandis qu'on feint de ne voir dans l'Eglise de Rome qu'une branche déchu du christianisme, le "papisme"! Cette situation vultueuse retenue: c'est exactement celle que les oxfordiens de 1833 et les anglo-catholiques de 1933 essaieront de revivre.

La révolte eut tôt fait de déborder les limites assignées par les

(Suite à la page 2)

pas sept Juges avant longtemps...

A quelques exceptions près, toutes ces biographies sont accompagnées en regard d'une photographie. Les visages les plus variés, ornés ou enlaidis par les moustaches et les barbes les plus diverses, défilent sous les yeux. C'est un pèlerinage dans le passé qu'elles font accomplir. Ces favoris en fleur nous font aujourd'hui sourire; et sans doute donnaient-ils un air de majesté au juge Brooks qui les portait en 1890. Et ces colliers, ces mouches, ces pattes de lapin, ces doubles pointes, ces coiffures! Aujourd'hui encore plusieurs juges, et nombre d'autres, portent la barbe. Ils ont choisi la plus fine, la plus élégante, la barbe en pointe.

Le livre de M. Roy illustre bien cette longue et digne lignée des juges de notre province depuis la cession jusqu'à l'année courante. C'est un ouvrage documentaire de valeur que tous les bibliophiles voudront placer sur leurs rayons.

A. A.

La Faculté des Sciences

Ce qu'elle a déjà fait — Assurons-nous sa survie?

Il appartient d'abord à une Faculté de sciences pures de susciter les vocations scientifiques et de les préparer à servir honorablement la nation. Ce fut compris et réalisé à l'Université de Montréal en 1920, au moment où cette Institution se relevait de ses cendres. La tâche qui incombait aux fondateurs de la Faculté des sciences était énorme, et ils l'avaient parfaitement comprise. D'une part, il existait à cette époque, et depuis longtemps, chez l'élément anglais de notre ville, un enseignement parfaitement organisé

qui lui valait une prépondérance marquée sur tous les aspects de la vie scientifique. D'autre part, la modicité des moyens matériels dont disposaient nos dévoués fondateurs ne permettait pas l'engagement en bloc de toute une école de spécialistes, comme cela se pratique fréquemment chez nos voisins américains, mieux partagés que nous par le civisme enthousiaste de leurs philanthropes. Il a donc fallu à nos maîtres respecter une tradition qui nous est chère et engendrer dans la pauvreté une œuvre de première importance. Ils ont dû créer de toute pièce le système d'éducation le plus complexe.

La Faculté existe depuis moins de quinze ans et elle a progressé à pas de géant. Déjà elle assure dans les principaux domaines de la science un enseignement supérieur de premier ordre. Elle a pu s'associer les services d'un personnel spécialisé, presque exclusivement choisi parmi les nôtres, lequel, grâce à la générosité du gouvernement provincial et de la Fondation Rockefeller, s'est formé aux grandes Universités d'Europe et des Etats-Unis. Les titres et les grades qu'elle dispense ont une valeur reconnue à l'étranger. Ainsi, la licence en sciences s'apparente à celle des Universités de France et la Maîtrise en sciences équivaut au grade des Universités anglaises et américaines les mieux cotées.

Parallèlement à son enseignement, la Faculté des sciences lui a assuré un complément indispensable en fondant des laboratoires de recherche et les travaux publiés par quelques-uns de ces laboratoires portent déjà au loin le renom canadien-français.

Un bon nombre de ses diplômés, près de soixante, prêtres, religieux et laïques, ont été, à l'heure actuelle, aux milliers de jeunes gens qui fréquentent nos collèges classiques et nos écoles primaires supérieures de la région de Montréal des notions plus avancées de science qui éveilleront chez ces élèves

(Suite à la page 2)

"Halons ensemble!"

Nous demandons à tous nos amis de haler avec le "Devoir", mais nous les prions aussi de haler avec nos annonceurs, dont la clientèle nous est particulièrement utile. "Halons ensemble!" Ce doit être le mot d'ordre commun.

Le Collège Mathieu

Vibrant appel de S. E. Mgr Melanson

Quelqu'un a dit avec raison: "Il y a des mots dans la langue française, des mots lumineux qui ont une vertu presque divine, qui éclairent la route des géants des mers et leur indiquent le chemin du port." Ce n'est pas exagérer que d'attribuer au mot "Collège", cette évocation lumineuse qui révèle tout un programme d'efforts et de luttas pour le maintien, le développement et la survie de nos races. Ce sens propre donné au mot "Collège", vrai pour tout collège, l'est encore et surtout pour le Collège Mathieu, de la Saskatchewan.

Le Collège Mathieu

Le Collège Mathieu, fondé par les Canadiens français non seulement de la région de Saskatchewan, mais encore de toute la Saskatchewan, ouvrit ses portes le 12 décembre 1918. Il fut dirigé d'abord par M. R. P. Oblats de Marie Immaculée, en 1920, par Son Excellence Mgr Mathieu, archevêque de Regina, dont le diocèse englobait, à cette époque, le territoire actuel du diocèse de Gravelbourg. Le Collège fut reconnu civilement, le 17 septembre 1917, et sa charte lui donna le droit de conférer des diplômes de cours commercial et académique. Affilié, en 1924, à l'Université d'Ottawa, il reçut en plus le privilège de préparer les élèves aux grades universitaires.

Le Collège Mathieu: On lui donna le nom de son illustre archevêque dont le souvenir éveille encore celui d'un grand éducateur, d'un ami des jeunes, d'un grand cœur.

Conditions spéciales de fondation

Sa fondation rappellera toujours une des pages les plus héroïques de l'histoire des Canadiens de l'Ouest. On ne conçoit pas très bien dans le Québec, — il faut y passer et y vivre pendant des années, — les difficultés, les angoisses et les dépressions d'une minorité catholique et française, perdue dans un grand tout anglais et protestant! — C'est le cas pour les nôtres de la Saskatchewan vivant au milieu d'une population numériquement supérieure, — qui n'a pas notre mentalité, ne parle pas notre langue et ne partage pas nos aspirations. Ce contact quotidien ne peut être que désastreux au point de vue ethnique et français. On ne peut vivre longtemps ainsi, — à moins de s'entourer de protection, — sans subir inconsciemment l'influence délétère qui, comme un microbe subtil, s'attache à nos pensées, à nos jugements, à nos manières de dire et de faire. Dans ces conditions, il est facile de comprendre que la question scolaire devint l'un des facteurs les plus puissants pour glisser rapide-

ment vers cette pente fatale ou pour remonter sur les sommets, d'ailleurs, il ne nous est pas permis de descendre. De là, les luttas incessantes et les batailles sans fin, pour assurer et co-ordonner chez nos petits, avec l'instruction convenable, une éducation à base de religion. Nous le savons et le comprenons, toute éducation qui n'a pas Dieu, la religion, à sa base, ne peut tenir debout; elle est appelée à faillir, à être dévorée et à entraîner avec elle les masses, dans les pires abus de l'ordre social, et souventes fois, dans les pires catastrophes.

Châteaufort du catholicisme

Les écoles qui enseignent un peu de tout, excepté Dieu, ne peuvent guère former des citoyens pour l'avenir. Comment voulez-vous que les hommes puissent craindre les ordonnances de leurs gouvernants, lorsque jeunes, ils n'ont pas appris à craindre les ordres de Dieu? Comment voulez-vous qu'ils respectent les lois de leur patrie si, étant jeunes, ils n'ont pas appris non plus à respecter les lois de Dieu? Dans ces écoles supposées neutres, on apprend, comme le disait très bien le Père Valois, dans le *Patriote de l'Ouest*, tout récemment, "à décomposer le corps dans ses menues membranes et molécules, — sans jamais étudier la nature de l'âme, par où seul l'homme est grand et se distingue de la bête. Demandez à ces étudiants combien pèse le soleil, quels sont les constituants de la feuille d'un arbre, de la peau de la grenouille, quels sont les moeurs du castor, de la chauve-souris, ils vous répondront sans broncher.

Demandez-leur quelles sont les facultés maîtresses de l'âme, les notions de la loi naturelle et divine; quelle est la fin ultime de l'homme, pourquoi ils sont sur la terre; quelles opinions ils ont de la justice, de l'honnêteté, des vertus qui ennobissent l'homme, du sacrifice, du dévouement, de la charité, ils vous en diront de belles et avec cranerie. Ils n'en ont jamais entendu parler, pour les heures trop précieuses des savantismes professeurs de géométrie, biologie, zoologie, cosmographie, paléontologie, géologie, anthropologie, etc., etc.

Formation d'une élite

Vous comprenez qu'avec un tel système d'éducation, il fallait réagir à tout prix. Disons à l'honneur de nos notres, toujours sous la direction sage et éclairée de leurs chefs spirituels, qu'ils comprirent parfaitement la situation. Pour y remédier, ils voulurent prendre les moyens les plus efficaces pour l'améliorer, pour la rendre durable et victorieuse; et afin d'arriver à des résultats pratiques et satisfaisants dans cette lutte incessante sur la question d'éducation, ils voulurent à tout prix préparer une élite. Ce fut la raison de la fondation chez nous du Collège Mathieu. Vous dire son existence, c'est vous dire en même temps les hautes envergures et les motifs des plus nobles aspirations de ses promoteurs et de ses fondateurs. Depuis, le Collège a affirmé, comme l'école de Gravelbourg, que les RR. PP. Oblats n'ont pas dévié de la ligne tracée par eux. Encore moins ont-ils démenti de leur esprit d'abnégation et de sacrifice jusqu'à l'héroïsme.

L'oeuvre en danger

Seulement, l'heure est critique et un secours financier, pour assurer la survie de l'oeuvre, est urgent. Tel est le message que j'avais l'honneur d'adresser à la Jeunesse canadienne-française de Québec, par l'entremise de son très digne président et de son incomparable Aumônier. C'était le cri de détresse. S. O. S., non pas de la mer menaçante, mais des plaines souffrantes de l'Ouest. Ce cri a été entendu; disons-le à l'honneur des chers jeunes du Québec, qu'ils en ont reçu la répercussion jusqu'à Gravelbourg en montrant leur intérêt. Car, c'est bien ce dont il s'agit: nous avons besoin d'argent. Et je ne puis m'habituer à la pensée terrifiante de la disparition d'une telle oeuvre.

Un suprême effort s'impose

Alors, ce serait rétrograder cinquante années en arrière. Dans les conditions actuelles, ce serait livrer les armes à l'ennemi. Cela, JAMAIS. Vaut mieux mourir. Depuis les années de crises qui datent de cinq ans à Gravelbourg, nous avons reçu quelques secours en dons privés, du dehors, particulièrement du Québec. C'est ce qui a permis au Collège de tenir jusqu'à date. Je dois ajouter, et c'est un devoir pour moi de le dire publiquement, dans les débuts de la fondation, les Chevaliers de Colomb du district de Montréal nous ont puissamment aidés. Déjà ils ont versé un fort joli montant avec la promesse, les temps devenant meilleurs, de com-

pléter leur dette d'honneur, ce que nous apprécions hautement et nous en gardons un souvenir des plus reconnaissants.

L'avenir plus sombre que jamais

Pour le moment, il s'agit de trouver le moyen de vivre et tenir une autre année. Nous comptons quelque peu sur la présente récolte qui s'annonçait partout prometteuse, au printemps, à cause des pluies qui avaient donné la base d'humidité suffisante au sol pour la pousse du blé. Hélas! toutes ces belles espérances ont été complètement anéanties. Une chaleur trop intense qui a persisté la moitié du mois de juin et le mois de juillet, temps durant lequel nous avons enregistré 102 et 103 degrés à l'ombre; puis enfin, le terrible fléau des sauterelles a tout dévasté et tout ruiné de nouveau.

Or le diocèse de Gravelbourg se compose entièrement d'une population d'agriculteurs. C'est dire que tous nos gens sont affectés par la disette qui semble vouloir persister, chez nous, depuis cinq ans. De plus, pour enseigner leurs terres et vivre quelque peu, nos fermiers ont dû s'endetter par la nécessité de recourir au secours direct et pour cette fin, hypothéquer d'autant leurs terres, leur machinerie agricole et leurs maisons.

Dans ces conditions pénibles, ils ne peuvent vraiment pas venir en aide à nos institutions; ils ne peuvent qu'avec peine trouver assez pour vivre, encore moins peuvent-ils défrayer les frais de pensions et d'études de leurs enfants au Collège. Pour cette raison, depuis trois ans, les directeurs du Collège Mathieu ont été forcés d'être obligés d'admettre que ceux des élèves qui donnaient les plus belles espérances.

L'espoir de demain

C'est ainsi que le choix de ces enfants en forme aujourd'hui une élite qui mérite toutes nos sympathies. Ce serait un crime que de ne vouloir pas s'en occuper. Pour me servir de l'expression symbolique du terroir: "C'est le blé qui lève, la moisson qui mûrit". Pour me servir de l'expression réelle, en appelant les choses par leur nom: "C'est l'avenir qui s'annonce, malgré les heures sombres du présent, ce sont les hommes de demain qui se préparent. Ne soyez pas surpris si je pousse l'ambition de chercher parmi eux les prêtres futurs du diocèse. C'est ce que je disais à mes curés, il y a quelque temps, en leur parlant de la nécessité de recruter un clergé sur place. "Le diocèse auquel vous vous êtes consacrés avec tant de zèle sacerdotal attend encore cela de vous. Vous ne pouvez pas recevoir indéfiniment du dehors ces vocations de prêtres. Ces temps sont passés. Pour vous remplacer, il faut nécessairement trouver, chez nous, les prêtres dont nous avons besoin. Ce devoir impérieux qui préoccupe l'âme angoissée de votre évêque doit également préoccuper la vôtre".

Cet appel, qui ne faisait qu'accentuer un mouvement lancé depuis longtemps chez nous, a eu son effet; les vocations ne manquent pas, les demandes instantes, les démarches touchantes ne cessent. Mais hélas, les ressources sont si faibles, dans ma visite pastorale au cours de l'été, combien de jeunes gens sont venus me supplier, les uns de leur permettre de reprendre leurs études au collège, les autres de les y commencer, parce que, disaient-ils, "nous voulons être prêtres". Ce spectacle aurait pu émuvoir de moins sensibles que moi. Le recrutement du clergé, en effet, est de trop haute portée morale, sociale et religieuse, pour qu'on reste indifférent en face d'une situation aussi pénible.

Appel à nos frères de l'Est

Pour toutes ces raisons, j'ai cru bon de m'adresser à vous, peuple si généreux de Montréal et de Québec; en faisant passer ma requête par l'Association catholique de la jeunesse canadienne-française, j'ai pensé que vous seriez plus touchés des paroles persuasives des petits Canadiens du Québec, en faveur de leurs frères, les petits Canadiens de la Saskatchewan. Aidez-nous, afin qu'il nous soit possible de tenir toujours et de tenir envers et contre tous.

Tenir, tenir jusqu'au bout

"Tenir": Tel fut le mot d'ordre laissé comme un testament sacré par mon illustre prédécesseur, S. E. Mgr J. M. R. Villeneuve, aujourd'hui notre vénéré cardinal-archevêque de Québec. "Tenir", disait-il en partant, à ses diocésains éplorés, "parce que nulle part ailleurs il n'est loisible de céder. Tenir, parce que les autres tiennent, et qu'ils ont droit au concours de chacun, à son exemple. Tenir, parce qu'au-dessus des motifs égoïstes et individuels, il y a des raisons sociales qui commandent le courage et la force. Tenir, parce que la conquête est à ceux qui tiennent".

C'est tout juste parce que nous voulons tenir, que nous vous demandons aide, secours et assistance pour les petits Canadiens français de la Saskatchewan.

L. J. ARTHUR MELANSON, év. de Gravelbourg.
N. B. — Toutes les offrandes doivent être adressées au R. P. Paré, S.J., directeur du Comité de souscription en faveur du Collège Mathieu de Gravelbourg; La Paillasse Nationale, 840 Cherrier, Montréal, Fr. 6311.

Pages d'histoire

(Suite de la 1ère page)

scrupules théologiques d'Henri VIII. Il eut beau imposer sous peine de mort une profession de foi à peu près orthodoxe (1539), faire élever son fils dans le catholicisme et distribuer de fortes sommes d'argent pour des messes, après sa mort, le schisme tourna à l'hérésie. Grander, primate de Cantorbéry, les prêtres et surtout les prêcheurs calvinistes du continent persuaient hardiment en ce sens, persuadés que la rupture avec Rome ne serait définitive qu'avec le triomphe complet de l'hérésie.

La triste démolition du dogme catholique se fit avec une rapidité effrayante. Sous Edouard VI (1547-53), on supprime le culte des images, le célibat des prêtres, la langue latine. Après le règne malheureux de Marie (1553-58), l'oeuvre destructrice se précipite. Le Parlement sanctionne le *Prayer Book* et les XXXIX Articles, résumé de la doctrine protestante; elle est fonderie hérétique. En 1596, à Lambeth, on accepte en bloc le calvinisme avec sa terrible prédestination. La révolution cromwellienne (1648) veut même supprimer l'épiscopat, dernière apparence catholique de l'anglicanisme. Il y avait bien eu des retours victorieux contre les envahissements du protestantisme, avec les grands théologiens Laud, Andrews (1625), et le groupe des *Caroline Divines* (1660). Mais l'accession au trône, en 1688, de Guillaume III d'Orange, chef du protestantisme d'outre-Manche, mit fin à ce jeu de bascule entre les deux courants protestant et catholique de l'anglicanisme. On commença à dire, entre la *Low Church* et la *High Church*. A sa blessure mortelle, cette dernière ajouta le suicide: huit évêques et quatre cents prêtres refusèrent de reconnaître l'usurpateur. Ce fut la démission forcée, l'ombre, l'oubli. Ces tiraillements de doctrine avaient enervé, lassé le sentiment religieux. Au sein de l'anglicanisme, un nouveau parti se formait, la *Broad Church*, école de l'indifférence, avant d'être, au XIXe siècle, celle du libéralisme et de l'athéisme.

On devine quel pitoyable spectacle offrait l'Eglise établie d'Angleterre, quand, un siècle et demi plus tard, aux environs de 1830, un groupe de jeunes *clergymen* d'Oxford, alarmés par les progrès de l'irréligion, vouèrent à cette Eglise en péril leur filiale dévotion. La prière, l'étude et la réflexion leur firent approfondir la situation. L'inspiration religieuse des premières années de la Réforme, qu'elle était devenue? Un département du service public. Ses évêques, ses ministres? Des fonctionnaires. Sa doctrine? Empoisonnée par le virus protestant ou épurée: sous l'influence délétère de la *Broad Church*. Bien plus, l'anglicanisme était désormais à la merci d'un Parlement où l'abolition du Serment du Test (1828) et l'émancipation des Catholiques (1829) admettaient indistinctement, à côté des anglicans, des dissidents, des Juifs et même, — humiliation suprême! — des catholiques. N'était-ce pas une véritable apostasie?

Tel fut le thème du pathétique sermon prêché par Keble, le 14 juillet 1833, à l'Eglise universitaire d'Oxford. Les traditions éteintes des non-jurors de 1688, de Laud et d'Andrews, ressuscitaient. Le tocsin sonnait, conviant au sauvetage de l'Eglise nationale. Serait-il entendu?

Newman, le chef du Mouvement, et ses rares amis ne se faisaient pas d'illusions: la tâche qu'ils assumaient était acablante; la route à parcourir, interminable. Il fallait d'abord bloquer sur la pente de l'indifférence leur religion décadente; puis repartir à la conquête des dogmes que nous avons vu tomber un à un au cours des derniers siècles. Dès septembre, paraissait le premier des *Tracts for the Times*, principale arme des novateurs; les *tractarians* y stigmatisaient les lâchetés de l'anglicanisme et réclamaient avec une stupéfiante franchise la reprise de doctrines autour desquelles le protestantisme avait créé une dense atmosphère de préjugés.

Le sermon de Keble avait causé un émoi à l'Université; les *tractarians* firent sensation dans toute l'Angleterre. L'étonnement devait se résoudre dans un duel grandiose entre un groupe, insignifiant par le nombre, mais remarquable par le prestige et la valeur, et la nation entière. On comprend bien l'opposition générale. L'autorité civile voyait avec méfiance ces *clergymen* réclamer contre elle l'indépendance spirituelle de leur Eglise. Les évêques préféraient prendre parti pour le gouvernement, dont ils recevaient investiture et traitement, plutôt que pour les *tractarians*, champions de leur seule autorité doctrinale. L'Université elle-même, d'abord sympathique à Newman, finit par le condamner. La *Broad Church*, dont nous avons signalé l'importance, était choquée d'un dogmatisme qui heurtait de front la liberté de pensée. Enfin le peuple, dans une intuition qui dépassait les calculs des savants *tractarians*, ne voyait dans ce retour à un "anglicanisme plus pur" qu'un rapprochement de Rome. Or, la haine de Rome était toujours la pierre de touche de l'anglicanisme véritable.

Les *tractarians* — erreur surprenante chez ces grands esprits — partageaient sur le chapitre "romanisme" les préjugés populaires. Ils se hâtaient de se disculper, en renouvelant contre Rome, dont ils approchaient à pas de géant, les traditionnelles invectives. "Incroyable, cruelle, hérétique, monstrueuse, pestilentielle", épithètes peu louangeuses dont le grave Newman lui-même affable l'Eglise romaine. L'auteur du *tract 20* s'écrie: "Le papisme est infecté d'hérésie; nous devons le fuir comme la peste. Il a substitué le mensonge à la Vérité, et il réclame l'immortalité de la doctrine, il s'est rendu coupable d'un crime irrémissible. Le papisme doit être éradiqué; il ne peut être guéri". Le savant Pusey, le pieux Frondé ne parlait pas autrement. Mais ils ne convainquirent personne.

RHUM S'JAMES

LA GRANDE MARQUE FRANÇAISE



S'JAMES, ce prestigieux pays des Antilles, est le lieu d'origine des 1er RHUMS DU MONDE.

FOURRURE

Une aubaine véritable: Manteaux en Ecureuil — style français — au prix très réduit de 200.00
Eugène FAUCHER
Ex-prés. Faucher et Pichet, Limitée
454, RACHEL EST, près St-Denis
Tél. HA. 4713.

ESPOIR TOUJOURS

POESIES
1 exemplaire \$0.10
12 exemplaires \$1.00
50 exemplaires \$4.00
100 exemplaires \$7.50
S'adresser à l'auteur:
l'abbé PIERRE GRAVEL
Theford-les-Mines.

En 1841, Newman tente un effort suprême, dans le *tract 90*, pour consolider sa *via media*, en prouvant que les XXXIX Articles pouvaient être entendus dans un sens catholique. Ce fut un désastre. De tous les coups, le plus sensible pour Newman était la censure épiscopale; elle lui alla droit au coeur, lui prouvant que l'anglicanisme était définitivement réfractaire à toute influence catholique. "Ah! Pusey, s'écriait-il à son ami, nous nous sommes appuyés sur les évêques, et ils se sont effondrés sous nous, they have broken down under us".

Les *tractarians*, un moment désarmés par la violence du coup, veulent reprendre la lutte. Newman les laisse faire. Pour lui, il se retire avec quelques disciples fidèles à Littlemore, à deux milles d'Oxford. Une lutte plus terrible que celle des dernières années l'y attendait. Newman n'est plus sûr de lui-même! Le doute, qui l'a déjà effleuré en 1839, l'assaille de nouveau, se cramponne à son esprit et ne le lâche plus: cet idéal à la conquête duquel il a marché avec ses amis n'est-il pas une utopie? Le catholicisme vrai, celui de l'Eglise de Jésus-Christ, est-il bien celui d'Henri VIII? Ou ne se trouve-t-il pas plutôt à Rome? Mais ce seul mot lui fait peur. Il ne peut se dégarer de la masse de préjugés qu'il traîne avec lui depuis son enfance; il craint les illusions; il sent ses responsabilités de chef; il aime malgré tout cet anglicanisme "dans lequel il est né et veut mourir".

L'histoire des origines chrétiennes et des premières hérésies devait enfin apporter à Newman, avec le calme, la Vérité intégrale. "En plein milieu du Ve siècle, je croyais trouver, réfléchi comme dans un miroir, la chrétienté du XVIe et du XIXe siècle. Dans ce miroir, je regardai mon visage; j'étais un monophysite..." En étudiant l'arianisme, il vit "que les ariens étaient les protestants, que les semi-ariens étaient les anglicans, et que Rome était toujours la même".

L'âme loyale de Newman n'hésita pas. Le 9 octobre 1845, dans le silence de Littlemore, Newman faisait sa soumission à l'Eglise romaine. Quelques disciples l'avaient déjà précédé. Après lui, ce fut une trainée de conversions.

On soupçonne que la "défection" du chef des *tractarians* et de ses amis devait avoir un retentissement considérable. "Il est impossible, écrit un contemporain, Mark Pattison, de décrire l'effet énorme produit dans le monde académique et ecclésiastique, par ce fait qu'un seul homme a changé de religion". Quel en serait, pour le Mouvement d'Oxford, la répercussion? Condamné par l'épiscopat, dédaigné ou discrédité par l'autorité civile, désavoué par une opinion toujours hantée par le spectre de Rome, pouvait-il résister à ce coup qui lui venait de ses propres rangs? Le défection de ses chefs ne proclamait-elle pas la faillite des aspirations de 1833 et de tout essai de réforme de l'anglicanisme? Il eût semblé présomptueux de ne pas le croire.

Mais il restait un groupe important de *tractarians*, hommes remarquables par le savoir et la piété, dont l'admiration qu'ils avaient toujours professée pour Newman n'était pas assez forte pour les entraîner à sa suite jusqu'à Rome: Keble, Church... Qu'étaient-ils faits? Abandonner la lutte, ou les chances de victoire s'ouvriraient par trop inégales? Saluons un héros qui, malgré qu'il fut au service d'une vérité incomplète, n'en tranchait pas moins sur



Exigez les meilleurs fertilisants

DEMANDEZ LES PRIX A
Coopérative Fédérée de Québec
130 ST-PAUL EST
MONTREAL
PRINCIPAL DISTRIBUTEUR



A ROME

à la canonisation de
BERNADETTE SOUBIROUS
LA SAINTE DE LOURDES

Départ: MONTREAL et QUEBEC, 17 NOVEMBRE 1933
Aller: "ASCANIA" au Havre — 3 heures de Paris.
Retour: "ROMA" par la Méditerranée anglaise; arrivée à New-York le 22 DECEMBRE.

Tournée FRANCE-ITALIE — Paris (6 jours) Lourdes, Marseille, Nice — la Côte d'Azur, les Corniches — Gênes, Rome (5 jours) Naples.

Prix global — Voyage de 36 jours dont 19 en Europe, y compris: hébergement (chambre à 2), transferts aux arrivées et départs, visites avec guides; passages aller et retour — ch. de fer et lit pullman New-York à Montréal:

Aller et retour classe touriste \$430.
Aller cabine (1ère) retour touriste \$458.
Aller cabine (1ère) retour 2ème \$475.

Chambre seul aux hôtels, en plus \$12.00

En Europe une seule classe quelle que soit la classe choisie pour les traversées.

Nos voyages individuels offrent tous les avantages d'un voyage en groupe, mais à un COUT MOINDRE et avec une plus grande liberté de mouvement. Partout nos représentants rencontrent les voyageurs et veillent à la poursuite de leur tournée heureuse, confortable et dépourvue de tout aléa.

BILLETS EMIS POUR TOUS LES PAYS DU MONDE AU TARIF OFFICIEL DES COMPAGNIES

LE DEVOIR — Service des Voyages
430, Notre-Dame Est — Montréal

Bureaux à Paris — Rome — New-York.
BILLETS — ASSURANCE — CHEQUES — PASSAPORTS

Dernier appel de Sainte-Justine!

Avez-vous fait votre part?

JOURNÉE DU DOLLAR

17 octobre

Donnez....

Pour qu'ils guérissent.

Remplissez le coupon ci-dessous. Chaque coupon accompagné d'une contribution sera numéroté et vous donnera la chance de gagner des prix d'une réelle valeur.

Bulletin de Souscription
Journée du Dollar
Hôpital Sainte-Justine,
6055, rue Saint-Denis,
Montréal.

Nom.....
Adresse.....
Montant.....

l'indifférence contemporaine: éra-

saie par la défection de leurs chefs, ils serrèrent les rangs, fixèrent désespérément les yeux sur l'idéal de 1833, et marchèrent. Le Mouvement d'Oxford entraînait dans une nouvelle phase.

d'Auteuil RICHARD, S.J.

La Faculté des Sciences

(Suite de la 1ère page)

la saine curiosité, le désir de savoir et de raisonner avec précision.

Des professionnels, médecins, pharmaciens, ingénieurs ou agronomes, viennent aussi chaque année ajouter à leur formation le complément de culture supérieure qui leur permettra d'aborder des problèmes nouveaux. Quelques spécialistes se préparent à l'industrie et aux carrières de recherche.

Enfin, la Faculté des sciences essaie d'intéresser directement le peuple par des conférences publiques de vulgarisation, ou encore au moyen d'organismes spéciaux, tels les Cercles des Jeunes naturalistes, qui répandent chez la jeunesse écolière, avec le goût des sciences naturelles, cet amour de tout ce qui nous entoure et dont on ne saurait aujourd'hui mesurer toutes les heureuses conséquences.

Toute cette oeuvre magnifique, faite d'abnégation et de sacrifices héroïques, mérite-t-elle de survivre aux jours sombres qui la menacent? Il n'appartient plus qu'au peuple d'en juger et de conclure. Il n'appartient plus qu'à lui de décider s'il est opportun, en la suspendant, d'afficher à jamais notre impuissance ou, en lui assurant sa

MAISON D'EDUCATION

Apprenez l'Electricité
en 6 mois
cours du jour ou du soir
AN cours du soir
PRATIQUE ET THEORIE
Moteurs, générateurs, transformateurs, traction électrique, radio, etc. Devenez un electricien qualifié et doublez votre salaire.
GAGNEZ TOUT EN APPRENANT
Canadian School of Electricity Ltd
1481 rue Bleury

ANTIKOR-LAURENCE

ENLEVE PROMPTEMENT LES COUS VERRUES ET DURILLONS. S'UR, EFFICACE, SANS DOULEUR. EN VENTE PARTOUT 25c le tube.
OPRANCO PAR LA POSTE
PHARMACIE LAURENCE MONTREAL

continuité, de tenter une réhabilitation nationale.
Jules LABARRE, D.Sc., professeur de chimie biologique à l'Université de Montréal.

"Petite guerre"

Le "Devoir" commencera prochainement la publication de "Petite guerre", l'émouvant roman de François du Clos.

WAYLAND & VALLEE
Directeurs de Funérailles
5238, AVENUE DU PARC
DOLLARD 3314

Tél. WHubank 7119-7110

La Compagnie d'Assurance Funéraire
URGEL BOURGIE, LIMITEE
Assurance Funéraire de la Province de Québec au capital de \$150,000.00
ASSURANCE FUNERAIRE ET DIRECTEURS DE FUNERAILLES
Tous en conformité avec la loi des assurances, sanctionnée par le Parlement de Québec, le 22 décembre 1916.
Dépôt de \$25,000.00 au Gouvernement — Salons mortuaires à la disposition du public.
SERVICE JOUR ET NUIT.

NOS SERVICES
DIRECTION DE FUNERAILLES
SALONS MORTUAIRES
ASSURANCE FUNERAIRE
AMBULANCES PRIVEES
Tél.: Plateau 7-9-11

LA SOCIÉTÉ COOPÉRATIVE DE FUNERAILLES
L.-Eug. Courtois, Prés. Joseph Gauthier, Sec.-Trés. et Ass.-Général
RUE SAINTE-CATHERINE, 302 EST

Docteurs, Consultez!!!
les Grands Constructeurs de France
Compagnie Générale de Radiologie
Rayons X
Toute électricité médicale

—Gallois & Cie—
Ultra-Violet, Infra-Rouge
Lampes acoustiques pour salles d'opérations.

—Etablissements G. Boulitte—
Instruments de Diagnostic

—Collin & Cie—
Instrumentation chirurgicale par excellence.
Service d'ingénieur électro-radiologiste
Conditions faciles
Prix catalogues sur demande.

PAUL CARDINAUX, D. Sc.
"PRÉCISION FRANÇAISE"
428 Cherrier MONTREAL HA. 2357

CALENDRIER

Demain: DIMANCHE, 22 octobre 1933.
20e dim. ap. Pente. Du dim. semid.
Lever du soleil, 6 h. 25.
Coucher du soleil, 5 h. 58.
Coucher de la lune, 7 h. 11.
Pleine lune, le 3, à 0 h. 14 m. du soir.
Dernier quart, le 11, à 11 h. 32 m. du matin.
Nouvelle lune, le 15, à 0 h. 31 m. du matin.
Premier quart, le 25, à 5 h. 27 m. du soir.

LE DEVOIR

Le DEVOIR est membre de la "Canadian Press", de l'"A.B.C." et de la "C.D.N.A."

Montréal, samedi 21 oct. 1933

— DEMAIN —

MAXIMUM ET MINIMUM
PLUIE

Aujourd'hui maximum 54.
Minimum aujourd'hui 43.
Même date l'an dernier 58.
Même date l'an dernier 38.
BAROMETRE: 10 h. a.m. 30.01, 11 h. a.m. 30.06.
Midi: 30.12.
Chiffres fournis par la maison M.-R. de Menil,
1610, St-Denis, Montréal.

Le procès des six compagnies de charbon s'ajourne à mercredi

D'ici là, les avocats des accusées prépareront leur défense — L'audition de ce dernier procès sera probablement terminée vendredi — Jugement au début de décembre

Québec, 21. (D.N.C.) — Après deux semaines, la Couronne, représentée par Me Louis St-Laurent, a terminé sa preuve hier après-midi. La défense aura pour rôle principal maintenant d'établir sa non-culpabilité. A cet effet, à l'issue de la séance d'hier après-midi, Me Aimé Geoffrion, c.r., de Montréal, qui représente ses confrères de la défense, a demandé que la Cour s'ajourne à mercredi. Ce délai permettra aux avocats des compagnies accusées de préparer leur défense. Me Geoffrion a donné pour raison, que ses confrères et lui devront étudier les 250 documents qui ont été produits comme exhibits, la plupart inconnus d'eux, afin de présenter une défense. La Couronne a déclaré qu'elle était toujours prête à procéder mais qu'elle ne pouvait s'opposer à une demande aussi raisonnable. Me Louis St-Laurent a ajouté qu'il remerciait ses confrères de la défense de leur coopération au cours du procès au point de vue de la rapidité de la cause.

M. le juge Wilfrid Laliberté a pris en considération les raisons fournies par Me Geoffrion et a immédiatement accordé ce délai. La cour s'est ajournée à mercredi matin 10 heures.

A la reprise de la cause, Me St-Laurent ne posera que quelques questions à sir Alfred Cope, afin de compléter sa preuve, et les avocats des compagnies du premier groupe feront entendre leurs témoins. Cette défense ne durera qu'une couple de jours. L'avocat de la couronne fera ensuite son plaidoyer qui sera suivi de celui de ses confrères. On ne prévoyait pas cette demande de la défense quand nous avons annoncé que le procès serait terminé la semaine prochaine. Mais nonobstant ce retard, il est possible que vendredi prochain, ce procès, qui occupe l'opinion publique depuis quelque temps, soit terminé. M. le juge Wilfrid Laliberté rendrait ensuite son jugement au début de décembre.

L'électricité à St-Hyacinthe

Le vote mardi et mercredi — M. Armand Crépeau parlera

St-Hyacinthe, 21. — Le vote sur le règlement municipal pour la construction d'une usine électrique municipale, aura lieu mardi et mercredi prochain. Le règlement pour lequel l'emprunt d'une somme de \$310,000 qui sera employée à construire une usine avec moteurs Diesel alimentés à l'huile lourde pour développer de deux à trois mille chevaux-vapeur.

La campagne bat son plein et jamais il n'y a eu une lutte aussi agressive autour d'un règlement. On distribue chaque jour des lettres et des circulaires pour combattre le projet ou défendre la cause de la compagnie qui vend actuellement le projet tiendront une assemblée dimanche soir, et une autre lundi soir, dans la salle des Zouaves.

D'autre part, le maire, M. T. D. Bouchard, et ses conseillers municipaux tiendront leur dernière assemblée au théâtre Corona.

M. Armand Crépeau, ingénieur de la ville de Sherbrooke et ancien député du comté de Sherbrooke, sera un des orateurs. Il parlera de l'exploitation du système électrique municipal de la ville de Sherbrooke.

Les travaux manuels

Dans les écoles primaires

Québec, 21 (D. N. C.). — Dans un avenir rapproché, les travaux manuels seront enseignés dans les écoles primaires de la province de Québec, si la campagne entreprise se poursuit. Le succès de l'exposition des travaux manuels exécutés par les élèves de l'école primaire dans les diverses régions de la province n'a pas été vain. Les membres du comité catholique ont été favorablement impressionnés lors de la dernière session du comité. M. C. J. Miller a reçu des félicitations et le comité a été heureux d'adopter à l'unanimité la proposition suivante, faite par M. Augustin Frigon, avec l'appui de M. Victor Doré:

"Que M. le surintendant de l'Instruction publique soit prié de permettre à M. C. J. Miller, inspecteur général des écoles primaires, de collaborer avec les autorités de la Commission des écoles catholiques de Montréal à la préparation de notes pédagogiques pour l'enseignement des travaux manuels, afin que ces notes puissent s'adapter aux besoins des collèges en dehors de Montréal et être adoptées par le comité catholique du Conseil de l'Instruction publique pour l'usage de toutes les écoles de la province où les travaux manuels sont enseignés."

L'exemple de St-Hyacinthe

Causerie de M. T.-D. Bouchard

M. T.-D. Bouchard, président de l'Assemblée législative et maire de Saint-Hyacinthe, était hier midi l'invité du conseil municipal de Verdun à un déjeuner donné à l'hôtel Queen's, sous la présidence de M. le maire Hervé Ferland.

M. Bouchard a expliqué la façon dont le conseil municipal de Saint-Hyacinthe a traité la question du chômage: séparation de l'assistance charitable avec l'aide aux chômeurs, ces derniers seuls recevant du travail et des secours municipaux et les autres restant sous la Saint-Vincent de Paul; commission indépendante du chômage; contribution des chômeurs aux travaux de chômage par 25% de leur travail donné gratuitement, etc.

Etaient aussi présents: MM. les échevins Garrity, C. Dansereau, E. Warmlinger, M. Lafrance, P. Lalonde, J.-O. Dufort, président de la Chambre de Commerce de Verdun, le greffier Burgess, C. Allard, R. Bergevin, H. Hadley, le chef de police Dubéau, Dr P. Demers, V. Montreuil.

Les Juifs en Allemagne

Une déclaration de Goebbels

Berlin, 21. (S.P.A.) — M. Joseph Goebbels, ministre de la propagande, a commencé la campagne électorale au nom du gouvernement. Il a principalement parlé sur ce point: Les Allemands refusent de se laisser traiter en peuple inférieur. Au sujet de la question juive, M. Goebbels a dit entre autres choses: Les Juifs nous ont fait dans le passé plus de mal que nous ne leur en avons infligé. Nous n'en voulons pas à la Grande-Bretagne, à la France et aux Etats-Unis d'avoir de nocives pressions juives, mais nous ne voulons pas ce genre de presse en Allemagne.

L'Allemagne se retire de la S. D. N.

Genève, 21. (S.P.A.) — Le conseil d'Allemagne a présenté aujourd'hui à M. Avenol, secrétaire général de la Société des Nations, l'avis officiel de la retraite de l'Allemagne de cette société.

Salles d'encans fermées

Quatre "encans publics" permanents ont été fermés hier soir, à 7 heures, à la suite des instructions du comité exécutif. Les endroits fermés sont ceux de Milton Aron, 62, rue Sainte-Catherine est; un autre à 52, rue Sainte-Catherine ouest; un autre à 104, rue Sainte-Catherine est, et Sam Snares, 1155, rue Saint-Laurent.

L'Université de St-Joseph en partie détruite

Il ne reste que la chapelle, la patinoire et le gymnase. Pertes d'un million

Saint-Joseph, N.-B., 21. (S.P.C.) — L'Université Saint-Joseph, dirigée par la Congrégation de Sainte-Croix, a été presque complètement détruite par le feu hier soir. Seuls la chapelle, la patinoire et le gymnase ont été épargnés par l'incendie.

Au moment où le feu fut découvert, les 300 étudiants de l'Université étaient à la chapelle d'où on les fit évacuer en bon ordre. Il n'y a eu aucune panique ni aucun accident.

Trois habitations ont été détruites au cours de l'incendie de l'Université et l'on n'a pu éviter une conflagration que grâce aux secours des brigades d'incendie de Moncton, de Sackville, d'Amherst et des principales villes environnantes.

Les religieux et les élèves n'ont rien pu sauver de leurs effets personnels. Les pertes totales s'élèvent à un million de piastres.

L'Université Saint-Joseph existait depuis 1864. Le R. P. A. Vanier, C.S.C., en était le supérieur.

Interrogé ce matin, le très révérend Père Alfred Charbon, provincial de la Congrégation des Pères de Sainte-Croix, à Montréal, a déclaré qu'il attendait une dépêche d'une minute à l'autre de Memramcook et qu'il ne pouvait rien ajouter aux détails ci-haut cités.

Les trésors de la Côte de Sable

Deux civilisations indiennes se sont succédé à Lanoraie — Les poteries

Causerie de M. A. Beaupré. Champagne au Château de Ramezay

M. A. Beaupré-Champagne, architecte, a émis l'opinion hier soir au cours de sa conférence accompagnée de projections lumineuses sur les poteries fabriquées par les Indiens au Coteau de Sable de Lanoraie — Coteau de Sable devenu célèbre l'été dernier par les découvertes qui y furent faites et par les articles que le Devoir a publiés en premier à ce sujet — que deux civilisations indiennes se sont succédé à cet endroit.

Cette conférence avait attiré un public nombreux. On remarquait même dans la salle du Château de Ramezay, aux murs d'un autre siècle, cadre bien propre aux conférences qui vont chercher dans les siècles passés les mœurs de notre petite histoire, une délégation de la Société d'histoire régionale des Trois-Rivières. Ces derniers furent les hôtes de la Société d'archéologie et de Numismatique, au Cercle Universitaire, avant la séance du Château.

Selon M. Beaupré-Champagne, la première civilisation indienne est passée à Lanoraie à une date qu'il est difficile de fixer tant elle serait reculée. La seconde remonterait à la première moitié du seizième siècle. Du moins, à cette date, le village sauvage était encore florissant. Il y aurait pour prouver la chose les notes de voyages de Cartier, la carte géographique de Nicolas Vallard qui indique à l'endroit du Coteau de Sable la ville d'Agochonda, mot qui signifierait fabrique de poterie.

Le conférencier raconte les expéditions faites par l'archéologue d'Ottawa, Wintemberg, en 1927, par MM. E.-Z. Massicotte, L.-A. Renaud, P.-O. Tremblay, Lionel Judah, Lévis Lorrain et Alfred Ayotte, l'an dernier, et il fait le récit aussi de ses propres explorations au cours de l'été 1933. Il a parcouru une dizaine de miles carrés et y a fait des trouvailles importantes, notamment des vases qu'il a pu reconstituer en joignant les morceaux avec de la cire. Ces objets sont d'ailleurs exposés aux yeux des assistants, de même que la collection du Château mise en ordre par M. Renaud, l'automne dernier. M. Beaupré-Champagne décrit par le menu détail les diverses pièces qu'il a trouvées. Il accompagne ensuite les projections de détails intéressants.

Il conclut que le Coteau de Sable de Lanoraie n'a pas encore livré tous ses trésors et il fait don à la Société d'archéologie et de Numismatique des pièces recueillies à Lanoraie.

La séance avait lieu sous la présidence de M. Victor Morin, président de la Société. M. Morin a annoncé qu'il y aurait à New-York, le 27 octobre prochain, une vente de médailles de chefs Indiens. Deux membres de la Société iront dans la métropole américaine à cette occasion, lui-même et M. L.-A. Renaud, assistant-conservateur du musée du Château de Ramezay et spécialement chargé de la numismatique. Cette vente permettrait peut-être à la Société de compléter sa collection.

M. Morin a aussi rappelé qu'avec novembre revient la date de la soirée annuelle de folklore dans les cuisines du Château et que cette année le programme ne manquera pas d'intéresser. Les personnes présentes ont pu observer au-dessus de leur tête

M. Zimmermann viendra à Montréal

Le titulaire de la chaire des relations internationales de l'Université d'Oxford donnera une série de conférences sur la politique étrangère de la Grande-Bretagne

Le professeur Alfred Zimmermann, titulaire de la chaire des relations internationales de l'Université d'Oxford et fondateur de l'Ecole de Genève des études internationales, prononcera à Montréal la semaine prochaine une série de conférences, sur le sujet suivant: La politique étrangère de la Grande-Bretagne.

Il est fort probable que M. Zimmermann adressera la parole, au moins une fois, devant un public français sous les auspices de l'Université de Montréal. On attend son arrivée à Montréal pour conférer avec lui sur ce point.

Le distingué professeur d'Oxford et de Genève ne passera à Montréal qu'une semaine. Comme il a déjà six conférences à son programme, on comprendra qu'il ne pourra multiplier ses conférences françaises. Le public français aura toutefois une compensation, croyons-nous, vu que Mme Zimmermann, Française d'origine, accompagnera M. Zimmermann et qu'elle pourra probablement parler sur un sujet comme celui-ci: La politique étrangère de la Grande-Bretagne vue par une Française.

M. Zimmermann a pu retarder quelque peu ses cours à Oxford et à Genève pour accepter cette année le rôle d'hôte d'honneur du Conseil national d'Education. C'est donc sous les auspices de ce Conseil qu'il séjournera à Montréal la semaine prochaine avec Mme Zimmermann.

M. Zimmermann a déjà visité le Canada et il a publié à la suite de son voyage le volume intitulé: L'Empire britannique, livre fort connu des intellectuels et des politiques canadiens et anglais. Il a publié entre autres ouvrages: Le Commonwealth grec, la Guerre et Démocratie, Nationalité et Gouvernement, l'Europe convalescente, etc.

Voici la liste des conférences de M. Zimmermann arrêtées pour la semaine prochaine:

Lundi soir, à 8 h. 30, au Mont-Royal High School: Situation et méthodes d'avant-guerre.

Mardi soir à l'Université McGill, salle Moysse, à 8 h. 30: La situation d'après-guerre.

Mercredi soir, au Westhill High School, de Notre-Dame de Grâce, à 8 h. 30: Le Problème européen.

Jeudi soir, à 8 h. 30, l'endroit resté à déterminer: Les Problèmes extra-européens.

Vendredi soir, à 5 heures, à l'édifice de la compagnie de téléphone Bell, côté Beaver Hall, spécialement pour les hommes d'affaires: Le Problème économique.

Samedi soir, à 8 h. 30, auditorium de la Y.M.H.A., rue Mont-Royal: Le Système collectif.

La conférence panaméricaine

L'ATTITUDE DE L'ARGENTINE

Buenos-Ayres, 21. (S.P.A.) — Il est de plus en plus clair qu'à la conférence panaméricaine qui aura lieu dans la capitale de l'Uruguay, en décembre, l'Argentine se placera plus au point de vue sud-américain qu'au point de vue panaméricain. Depuis la conférence économique de Londres, plusieurs puissances, désireuses de constituer des groupements économiques pour suppléer à la coopération mondiale, cherchent des alliances commerciales avec l'Amérique du Sud. La Grande-Bretagne en est même arrivée à considérer l'Argentine comme un élément commercial de l'Empire britannique. Les Etats-Unis veulent rallier le commerce sud-américain à la doctrine du panaméricanisme. Mais l'Argentine invite les autres pays d'Amérique du Sud à se constituer non en économie fermée mais en entité commerciale assez organisée pour manifester sa volonté.

Un cartel du commerce de l'huile

Des échevins affirment qu'il y a un cartel du commerce de l'huile à Montréal. Récemment, la ville a demandé des soumissions pour 250,000 gallons d'huile lourde pour élargir sur les chaussées. Neuf soumissions ont été envoyées toutes pour le même prix. La ville a annulé les soumissions et donné instruction à l'acheteur de la ville d'acheter l'huile par quantités de 2,500 gallons, n'importe où, du moment que le prix sera moindre que 9 cents et demi.

Les mêmes échevins affirment aussi que le même état de choses règne pour la gasoline et les pétroles.

Récital Lucien Martin

M. Lucien Martin donnera un second récital de violon, vendredi prochain, 27 octobre, à 3 heures, à la salle Tudor, sous les auspices des Concerts populaires de Jas.-A. Ogilvy.

dans la salle des conférences du Château un lustre ancien qui pendait autrefois dans le sanctuaire de l'église de Longueuil. La Société a reçu aussi plusieurs objets, dont un réticule perlé, fabriqué par les Sauvages.

Pour coloniser le haut de la rive sud

Le ministère des Terres reprendrait une partie des concessions forestières de cette région en échange de concessions dans le comté de Charlevoix

Une trentaine de compagnies doivent pour plus de deux millions de rentes — Abus à corriger

Québec, 21. (D.N.C.) — Quarante compagnies détiennent actuellement des concessions forestières d'une superficie globale de 10,155 milles carrés sur la rive sud du Saint-Laurent. Une trentaine de ces compagnies devraient présenter au gouvernement des arrérages pour le montant de plus de deux millions.

Ces compagnies détiennent-elles encore longtemps les droits qu'elles possèdent aujourd'hui? Nous avons appris officiellement hier que l'on est à l'étude d'un projet de loi en vertu duquel le ministère des Terres et Forêts reprendrait la possession d'une partie des limites concédées, offrant en échange aux compagnies des limites dans le comté de Charlevoix.

Pour agir ainsi, le gouvernement s'autoriserait du fait que plusieurs compagnies n'exploitent pas leurs limites, ne paient pas leurs rentes. Par ailleurs, le ministère des Terres a besoin d'espace pour offrir à la colonisation. On croit que si le gouvernement reprenait possession des limites qui avoisinent les paroisses existantes, on déclarerait en même temps un vaste mouvement de colonisation dans le haut des comtés de la rive sud.

Cette question serait étudiée dès la prochaine session. L'opposition n'y ferait pas objection puisque c'est là un des articles du programme adopté à Sherbrooke. Quoi qu'il en soit des intentions du gouvernement, il est certain que la question sera soulevée par quelques députés ruraux de cette région qui réclament des lots de colonisation.

Le projet de loi corrigerait aussi certains abus que l'on constate aujourd'hui. Ainsi une compagnie fait actuellement couper des centaines d'arbres de grandes dimensions pour en faire des traverses.

Les cultivateurs du voisinage ont protesté contre ce pillage de la forêt où pourraient s'exploiter des érablières de premier ordre. Mais on leur répond que les compagnies ont le droit d'agir ainsi.

Les élections partielles

Dans Yamaska, Restigouche, Madawaska et Mackenzie

Ottawa, 21. (S.P.C.) — Lundi, trois circonscriptions électorales éliront chacune un représentant à la Chambre des Communes. Yamaska n'a que deux candidats, l'un libéral, l'autre conservateur. Restigouche-Madawaska, dans le Nouveau-Brunswick, en a trois: un libéral, un conservateur et un agraire-ouvrier. Quatre partis se font la lutte dans Mackenzie: les partis libéral et conservateur, l'United Front et la C.C.F.

L'attaque, dirigée par MM. Mackenzie King et Ernest Lapointe, est très vigoureuse. L'autre parti d'opposition, la C.C.F., a cru bon concentrer ses efforts dans une seule circonscription, celle de Mackenzie, où il présente l'ancien juge L. St. George Stubbs.

Les principaux sujets de discussion sont la situation économique du Canada, le traité économique international relatif à la circulation du blé, les tarifs d'exportation et d'importation, l'assistance à l'agriculture et aux chômeurs, les perspectives de reprise, le tarif des chemins de fer, les salaires des cheminots et la situation bancaire du pays.

Dans les trois circonscriptions, la très grande majorité de la population se compose de cultivateurs. Restigouche-Madawaska est à l'extrême-nord de la province du Nouveau-Brunswick et s'étend de la baie des Chaleurs jusqu'aux frontières du Maine. Elle est surtout peuplée de Canadiens d'origine française.

Les principales industries de cette région sont la laiterie et l'exploitation de la forêt. Il y a aussi des pêcheurs. La principale ville du comté est Campbellton, un centre ferroviaire. La population de cette localité est de 6,500 habitants, celle de la circonscription, de 54,386 âmes. Il y a 115 bureaux de vote.

Le candidat conservateur, M. Paul-E. Dubé, parlait durant sa campagne aux côtés des honorables E. N. Rhodes, ministre des finances, et Murray MacLaren, ministre des pensions militaires et de la santé.

Le candidat libéral a eu maintes fois l'appui personnel de M. Mackenzie King, le chef du parti libéral canadien.

Le candidat travailliste-agricarien, M. J. L. G. Annett, s'est battu presque seul.

Le représentant élu par Restigouche-Madawaska était un conservateur en 1930, un libéral en 1925, un conservateur en 1925, un libéral en 1921 et un libéral encore en 1917. Fail à noter: les majorités des députés libéraux y ont tou-

Roosevelt amorce les négociations sur les relations entre Washington et Moscou

Litvinov ira à Washington — C'est la première fois que les Etats-Unis et la Russie entrent en communication depuis la chute du régime tsariste

Washington, 21. (S. P. A.) — Le président Roosevelt a amorcé des négociations sur la question des relations entre les Etats-Unis et la Russie soviétique. Il a invité le président des Soviets à envoyer un représentant à Washington pour discuter cette question. M. Kalinine a répondu que le gouvernement soviétique enverrait M. Litvinov, commissaire des affaires étrangères. (Nous publions ci-après la lettre de M. Roosevelt et la réponse du président soviétique). C'est la première fois que le gouvernement des Etats-Unis et celui de la Russie entrent en communication depuis la chute du régime tsariste.

On sait que tout récemment l'association d'anciens combattants de l'American Legion et le groupe de syndicats ouvriers appelé American Federation of Labor se sont prononcés contre la reconnaissance du gouvernement soviétique. On sait que d'autre part, il a été question, à Washington, d'assurer à la Russie des crédits qui lui permettraient d'importer des Etats-Unis de fortes quantités de coton, de produits agricoles et de machines.

Pour la paix

Moscou, 21. (S.P.A.) — Un porte-parole du commissariat des affaires étrangères a fait remarquer que le geste du président Roosevelt ayant lieu à un moment où la situation mondiale est très grave peut être éminemment utile au maintien de la paix. Nous ne voyons, à continuer ce porte-parole, aucun obstacle insurmontable à des relations normales et aucune divergence notable entre les deux pays.

Les Soviets comptent que la reprise des relations normales avec les Etats-Unis vaudra à la Russie une facile obtention de crédits, l'abrogation de restrictions douanières contre certains de ses produits et une amélioration de sa position à l'égard du Japon. Ils pensent que la crise économique leur facilitera les choses, du fait de l'accumulation des excédents de production aux Etats-Unis.

Les Etats-Unis et le Japon sont les deux seules grandes puissances qui ne reconnaissent pas le gouvernement soviétique présentement.

En Grande-Bretagne

Londres, 21. (S.P.A.) — En Grande-Bretagne, on prévoit que la reconnaissance du gouvernement soviétique par les Etats-Unis se traduira par un accroissement de la concurrence que les produits britanniques rencontrent sur le marché russe.

Présentement, les crédits que la Grande-Bretagne consent aux Soviets se chiffrent entre 40 et 50 millions de dollars. Leur échéance ne dépasse pas 18 mois. L'Allemagne et l'Italie accordent à la Russie des crédits de quatre ans.

La lettre de Roosevelt

Voici la lettre du président Roosevelt:

Dès le début de mon gouvernement, j'ai envisagé comme désirable un effort pour mettre fin aux présentes anomalies des relations

jours été beaucoup plus fortes que celles des députés conservateurs.

Yamaska

La population du comté de Yamaska est de 16,820 habitants. Cette circonscription ne compte à peu près que des agriculteurs. Elle renferme quatorze villages dont la plupart remontent au régime français. A la dernière élection générale, elle a élu M. Aimé Boucher, le candidat libéral. La Cour a annulé cette élection. M. Boucher n'avait recueilli qu'une voix de plus que son adversaire, M. Paul Comtois, le candidat conservateur. Les mêmes candidats sont en présence l'un de l'autre, à la présente élection.

La lutte politique battra son plein d'ici dimanche soir.

Dans Yamaska, des anciens ministres libéraux comme M. Lapointe et Cardin font la campagne pour M. Boucher, et du côté des conservateurs, MM. Sauvé et Duranleau, pour M. Comtois.

M. Frédéric Pelletier au "Stella"

Le Dr Frédéric Pelletier, critique musical au Devoir et président de l'Académie de musique de Québec, donnera une causerie vendredi prochain, à 5 heures, sous les auspices de la Société des Conférences-auditeurs du Stella.

M. Pelletier a choisi le sujet suivant: Hymnes nationaux. Cette conférence sera illustrée.

Récital Reginald Stewart

M. Reginald Stewart, pianiste, donnera un récital mardi soir, à la salle Tudor, sous les auspices de Jas. A. Ogilvy, Lée. Le récital comprendra des pièces de Scarlatti, Rameau, Mozart, Schumann, Debussy, Scriabin, Ravel, Chabrier, Bach, Liszt, Bach-Tausig.

L'Amicale Meilleur

Vendredi soir, le 27, l'Amicale de l'Académie Meilleur se réunira, dans la salle de l'Institution, angle Fullum et Rouen, pour un concert-boucan.

Dimanche, le 29 octobre, à 10 h. du matin, réunion des échevins. Il y aura défilé, assistance à la grand-messe à l'église Saint-Eusèbe, puis banquet. Dans l'après-midi, salut du Saint-Sacrement et le soir, à 8 heures, soirée paroissiale gratuite à l'Académie.

Le nouveau président, M. Israël Nantel, invite tous les anciens de l'Académie.

Réunion des échevins, mardi

La prochaine réunion du conseil municipal aura lieu mardi prochain. On y discutera le projet des nouveaux travaux d'aqueduc.

Les cours de M. Raoul Blanchard

La grande industrie moderne — Comment regarder un paysage

Le géographe Raoul Blanchard a terminé hier soir les deux séries de conférences qu'il a données cette semaine sous les auspices de l'Institut scientifique franco-canadien. A l'Ecole des Hautes Etudes Commerciales, il a parlé de l'industrie autonome concentrée, la grande industrie moderne. M. Paul Riou, professeur à l'Ecole l'a remercié.

LA VIE MUSICALE

Un ouvrage de pédagogie musicale — Le dictionnaire des musiciens des Religieuses de Sainte-Anne Une loi incomplète — Les orchestres à la Commission de la Radio — L'un ne ressemble pas à l'autre — Le concours de Genève — Une amélioration à l'Impérial

Les Religieuses de Sainte-Anne, qui travaillent depuis des années à perfectionner leur enseignement musical, avaient dressé un questionnaire d'histoire et d'analyse de l'usage des élèves de leurs convents. Cet ouvrage a obtenu un tel succès que de nombreuses demandes leur sont arrivées de la mettre à la disposition du public. D'abord distribué à la polycopie dans les diverses maisons de l'ordre, le questionnaire est maintenant imprimé. Il se divise en trois fascicules suivant les degrés de l'enseignement.

Ces questionnaires, qui s'intitulent *La Musique rendue facile* se divisent chacun en trois parties: histoire de quelque musicien, analyse formelle, éléments d'harmonie. La présentation, en questions et réponses, de nombreux tableaux et la répartition logique des rudiments enseignés font de ces trois fascicules une œuvre qui mérite d'être consultée. Il faut espérer que, devant les nombreuses demandes qu'elles ont reçues, les Religieuses de Sainte-Anne se décideront à mettre leur ouvrage à la portée du public.

Les Religieuses de Sainte-Anne projettent aussi une nouvelle édition de leur dictionnaire biographique des musiciens. Vu que les ouvrages de cette espèce sont assez nombreux, très complets, mais que notre humble Canada n'y trouve aucune place, le nouveau dictionnaire sera probablement consacré aux seuls musiciens canadiens. Nous ne pouvons pas, certes, nous enorgueillir de grands noms de compositeurs et d'œuvres comme les autres pays, mais, comme nous ne saurions nous désintéresser complètement de ce qui se fait chez nous et qu'il est nécessaire que nous connaissions les étapes de l'art, si humbles qu'elles soient, dans notre propre patrie, nous ne pouvons que louer les auteurs de l'orientation qu'elles veulent donner à leur dictionnaire.

Notre littérature pédagogique musicale s'enrichira d'un nouveau livre dont l'absence s'est fait jusqu'ici à bon droit déplorer. En histoire générale, nous nous sommes aussi toujours diminués devant les autres. Je ne sais ce qui se fait aujourd'hui, mais je sais bien qu'autrefois on travaillait à fond de volumineuses histoires de Rome, de France et d'Angleterre, à côté desquelles venait à l'heure d'une humble place un petit manuel d'histoire du Canada de cent cinquante pages. De sorte qu'à vingt ans, nous connaissions sur l'origine la guerre des deux Roses, le siècle de Louis XIV et les guerres napoléoniennes, mais nous eussions été bien en peine de dire qu'est-ce que c'était que le *Famly Compact* et quels droits donne aux Canadiens le pacte de confédération de 1867. En art, c'était pire puisque nous avions toujours été absolument ignorants de ce qui s'est fait chez nous. Le dictionnaire des Religieuses de Sainte-Anne, même s'il n'est pas complet, nous en apprendra plus que nous n'avons pu savoir jusqu'ici. Même s'il est le seul ouvrage, la vogue qu'il devra obtenir sera une porte ouverte sur un domaine que d'autres pourront continuer à explorer.

La loi sur l'observation du dimanche édictée que les représentations théâtrales sont interdites ce jour-là. Si elle est loin d'être observée, il arrive que, de temps en temps, un théâtre ou une autre soit poursuivi pour infraction à la loi. Et justement, les tribunaux sont actuellement saisis d'une de ces poursuites.

Mais ce n'est pas de ce cas concret que nous voulons parler; c'est de la loi elle-même. Qu'on l'appelle à tous ou qu'on ne l'invoque contre personne, mais si l'on veut la garder dans nos recueils de lois, qu'on la rende complète et applicable à tous les cas, quels qu'ils soient.

Ainsi la loi — qui fut vraisemblablement adoptée avant la vogue du cinéma, — ne parle pas de ce lui-ci et de bien d'autres choses encore. La rédaction particulière de nos lois servilement copiées sur la procédure anglaise, fait que tout ce qui n'est pas mentionné ou tout au moins ne peut être inclus sous des *et coetera* ou autre expression analogue n'est pas défendu. Il ne reste plus au tribunal qu'à décider que les mots *représentation théâtrale* comprennent ou ne comprennent pas: le cinéma, les chiens savants, les variétés de toute espèce dénommées en anglais et en canadien *vaudeville*, la boxe et à la lutte dans un théâtre et des tas d'*et coetera* qui, au contraire de la phraseologie légale, peuvent signifier des choses bien différentes les uns des autres.

Pour ce qui concerne les œuvres de théâtre proprement dites, la loi s'applique à elles, quand on veut l'appliquer. Donc le tribunal auquel on demanderait les sanctions prévues contre une représentation de *Faust* ou de *Tristan* n'aurait probablement pas le choix: il devrait prononcer une sentence suspendue ou tout au moins une condamnation sur un acte de débauche. Mais si la jurisprudence allait s'enrichir de la décision que l'exhibition d'ânes savants ou d'une pièce cinématographique n'est pas une représentation théâtrale?

Nous pouvons compter sur nos magistrats pour rendre une décision équitable et intelligente, mais ils ne peuvent qu'interpréter la loi: ils ne la font pas, ni ne la défont. Qu'on abolisse entièrement la loi ou qu'on la rende applicable à tout ce qui est une représentation, que celle-ci soit théâtrale ou vaudevillesque, donnée par des êtres humains ou par des animaux dressés, par des acteurs en personne,

ou sur un écran.

* * *

Depuis dimanche dernier, la musique des Grenadiers, que dirige le lieutenant J.-J. Gagnier, donne un concert d'une demi-heure sous les auspices de la Commission Canadienne de la Radio. Ces concerts qui se continueront de dimanche en dimanche commencent à 2 heures.

Les concerts d'orchestre, dont le premier, a été donné la semaine de l'exposition des radios, sous la direction de M. Wilfrid Pelletier, reprendront bientôt d'une façon définitive et permanente, dès que certains détails d'organisation auront été perfectionnés. Ils continueront probablement à s'irradier le mardi soir, de 10h. à 11h. Outre MM. Gagnier et Clarke, qui alternent au pupitre, la Commission aurait l'intention d'inviter des chefs étrangers: *quest conductors*, comme on dit aux Etats-Unis, ce qu'on traduit bien inélégamment par directeur invité.

En même temps que ce serait un attrait de plus pour ses concerts, l'orchestre en profiterait tout le premier, puisque cela le romprait aux manières de diriger de chefs aux mentalités différentes. On s'estonne que M. Clarke, qui en a eu l'offre, à diverses reprises, n'ait pas jugé à propos d'accepter. Etait-ce par crainte de la comparaison ou parce qu'il croyait que son orchestre perdrait à changer de manœuvres?

Entendu quelque part: Les journaux n'ont rien dit, ou presque rien, du programme de Luciezia Bori, dont une bonne moitié se composait de chansons françaises et espagnoles, mais pour avoir donné un programme presque pareil, Lawrence Tibbett a été assommé dans la presse.

Les chansons de Luciezia Bori étaient parfaites en elles-mêmes et celles de Lawrence Tibbett, la plupart du moins, n'étaient que vulgaires et sans valeur musicale. La manière de Mme Bori fut exquise; celle de Tibbett, brutale. Voilà pourquoi le programme de la chanteuse méritait qu'on l'aimât et que celui du baryton eût, ailleurs été sifflé.

Hélas! nos auditeurs canadiens sont trop timides pour manifester leur désapprobation et chez les autres, on entend quelquefois des sifflets qui sont une approbation. Un programme entièrement ou partiellement composé de chansons bien faites et bien chantées vaut singulièrement plus que certains autres formes de grands airs prétentieux et ennuyeux, ou franchement mauvais.

Le concours musical de Genève, que la *Vie musicale* a signalé, il y a deux semaines, sera un concours d'exécution pour groupes choraux ou instrumentaux. Il n'intéresse donc nos lecteurs qu'à titre d'information sur le mouvement musical en Suisse, car il est douteux qu'aucun groupe de chez nous puisse organiser un semblable voyage.

* * * L'Impérial se transforme. On est à y installer un puits d'orchestre qui, pour les représentations d'opéra et d'opéra, voire même les concerts avec orchestre, sera une amélioration énorme de l'ancienne disposition. Jusqu'ici, et non seulement dans ce théâtre mais ailleurs, l'orchestre était à un pied ou un pied et demi en contrebas de la salle. Le mur sonore qui en sortait se trouvait presque au niveau de la scène. On avait beau n'y installer qu'un orchestre très réduit et le faire jouer aussi doux que possible, on entendait toujours dire que les voix étaient couvertes et que l'orchestre jouait trop fort.

La seule disposition qui puisse donner satisfaction consiste à mettre l'orchestre sous la scène, au moins pour les instruments les plus bruyants, surtout la batterie à Bayreuth, c'est tout l'orchestre qui est placé sous la scène, seul le chef voit ce qui se passe sur le plateau et tout le corps sonore est rendu invisible à l'auditoire par une cloison. Diverses grandes salles d'opéra, en Europe et aux Etats-Unis, ont adopté une disposition mixte, les cordes seules et quelques bois, flûtes et hautbois, se trouvant en dehors du plafond formé par la scène.

D'après la description succincte que les journaux de mercredi ont donnée des travaux qui se font à l'Impérial, on peut espérer que l'équilibre sonore sera rétabli. On pourra alors avoir des orchestres complets sans crainte d'enterrer les voix des chanteurs. Nous allons, dans une semaine, avoir de l'opéra à ce théâtre et le nouveau puits, éterné dès lundi par la Société Canadienne d'opéra, accomplira facilement la quarantaine de musiciens qu'on doit y placer.

Conférence de M. Laforce

Demain, M. J.-E. Laforce, agent de colonisation pour le Canada National, donnera une conférence à la salle paroissiale, 1160, rue Parnet à l'occasion de la réunion mensuelle de la section Montcalm de la Saint-Jean-Baptiste, à 3h. précises. Mercredi soir, le 25 prochain, on représentera dans la même salle, à 8h. 30, la *Rose effeuillée*, un miracle de sainte Thérèse d'Enfant-Jésus, au profit des œuvres paroissiales.

Spectacles

Ce soir

HIS MAJESTY'S (Après-midi, ce soir et demain soir) — La troupe Georges Colin, dans: *Mon Homme*, de Picard et Carco, créée à Paris par Georges Colin. (Colin, Poc, Rivyère, Berson, Gussol, Mmes Tossy, Doria, Duriez, Alycia, Thibault).

STELLA: L'Acad., dir. artistique, Henri Letondal. — *Une poule sur un mur*, de Léopold Marchand. (Avec Marthe Thiéry, Liliane Dorson, Auger, Duquesne, Barry et Dauriac).

MOYSE HALL: La "MRT", troupe Marthe Allan, dans: *Hedda Gabler*, d'Ibsen. (Avec Marthe Allan, Mildred Mitchell, Filmore Sadler, Cyril Hessey-White et Burt Hall).

La semaine prochaine

23 octobre: La Société Canadienne d'Opéra, à l'Impérial (toute la semaine), dans: *Le Pays du Sourire*, de Lehar. (Avec Virginie Mauret, Lionel Daunais, Marthe Lapointe, Charles Goulet). Direction Simpson.

23 octobre — L'Acad., direction Henri Letondal, au Stella. (Toute la semaine), dans: *Nicole et sa vertu*, de Félix Gandera. (Avec Germaine Gervanne, André Laurent).

23 octobre — Montreal Theatre League, au His Majesty's, dans: *Candlight*, adaptation de P. G. Woodhouse. (Avec Lynn Kendall et Allan Marshall).

24 octobre: Les Artistes Unis, à la Palestine Nationale, dans: *Cas d'Ames aux chapeaux verts*, de Germaine Acremant. (Avec Mme Réjane).

26 octobre: L'Académie nationale de Comédie, au Monument National, dans: *Les petits*, de L. Nepot, avec Antoinette Giroux.

26 octobre: Morning Musical Club (Ritz-Carlton, 3h. p.m.) — Récital Shura Cherkassky, pianiste.

27 octobre: Salle Tudor. Mme Hortense Lord, pianiste; Annette LaSalle, violoniste; Camille Bernard, diseuse.

29 octobre: Les Cosaques du Don, chœur russe de Serge Jaroff, à l'Impérial.

30 octobre: La Montreal Opera Company (Direction Clerk-Jeanotte), Ethel Leginska, chef d'orchestre. *Thais*, de Massenet. (Avec Hope Hampton et Chase Baromeo).

L'opérette

"Le pays du sourire"

La Société canadienne d'opérette donnera son troisième spectacle de la saison, la semaine prochaine, avec *première*, lundi soir.

Les artistes de l'Ecole d'Art lyrique nous présenteront, cette fois, une œuvre créée à Paris l'an dernier: *Le pays du sourire*, de Lehar, avec M. Lionel Daunais, Mlle Virginie Mauret, M. Charles Goulet et Mlle Marthe Lapointe. L'orchestre sera dirigé, comme d'habitude, par M. Albert Roberval.

Le pays du sourire sera joué dans le faste oriental. C'est dire que ce sera un spectacle de choix: à la musique des sons se mêlera la musique des parfums et des couleurs.

C'est le premier spectacle du genre que donne la Société canadienne depuis le début de son existence. Il devrait connaître un succès sans précédent.

Reprise d'"Athalie" au Collège Saint-Laurent

Les amateurs de beau théâtre applaudiront sans doute au geste des autorités du Collège de Saint-Laurent, reprenant *Athalie*, le chef-d'œuvre de Racine.

Les demandes nombreuses parvenues au Secrétariat justifient la décision. On se rappelle que ce spectacle, monté avec un rare souci de perfection, fit courir les foules à l'Auditorium, en mai dernier. Sept salles comblées en quinze jours.

M. Fred. Pelletier appréciant le spectacle disait qu'il lui était rarement arrivé de voir pareille réussite.

Les élèves interpréteront cette tragédie avec les chœurs de Mendelssohn à la place de la comédie annuelle de la Sainte-Cécile.

M. J.-J. Goulet sera encore au lutrin et dirigera un solide orchestre de professionnels et le chœur de 125 choristes, tous en costumes. Matinées les 16 et 18 novembre et soirée le 20 novembre. (Comm.)

SERGE JAROFF



Le directeur fondateur du chœur russe des Cosaques du Don.

La géographie de la ville de Québec

Facteurs physiques — Evolution — Etat actuel — Etude complète de la géographie urbaine

Cours donné par M. Raoul Blanchard au Plateau, jeudi soir

Voici un résumé substantiel du cours donné par le géographe Raoul Blanchard, à l'Ecole du Plateau, jeudi soir, sur la géographie de la ville de Québec:

M. Blanchard dit d'abord qu'il parlera de la géographie de Québec aux trois points de vue des facteurs physiques, de l'évolution de la ville et de son état actuel. C'est l'étude complète de la géographie urbaine.

D'abord la situation générale: elle est aussi simple que pour Montréal, tout en étant assez différente. De l'entrée du golfe jusqu'à Québec, c'est l'estuaire du Saint-Laurent. Jusque-là, le fleuve conserve une grande largeur. A Québec, l'estuaire est finit le fleuve passe d'une largeur de plusieurs milles à une largeur de moins d'un mille, environ 3,300 pieds, entre Québec et Lévis. C'est le port le plus extérieur du Saint-Laurent. Il y a d'autres ports en aval, mais ils ne valent rien; ils donnent sur des montagnes, ou bien il n'y a pas d'arrière-pays. Tadoussac avec la Saguenay aboutit à une impasse. Québec, c'est vraiment la porte du Canada français. Ce facteur a évolué, ou plutôt, il a été transformé par les événements. Autrefois, Québec était vraiment le port du Canada; avec des navires à voiles on pouvait difficilement aller plus loin; même on c'est large, dans le lac Saint-Pierre, le chenal est étroit; il y a les rapides Sainte-Marie. Mais, avec la vapeur, la situation a changé; il y a eu un effort venu directement de Montréal avec le creusement du Saint-Laurent, pour ravir la place de Québec. La situation de Québec n'a pas changé, mais elle s'est quelque peu assombrie.

Il y a un autre facteur. Québec est l'endroit où le pays devient moins étouffé entre les Laurentides et les Apalaches. Il y a là un croisement de routes à cause des rivières qui y aboutissent et du détroit de Québec où l'on peut facilement traverser le fleuve, car c'est l'endroit où le fleuve est le plus étroit jusqu'à Montréal. C'est là qu'aboutissent déjà des routes fréquentées par les sauvages, qui ont servi dans les guerres entre la Nouvelle-France et la Nouvelle-Angleterre. Cartier a trouvé là comme à Montréal un établissement de sauvages.

Les éléments du site viennent renforcer cette situation dans le cas de Québec. C'est une colline allongée entourée de falaises. Cela a tout à fait l'apparence d'une falaise de montagne; il y a eu des éboulements, des avalanches de neige comme en montagne. Pourquoi y a-t-il une colline là et pourquoi est-elle isolée des pays du nord? Le sous-sol de Québec indique de très grands bouleversements, et il s'y produit encore de fréquentes secousses et tremblements de terre; au XIXe siècle on en a signalés une quinzaine. Après ces grands mouvements du sol que révélaient le sous-sol, il s'est produit un nivellement général du pays. On voit ce nivellement sur le plateau de Québec, et dans la campagne environnante ainsi que du côté de Lévis où la plaine s'étend jusqu'aux Apalaches. Le fleuve Saint-Laurent couvrait ce terrain nivelé; il n'avait pas beaucoup de pente et faisait des méandres.

Puis il s'est produit un mouvement du sol, le territoire s'est élevé, le fleuve a retrouvé une pente et a commencé à creuser où il se trouvait. Il a enserré des îles, dont la colline de Québec; le fleuve passait alors de Québec alors, car, au nord on a trouvé des argiles de la mer Champlain. L'un des bras du fleuve a été abandonné parce qu'il était plus large et moins profond, au moment où le fleuve a dû opter pour le bras de plus creux. Et voilà comment Québec s'est trouvée munie d'une forteresse naturelle qui a été l'élément déterminant de son site dans la pensée des fondateurs.

Port et forteresse

D'autre part, il y avait de la place pour une ville sur la forteresse, mais aussi de la place en bas de la falaise un peu du côté du fleuve, mais surtout du côté de la rivière Saint-Charles. De plus, Québec était un vrai port; c'est l'entrée de l'estuaire, un port abrité, profond, avec un bon fond pour l'ancrage; y avait aussi la possibilité de faire un port artificiel du côté de la rivière Saint-Charles, pour l'hiver. Voilà pour les facteurs physiques de Québec; ils sont au fond moins beaux que ceux de Montréal, et c'est pourquoi Montréal est devenue une plus grande ville, mais le site de Québec est quand même d'une grande beauté.

L'évolution. Champlain fait de Québec d'abord un poste de traite, c'est son rôle de port qui commence. En 1620, il construit la forteresse. On a là la première destinée de la ville: port et forteresse; la basse-ville, c'est le port, la haute ville, c'est la forteresse, l'administration, la religion; l'un est le rôle officiel, l'autre le rôle mercantile. Jean Talon donne une indication de ce que Québec sera dans l'avenir, il y installe une industrie, une brasserie. Avec le régime anglais, le rôle de Québec reste le même pendant quelque temps. Puis de 1790 à 1810, apparaît une transformation provoquée par un choc de l'extérieur. L'Angleterre demande plus de la colonie, puis c'est l'appel éperdu de l'Angleterre à cause du blocus continental.

La construction des navires

Et alors commence le nouveau rôle de Québec, qui durera pendant la plus grande partie du XIXe siècle: la construction des navires en bois et la vente du bois. C'est le Québec anglais dans toute sa plénitude. Il y vient du bois du Richelieu, du Vermont, puis de l'Ontario et surtout de la Gatinneau. Le résultat c'est une grande prospérité de la basse-ville qui se développe. Il s'établit une nouvelle rue, la rue Champlain, qui est occupée surtout par les Irlandais.

Puis, de 1860 à 1870, un nouveau choc extérieur intervient; le navire en bois est définitivement battu par le navire à vapeur, vers 1900 on n'en construit plus du tout. On a essayé de construire des navires en fer, mais sans grand succès. D'autre part, le commerce du bois diminue aussi, l'Angleterre achetant son bois de Scandinavie. En une dizaine ou une quinzaine d'années, Québec perd tout ce qui faisait sa raison d'être, sa fortune. Elle perd en même temps sa garnison anglaise.

Période canadienne-française

Alors s'y installent des industries variées, qui sont canadiennes-françaises. La construction des navires, c'était la chose des Anglais. Ces industries nouvelles avaient des ancêtres; elles ne sont pas nées du jour au lendemain; on les avait conservées, elles se développent; c'est la chaussure, les vêtements, le tabac, la fonderie; on a de la main-d'œuvre canadienne-française devenue disponible et qui est adroite. L'industrie s'installe à Saint-Roch qui devient la capitale industrielle; il y a de la place, derrière Saint-Roch, c'est Saint-Sauveur.

Puis on aménage le nouveau port pour profiter du fait que le chenal de Montréal se révèle insuffisant à mesure que le tonnage des grands navires augmente. On y a réussi en quelque sorte puisque les très gros bateaux s'arrêtent à Québec. Québec joue aussi un rôle de capitale. Pendant l'Union, il y a eu une éclipse, puis elle a repris ce rôle.

Voici donc les grandes lignes de l'évolution de Québec: le rôle de forteresse, disparu complètement; le rôle de port longtemps brillant, qui s'est éteint, et depuis a bénéficié d'une honorable tentative de reconstitution, mais sans reprendre l'importance d'autrefois; le rôle industriel, fondement de la prospérité de Québec; le rôle de capitale sauf pendant l'Union.

Ville industrielle

L'Etat actuel. Avant tout, Québec est une ville industrielle; les deux tiers de la population active vivent de l'industrie: chaussure, tannerie, tabac, corsets, vêtement, colle, boîtes puis une grande usine de papier. Cette variété d'industrie assure une plus grande stabilité économique; comme la principale industrie, la chaussure, est actuellement dans un état à peu près convenable Québec ne souffre pas trop de la crise.

La capitale

Le second rôle de la ville de Québec actuelle, c'est d'être capitale, rôle beaucoup plus considérable qu'on ne l'imagine généralement. Il y a des fonctionnaires provinciaux, fédéraux, municipaux, plus tout ce qui gravite dans l'administration de la justice; rôle aussi de capitale religieuse, et rôle intellectuel avec l'Université et les écoles.

M. Blanchard ne donne que la troisième place au rôle commercial de Québec. Il y a bien le tourisme, mais son rendement est fort difficile à déterminer. Le rôle commercial de Québec, c'est celui de capitale de distribution pour tout l'est, depuis le détroit de Belle-Isle, avec la Gaspésie, le Saguenay, le lac Saint-Jean; de l'autre côté, son influence est neutralisée par Sherbrooke et les Trois-Rivières; du côté de Sherbrooke, Québec pour se son influence commerciale jusqu'à Thetford-les-Mines, et jusqu'à Batiscan, du côté des Trois-Rivières.

Aujourd'hui la basse-ville n'est plus habitée; il y a du monde dans la journée, mais le soir tout ce monde s'enfuit. Dans la haute ville sont les grands édifices. C'est là qu'est le commerce de détail, les grands magasins. Il y a le Château Frontenac qui n'est pas sans reproche, qui écrase peut-être un peu le reste, mais pour lequel M. Blanchard conserve de l'indulgence.

Saint-Roch et tout le côté de la rivière Saint-Charles, c'est le quartier canadien-français par excellence. Sur la partie élevée, en dehors des murailles, il y a, derrière le Parlement, Saint-Jean-Baptiste. Là demeurent surtout les employés du gouvernement, et quelques contremaîtres des industries qui sont en bas; la hiérarchie monte avec la hauteur, plus on monte, plus on est distingué. Puis en haut, avec la Grande-Allée, le chemin Saint-Louis, c'est le quartier des gens bien.

Québec compte un très grand nombre d'édifices religieux. M. Blanchard a compté 110 fondations religieuses, (églises, chapelles, hôpitaux, maisons d'enseignement), plus une douzaine d'édifices religieux protestants. Il y a aussi l'immeuble *Price* que le confédérant aimait mieux voir à New-York ou à Chicago qu'à Québec.

Les races à Québec

Enfin, le facteur population. Elle a beaucoup augmenté. De 1860 à 1880, Québec a traversé une crise de population, mais depuis 30 ans l'augmentation est considérable et attribuable en partie à l'entrée de bureaux du district que Québec commande au point de vue commercial.

Un grand élément d'intérêt, ce sont les races. Après 1760, pendant trente ans les Anglais y ont été en nombre peu important. Au commencement du XIXe siècle, il y avait à Québec environ un sixième

IMPERIAL

Semaine du 23 OCTOBRE
Pour la Première Fois au Canada,
Le Plus Eclatant Succès Européen.
LE PAYS DU SOURIRE
Opérette Romantique de Franz LEHAR
Tenant l'affiche depuis 7 mois à l'Alhambra de Bruxelles.
sera présentée
Tous les Soirs et mercredi et samedi en matinée
par la
SOCIÉTÉ CANADIENNE D'OPÉRETTE
avec les vedettes
Lionel DAUNAIS — Virginie MAURET
Charles GOULET — Marthe LAPOINTE
Dans des décors des plus originaux.
Billets de: 1.50, 1.25, 1.00, .75, .50, .25 en vente
SOCIÉTÉ CANADIENNE D'OPÉRETTE
3774 rue St-Denis
HA. 2183, LA. 6177
THEATRE IMPÉRIAL
rue Bleury
LA. 6168

GOULET-PAGER
DIMANCHE SOIR 29 octobre à 8.30 au Théâtre Impérial
CONCERT D'ADIEU
— des —
COSAQUES DU DON
sous la direction de
SERGE JAROFF
"Le chœur le plus parfait que j'aie jamais entendu et que j'espère jamais entendre."
N. Y. American
La vente publique des billets s'ouvrira le 26 octobre
chez Lindsay et Archambault.
JEUDI 23 novembre à l'Impérial
Première fois en Canada
SERGE LIFAR
et ses
BALLETES Russes
"Serge Lifar est aujourd'hui le Génie de la Danse"
André Levinson.
Renseignements sur demande.
DIRECTION: GOULET-PAGER, 4239 St-Hubert, FA.M. 2915
GOULET-PAGER.

Théâtre STELLA
PL. 1166-1167 4652 ST-DENIS
Aujourd'hui et 4 dernières représentations.
jusqu'à lundi
"UNE POULE SUR UN MUR"
Comédie en 4 actes de Léopold MARCHAND.
A partir de lundi soir, 23 octobre
"NICOLE et SA VERTU"
Comédie en 3 actes de Félix GANDERA
GERMAINE GERANNE. ANDRÉ LAURENT.

IMPERIAL
Douze jours de
GRAND OPERA
Semaine du 30 octobre
THAIS
30 oct. et 2 nov.
LOUISE
31 oct. et 3 nov.
WERTHER
1 et 4 nov.
Semaine du 6 novembre
MANON 6 et 9 nov.
8 et 11 nov. **LA BOHEME**
PELLEAS et MELISANDE
7 et 10 nov.
Chantés en français par des
Grands Artistes Célèbres
Orchestre de 40 musiciens
sous la direction de
ETHEL LEGINSKA
Loges: 2.50
Orchestre: 2.25, 2.00, 1.75
Balcon: 1.75, 1.50, 1.25
Galerie: .75.
(Taxe incluse)
Pour commandes par maille ou
réservations, adressez
Théâtre IMPÉRIAL LA. 6168
ou
MONTREAL OPERA CO.
3774 St-Denis HA. 6825

P. S.
Le film français est-il supérieur au film américain? tel est le sujet que discutera la Société des débats des étudiants de l'Université de Montréal, le 3 novembre, à l'Ecole du Plateau.
Billets en vente à la Maison des étudiants. Harbour 6671.

Pour halier avec le "Devoir"
Réunion d'urgence de l'Est
LE COMITE REGIONAL DE L'EST SE REUNIRA LUNDI SOIR A MAISONNEUVE

Lundi soir, à 8 heures 15 le Comité régional de l'Est tiendra une réunion d'urgence, au sous-sol du presbytère de la paroisse Très-Saint-Nom de Jésus de Maisonneuve, rue Adam, entre le baptistère et le presbytère.
Les officiers et les membres des Comités des paroisses suivantes y sont invités: Très-Saint-Nom de Jésus de Maisonneuve, La Nativité d'Hocheville, Saint-Jean-Vianney, Saint-François Solano, Saint-Jean-Baptiste de LaSalle, Sainte-Jeanne d'Arc, Saint-Rédempteur, Saint-Étienne, ainsi que nos amis et lecteurs du "Devoir" des paroisses: Sainte-Claire, Saint-Bernard, Notre-Dame des Victoires, Saint-Victor, Saint-Herménégilde, Saint-François d'Assise, Saint-Octave, Saint-Anselme et Pointe-aux-Trembles.

COMITE DU TRES-SAINT-NOM DE JESUS DE MAISONNEUVE
MERCREDI SOIR, à 8 heures 30, le Comité de Maisonneuve tiendra une nouvelle réunion spéciale au sous-sol du presbytère de la paroisse du Très-Saint-Nom de Jésus.
NOS PAGES SPECIALES

Trois pages doubles, d'annonces et de matière à lire d'intérêt régional, furent déjà publiées dans le "Devoir", grâce au zèle de nos amis du sud-ouest et de l'extrême-nord de Montréal. Une section de 4 pages parut, samedi dernier, pour le Nord-est, Notre-Dame de Grâce, Saint-Antoine et Saint-Léon de Westmount sont aujourd'hui à l'honneur dans plus de deux pages complètes. D'autres suivront:

28 octobre, 2 pages pour St-Stanislas et St-Pierre Claver
31 octobre, 4 pages pour l'Est;
4 novembre, 2 pages pour l'Immaculée Conception;
11 novembre, 2 pages pour St-Pierre;
18 novembre, 2 pages pour St-Louis de France;
25 novembre, 2 pages pour Ste-Brigitte;
2 décembre, 2 pages pour Outremont et St-Georges.



Suzon chez les "ma tantes"

— Bonjour, mon petit bébé!...
— Sus pas un p'tit bébé, moi, sus une grand-fille!

En effet, Suzon a trois ans depuis septembre et le rappelle de façon préemptoire à qui se permet de l'oublier. Un bébé, ça ne parle pas, ça ne marche pas, ce vocable humiliant ne peut donc pas être attribué à une grande fille qui use avec autant de dextérité de ses pieds et de sa langue, fût-elle haute comme le prier de roses rouges qu'elle aimait tant à contempler en juillet dernier.

Grande fille raisonnable, Suzon l'est; il n'y a pas à en douter quand on la voit à l'église, par exemple, droite et silencieuse, même si son petit frère, appelé quelquefois à servir au salut, va l'asseoir dans un banc du chœur où elle reste, docile, sans bouger, tout le temps de la cérémonie. En sortant de l'église, elle demande souvent à aller au cimetière "pour que le petit Jésus y ramène même au plus vite en automobile". Car la bonne-maman qui donnait tant de bonnes et belles choses à Suzon est partie pour le ciel depuis bientôt cinq mois et Suzon ne cesse de demander quand elle va revenir. Pour elle, le ciel est un grand village lointain où l'on peut aller et d'où l'on peut revenir en automobile. Et puis, ça foye désorganisé par la mort du père et de la mère, à la maison voisine de Suzanne, la rend songeuse; elle n'a pas connu le père et demande: "Le pépère à m'mère, il est au ciel aussi?"

Suzon est une grande amoureuse de la nature; la moindre fleur-lette la fait se pâmier d'admiration et elle assiste en dilettante à la transformation multicolore des arbres, au vol des feuilles. Future naturaliste, elle n'entre pas une fois dans la maison sans y apporter les plus beaux spécimens de feuilles d'automne et il faut parler son enthousiasme devant ces belles choses jadis vertes et aujourd'hui jaunies, rougies et mortes, sans quoi elle est profondément blessée, ce qui se traduit par une subtile rougeur de ses joues.

Avec sa délicieuse façon enfantine de petit bout de femme de trois ans nous apporte fidèlement les nouvelles du jour; c'est sa ponctuelle, où bien sa phrase qui a "poigné" ou bien sa phrase qui a "poigné" encore c'est elle, Suzon, qui a fait le ménage avec sa maman, ou la lavage, et elle est bien fatiguée; elle prend alors une attitude d'affaissement si drôle qu'on ne peut s'empêcher de rire, mais elle ne s'empêche pas du tout cette hilarité tout à fait déplacée, selon elle.

Suzon doit faire une sieste l'après-midi et il lui arrive parfois d'être plus ou moins bien disposée à dormir, aussi, pour la décider à faire son dodo, sa mère s'étend quelques moments avec elle dans le lit; mais si, par malheur, elle lui tourne le dos, Suzon lui dit, furieuse: "Maman, couce-toi donc pas à l'envers, comme ça!" Quand elle a fini son somme, elle vient faire son tour chez les "ma tantes"; elle s'installe dans sa petite chaise de rotin devant une table minuscule et commence d'interminables séances de leçons de choses qu'elle

imagine elle-même suivant les images des revues illustrées qu'on lui prête. Elle fait ses commentaires à haute voix, faisant semblant de lire couramment comme ses grands frères; de sa voix flûtée elle émet des propositions savantes comme celles-ci: "Quand on est malade, y faut se soigner... Quand on a faim y faut manger", cette dernière est accompagnée d'un regard oblique dirigé vers la dépense où résident bananes, biscuits et fudge. Une pose... un petit nez retroussé levé vers la "ma tante" qui a tout l'air de n'avoir pas compris, la cruche! Il va falloir émettre une édition revue et augmentée, sur un ton allant crescendo: "Quand on a faim comme Suzon, y faut manger du chocolat".

Suzanne aura son chocolat. Et pour récompenser la "ma tante" elle arrivera le lendemain, tenant délicatement entre le pouce et l'index une longue plume monochète blanche et grise, elle la passera sur la joue de tante Nadette et lui dira, avec un air moitié flegme, moitié pitié: "Regarde, tante Nadette, c'est fin, c'est doux! Tu sais, c'est ma p'tite poulette qui l'a pondue!"

JEANNE

Journée du dollar

Noms des personnes qui ont bien voulu visiter l'hôpital Sainte-Justine à l'occasion de la "Journée du dollar".

Mme L.-A. Tschereau, Mmes S. Papillon, V. Mignault, Mathieu, M. Boyer, G. Faribault, C. Bourgeois, Mmes E. Daigault, A. Dupré, H. Daigault, A. Tremblay, P. Saint-Pierre, M. J.-H. Sauvé, Jean Deland, Onésime Joncas, Roberge, M. M.-H. Lamarche, Mmes Yvonne Potvin, E. Bourgoin, Mlle A. Desroches, Mlle L. Cusson, M. D. Poirier, M. A. Poirier, M. L. Prud'homme, Mmes L. LaFontaine, LaFontaine, Vigneault, V. Champagne, Hétu, Charles St-Jean, Mlle E. Lamoureux, Mmes A. N. Boucher, Jos. Gravel, Cousineau, M. Ulric Pitre, Mmes J. Thibault, Blais, Jeannot Binette, Honoré Périard, Louis Parmentier, Anthime Martel, A. Frénette, Mlle J. Cormier, Mmes A. Gindl, Louis Jutra, J. Lémond, Rose-Anne Nantel, Roméo Thibodeau, Lydia Chaput, J.-B. Maillet, Jean-Charles Prieur, Mlle Thérèse Lortie, Mme Armand Piché, Mlle Jeannette Ranger, Mmes Fabiola Sauvageau, Lucien Lefebvre, Armand Gagnon, Oscar Gauthier, Mlle Collin, A. Benoit, G. Pilot, J.-A. Chalfoux, Philias Hamel, H.-W. Hill, J.-P. Christie, Mmes Annette LaSalle, Georgette Boyer, Jeanne de Mello, Mmes Joseph Lauzon, Paul Lamoureux, Roméo Rochette, Y. Giroux, Mlle Yvette Rochette, Mmes L.-A. Caron, G. Gendreau, A. Leduc, Charles Rivest, Th. Beauchamp, Hervé Auclair, E. Jobin, A. Filiatrault, Césaire Gozzi, R. P. Jean-Marie Lambert, O.P., Mmes Aline Jeannotte, B. O'Leary, A. O'Leary, M. Lamoureux, Mme J. Lamoureux, M. J.-A. Pilon, M.D., Mmes J. Laurendeau, Gabri et Turcotte.

Messe chantée

Lundi, le 23 octobre, à 7 heures a.m., sera chantée en la chapelle du monastère de Marie-Réparatrice, 1025, Mont-Royal ouest, Outremont, une messe aux intentions de tous les bienfaiteurs de la fête de charité.

Activités féminines

Fédération Nationale St-Jean-Baptiste

La Fédération nationale Saint-Jean-Baptiste aura l'honneur de recevoir à l'occasion de l'assemblée de son comité central d'étude, M. Henri-C. Bois, chef du service de l'économie rurale, ministère de l'Agriculture, le mercredi, 25 octobre, à trois heures, à sa maison d'œuvre, 853, rue Sherbrooke est. M. Bois donnera une conférence sur le travail accompli par son département pour améliorer la condition de la femme des campagnes.

Tous les membres de la Fédération nationale Saint-Jean-Baptiste et spécialement les membres des comités, sections paroissiales, associations professionnelles et oeuvres affiliées, ainsi que les abonnées de la Bonne Parole, sont cordialement invités à cette réunion.

Cours de dessin industriel et commercial

Vendredi, 27 octobre, commenceront des cours de dessin industriel et commercial dans les salles de la Fédération nationale Saint-Jean-Baptiste, 853, rue Sherbrooke est. Ces cours seront donnés de 7 heures 30 à 9 heures 30, sous les auspices de la Société des ouvrières catholiques. Mlle Claire Fautoux, artiste peintre, en sera le professeur.

Comme nous serons obligés de limiter le nombre des élèves, faute d'espace, on fera bien de s'inscrire le plus tôt possible.

On peut s'inscrire tous les jours de 9 heures à midi, et de 5 heures à 9 heures du soir, en s'adressant à la directrice des cours, à 853, rue Sherbrooke est, FRONTE-NAC 2665.

Chez les employées de bureau

Dimanche après-midi, à 4 heures, dans les salons de la Fédération nationale, 853, rue Sherbrooke est, aura lieu l'assemblée générale de l'Association professionnelle des employées de bureau. M. Rodolphe Laplante, publiciste à la Banque Provinciale, dissertera sur "Charité bien ordonnée..." et cette causerie sera suivie d'un joli programme de musique et de chant. Toutes les associées et leurs amies y sont invitées. Entrée libre.

Partie de cartes au Pensionnat Marie-Rose

Une partie de cartes organisée par l'Amicale sera donnée au pensionnat Marie-Rose, au bénéfice des enfants pauvres, le mardi, 7 novembre, à 2 hrs et demie de l'après-midi. Toutes les anciennes élèves et leurs amies sont cordialement invitées.

75e anniversaire du couvent de Lévis

Les anciennes élèves du couvent de Lévis sont invitées à aller célébrer à leur Alma Mater, les dimanche et lundi, 12 et 13 novembre, le 75ème anniversaire du couvent en même temps que le jubilé d'or de vie religieuse de la supérieure, la Rév. Mère Saint-Vital. Il y aura messe le 12, à 10h. 30, à l'église Notre-Dame de Lévis, banquet à midi dans la salle de la communauté, à 3h. 30 concert par la chorale Saint-Vital, suivi du salut solennel du Très Saint-Sacrement. Le soir, à 8h., soirée dramatique par un groupe d'anciennes, à la salle Saint-François-Xavier.

Le lundi, 13 novembre, à 8h. 30 a.m., messe pour les anciennes élèves défuntées et le soir, à 7h. 30, soirée récréative donnée par les élèves actuelles du couvent.

Au pensionnat de Laprairie

Les Anciennes du Pensionnat de la Congrégation Notre-Dame de Laprairie, membres ou non de l'Amicale, sont cordialement invitées à assister à la réunion générale du 29 octobre à 2h. 30 de l'après-midi. Il est impossible de retracer toutes les anciennes, chacune voudra bien considérer cette invitation comme personnelle.

Académie St-Edouard

Le conseil de l'Amicale "Notre-Dame de Sainte-Croix" invite cordialement toutes les anciennes à une partie de cartes qui sera don-

née gratuitement, samedi, 28 octobre à 2h. 30 p.m., à la salle de l'école Morin.

Prière d'apporter cartes et marqueurs.

Employées de magasin

L'assemblée générale de l'Association professionnelle des Employées de Magasin aura lieu mercredi, 25 octobre à 8h. p.m. à la Fédération Nationale Saint-Jean-Baptiste, 853 Sherbrooke est. La conférence sera faite par "Un Jeune Canada".

Le programme musical est organisé par M. Charles Goulet. Bienvenue à tous.

Au Couvent d'Outremont

La partie de cartes annuelle des anciennes élèves organisée au profit de leurs oeuvres aura lieu, au pensionnat, le samedi, 28 octobre, à 2h. 30 p.m. Les anciennes et leurs amies sont invitées. Pour renseignements, appeler Atlantic 1473.

Histoire vraie

Les religieuses et les personnes qui dirigent les institutions de charité ont été les témoins de vies si misérablement extraordinaires, qu'il nous faut des preuves, souvent, pour croire qu'elles n'ont pas été leurées par leur pitié. J'ai touché du doigt, lors d'une récente visite chez les Sœurs-Muettes de la rue Saint-Denis, tout le merveilleux réalisme d'un dévouement qui s'exerce sur les plus grandes misères et j'ai compris — comme Thomas hélas! après avoir vu — qu'ici-bas toutes les détresses ont leurs consolations et que la charité divine est plus vaste que tous les maux humains.

Il est bien extraordinaire l'enseignement donné à ces infirmes privées de l'ouïe et de la parole; elles ont toute mon admiration ces religieuses qui, depuis vingt, trente et quarante ans, se penchent sur ces déshéritées et qui, à force d'une patience et d'une abnégation qui ne peuvent être alimentées qu'à source divine, parviennent à délier la langue de ces enfants et à leur donner un développement intellectuel et une instruction religieuse qui les mettent au niveau des enfants parlants.

Cependant, vous ne connaissez pas encore le miracle des miracles. A la même institution, la douce religieuse qui, il y a quelque vingt ans instruisait la première sourde-muette-aveugle, "Ludvine Lachance" — avez-vous pesé cette trinité de malheurs? — continue son apostolat héroïque et dépense ses activités géniales auprès d'une classe entière de personnes que le malheur a frappées de cette triple infirmité et sont emmurées dans leur épaiss prison.

Il y a des valeurs si grandes que les paroles les traduisent mal; aussi ma plume se refuse à la description et je vous invite, amis lecteurs, à constater vous-mêmes mon histoire vraie.

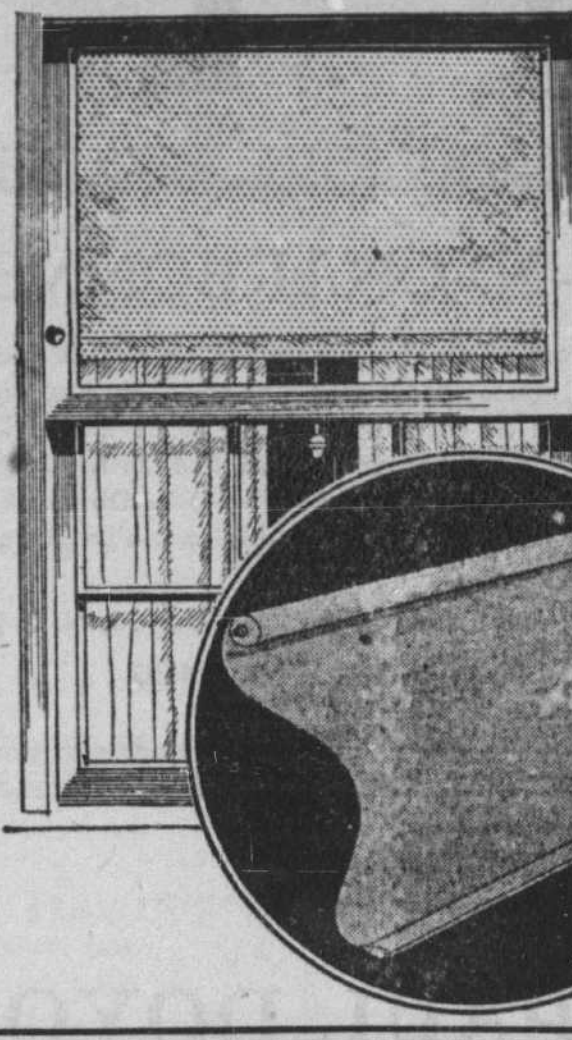
Miracle d'ingéniosité! Pour réaliser cet exploit de se faire comprendre par quelqu'un qui n'a ni yeux, ni oreilles, ni aucune idée, tout les sens sont les intermédiaires, il faut plus que de l'ingéniosité, il faut de l'inspiration.

Miracle de patience aussi! Pour infiltrer dans ces intelligences les principes de la vie morale, les mystères de la vie spirituelle, une patience humaine ne suffit pas, il en faut une angélique.

Miracle de charité! Sortir ces pauvres âmes de leur tombeau vivant, révéler à ces cœurs emprisonnés le pourquoi de la souffrance et l'espérance chrétienne c'est un long et sublime acte de charité.

Lecteurs sympathiques qui m'écrivez, ne partagez-vous pas mon admiration enthousiaste pour ces dévouements obscurs et si méritoires? Alors, faites mieux que moi: croyez avant d'avoir vu et rendez votre sympathie effective. L'occasion vous en sera donnée bientôt. Des dames bienfaitrices de l'oeuvre de "sœurs-muettes", des jeunes filles — leurs gracieuses auxiliaires — vous présenteront des billets pour les "Soupers aux hultres" des 8 et 10 novembre prochain. Ah! je vous en prie, que votre geste soit encore généreux; aidez au maintien d'une oeuvre vraiment religieuse, patriotique et nationale et soyez persuadés qu'un jour à vous aussi il sera donné beaucoup, parce que vous aurez beaucoup aimé les pauvres et les malheureux!...

CHEZEATON



1200 Stores à fenêtres à prix sensationnel!

Depuis que nous avons acheté ces stores, les prix ont augmenté de beaucoup, nécessitant une hausse des prix des séries régulières. Venez, lundi et achetez à ce bas prix record. En tissu traité — sable, crème, ou vert. Montés sur forts rouleaux à ressort. Environ 36" x 70".

Lundi, chacun,

.55

Ces stores peuvent être taillés en n'importe quelle dimensions plus petites pour .05 supplémentaires.

Au sixième chez Eaton — rue Université.

T. EATON CO. LIMITED DE MONTREAL

UNE AMIE DE L'OEUVRE Pour tous renseignements concernant ces Soupers aux hultres, prière d'appeler MARQUETTE 7416.

Retraites fermées

Monastère de Marie-Réparatrice, 1025, Mont-Royal ouest, Outremont. Novembre: 2 au 5, 16 au 19, jeunes filles.

Décembre: 3 au 6, dames.

LES TROIS-RIVIERES 865 St Charles

Novembre: 9 au 12, jeunes filles. Novembre: 28 au 1er déc., dames. Décembre: 7 au 10; jeunes filles.

Prière de s'inscrire à l'avance et d'inscrire un timbre pour toute demande de renseignements.

RETRAITE FERMÉE AU MONT-SAINT-ANNE

Le jeudi soir, 26 octobre prochain, s'ouvriront les exercices d'une retraite fermée au Mont-Sainte-Anne, 18e avenue, Lachine, P.Q.

Les retraitantes sont priées de se munir de leur nécessaire de toilette et d'un voile blanc à noir, pour les exercices à la chapelle. Qu'elles veuillent bien adresser leur nom le plus tôt possible à la directrice des retraites, Mont-Sainte-Anne, Lachine, P. Q.

GRAPHOLOGIE AU "DEVOIR"

Grat. Pro Deo. — Le coupon ne suffit pas, on doit joindre vingt-cinq sous en timbres-poste. Raybilo. — Impressionnable et

FOURRURES

Voyez notre choix de manteaux de fourrure avant d'acheter le vôtre.

Seal d'Hudson Caracul arabe Chat sauvage

\$135

A

\$225

Rat musqué Seal Chapal Kid Caracul Pony russe

\$65

\$125

Manteaux de qualité supérieure en mouton de Perse, caracul russe, écureuil, kolinsky et vison.

Réparation et remodelage exécutés par experts. Allocation généreuse sur votre vieux manteau.

J. F. Reid 1473 Amherst

Nous halons avec le "Devoir".

Coupon graphologique

ESQUISSE GRAPHOLOGIQUE

de JEAN DESHAYES

— au —

"DEVOIR"

Samedi, 21 octobre 1933

Bon pour 2 semaines

Un coupon valable et 25 sous en timbres-poste doivent accompagner chaque envoi. Tout manuscrit doit être à l'encre, sur papier non rayé. Ne pas envoyer de copie.

Adressez: Jean Deshayes, le "Devoir", Montréal.

Feuilleton du "Devoir"

La douce Conquête,

par Myriam CATALANY

(suite et fin)

Le maire et les trois hommes qu'il amenait s'étaient précipités vers la machine. Les prêtres s'étaient efforcés d'ouvrir la portière par laquelle s'échappait cette pauvre main décolorée. Après beaucoup d'efforts, ils y parvinrent, et arrachèrent au chaos de la carrosserie broyée une jeune femme évanouie.

—Frédérique!... s'écria aussitôt l'abbé Damiette avec une douloureuse stupeur. Frédéric!... Pauvre enfant!... Mais alors... c'est Pascal qui est là-dessous? Oh! Messieurs, Messieurs... faisons vite!

lever la machine, tandis que l'individu qui était allé chercher M. Damiette, et qui avait été témoin de l'accident, le racontait de son mieux.

—Nous allons du même côté; ils n'allaient pas très vite et venaient de me dépasser, quand voilà tout à coup un chien qui débouche derrière la haie du petit chemin, et qui se met à traverser tranquillement. J'ai entendu un cri de la dame, le monsieur, pour éviter le cabot, a fait un crochet sur la route, et un pneu a sauté. Bonne mère! Je ne voudrais pas revoir une autre fois pareille cabriolet! Les sangs me s'en sont tout retournés.

Le corps de Pascal apparut à son tour, retiré avec d'infinies

Tout prochainement LE DEVOIR commencera la publication de "Petite Guerre"

l'émouvant roman de François du Clos

précautions et étendu sur le pré voisin, à côté de celui de Frédéric.

—Ils ne sont morts ni l'un ni l'autre, déclara l'abbé Maxence, qui les examinait attentivement: la jeune dame ne semble même pas avoir d'autre blessure apparente que celle du poignet, qui est peu grave. A moins de lésions internes, ce ne sera rien.

—Mais, son mari, en revanche, est dans un triste état, gémit le chanoine, qui s'était agenouillé près de Pascal. Il y a fracture de l'épaule, plaies à la tête et au thorax... Mon Dieu!... Ayez pitié d'eux!... s'écria-t-il en élevant ses mains au

ciel; ils sont si jeunes!... Laissez-leur le temps de vous aimer ici-bas!...

Le maire notait sur son carnet le numéro de la voiture, constatait que le contact avait été coupé au moment de l'accident, ce qui dénotait le sang-froid du malheureux voyageur, et faisait mettre en lieu sûr les bagages trouvés parmi les débris. Son adjoint, pendant ce temps, mouillait au ruisseau voisin un mouchoir pris dans le sac de la jeune femme, et venait laver doucement le front pâle de celle-ci.

Bientôt les paupières cernées frémissaient, se soulevèrent; un sou-

fle passa sur la lèvre décolorée. Le regard égaré de Frédéric rencontra les traits connus du bon chanoine.

—Monsieur l'abbé!... balbutia-t-elle. Quel coup!... Quel coup!... Et puis, soudain, cherchant à se lever:

—Pascal!... Où est Pascal?.. cria-t-elle, les prunelles élargies d'épouvante.

—Soyez calme, soyez calme, ma petite enfant!... disait l'abbé Damiette, essayant de la maintenir allongée.

—Comment êtes-vous là?.. Où sommes-nous, enfin?.. Où?.. —Près de Dax, dans les Landes, répondit le chanoine, heureux de faire diversion et s'efforçant de se placer entre elle et Pascal, pour lui éviter la vue du corps ensanglanté.

—Dans les Landes!... fit-elle avec stupeur, dans les Landes!...

Et soudain une flamme rose monta à ses joues, et elle cria, comme prise de folie:

—Pascal!... Je veux le voir... tout de suite!...

Ecarter le prêtre, elle se leva brusquement. Juste à cette minute, les efforts de l'abbé Maxence pour ranimer l'irrité étaient enfin récompensés: le blessé ouvrait les yeux.

... Il ouvrait les yeux, et il voyait Frédéric, éplorée, s'écrouler près de lui en disant, plaintive:

—Pascal!... O Pascal!... Ne mourez pas!... Ma patrie, ma chère patrie, c'est vous!...

EPILOGUE

La maison basquaise, sur la colline ronde, à des fenêtres ouvertes comme de grands yeux curieux. Des rhododendrons lui font une collerette éclatante, et le soleil rit sur le toit bleu.

Chère maison, poussée comme une fleur sur la pente, au pied des montagnes!... Jamais Pascal ne t'a aimée autant qu'aujourd'hui, où dans la splendeur de l'été, il se sent rendu à la vie!...

Jamais, jamais il n'a senti son cœur se dilater comme en cette heure, où son sang renouvelé le gonfle d'un rythme égal. Jamais... sauf peut-être là-bas, sur le chemin de Casteil, lorsqu'il attendait la fiancée qui devait lui donner le bonheur.

Aujourd'hui, c'est la même joie et c'est la même attente. Mais il sait que la minute qui va suivre ne le décevra point. Elle est là, blottie contre lui, la précieuse conquête, il la tient comme une trophée. Sous sa main, il sent battre un cœur dont

le bonheur est sa victoire, et il pense aux petits rossignols qui, dans certains taillis de lilas, palpitent ainsi entre ses doigts émus.

—Frédérique!... L'aimerez-vous, cette maison de mon amour où j'ai voulu vous conduire sans attendre que vous me le demandiez?..

—O Pascal, la maison de votre amour est partout où vous êtes avec moi, ne le savez-vous?..

—Je le sais, mais j'aime vous l'entendre dire... Dans le silence qui suit, ils écoutent la chanson du Gave vert, le frisson d'un peu de vent dans les hauts arbres...

Pascal l'irritu appuie sa joue aux cheveux d'or, murmurant très bas: —Ma douce conquête...

FIN

Avez-vous besoin de bons livres?

Adressez-vous au Service de librairie du "Devoir", 430 rue Notre-Dame est, Montréal. (Téléphone: HARBOR 1241).

Ce journal est imprimé au 330-332 rue Notre-Dame est, à Montréal, par l'Imprimerie Populaire. La responsabilité légale, éditoriale, propriétaire, George Fournier, directeur-général.

St-Léon de Westmount

En 1900, la ville de Westmount, l'ancienne municipalité de la Côte-Saint-Antoine, comptait un millier de familles, dispersées sur un territoire relativement vaste, qui entendaient bien constituer là un groupe homogène de langue anglaise et de croyance protestante. Sur ce nombre, à peine cent familles étaient catholiques, dont près des deux tiers de langue française. Ce fut précisément pour éviter la constitution, en un centre déterminé de l'île de Montréal, d'un groupe exclusivement protestant, que Mgr Bruchési, (renouvelant un geste de Mgr Bourget quand il transporta sa cathédrale dans l'ouest de Montréal), décida la fondation d'une nouvelle paroisse, détachée de Notre-Dame de Grâce et de Sainte-Elisabeth, et répondant à peu près aux limites de la nouvelle ville de Westmount. Saint-Léon fut donc érigée canoniquement au début de 1901, et Mgr Bruchési choisit pour premier curé son propre secrétaire, M. l'abbé J.-A.-S. Perron.

Les offices paroissiaux débutèrent dans l'Académie Saint-Paul, fondée par les Dames de la Congrégation de Notre-Dame, sur les instances répétées de Mgr Bruchési. Ces religieuses qui résidaient au Mont-Sainte-Marie venaient tous les jours donner l'enseignement aux fillettes de Westmount dans une résidence privée qu'elles avaient aménagée à leurs frais, rue Sherbrooke, près de la rue Greene. C'est dans cette même école que se tinrent les premières assemblées de la fabrique de la nouvelle paroisse. L'Académie Saint-Paul fut donc le berceau de Saint-Léon, comme elle devait être, vingt-cinq ans plus tard, celui de la paroisse irlandaise de l'Ascension.

Saint-Léon fut érigée canoniquement par S. G. Mgr Bruchési, le 16 février 1901, et le premier conseil de fabrique élu le 24 février suivant.

Dès les premiers dimanches qui suivirent, la salle de l'Académie Saint-Paul apparut insuffisante pour accommoder la population catholique. On loua donc une salle de danse, située rue Elm, que l'on transforma chaque samedi soir pour les offices du dimanche, jusqu'à l'érection de la nouvelle église.

Celle-ci fut construite sur un terrain cédé à bon compte par les Révérends Soeurs Grises. Ce fut dans l'édifice qui devait servir plus tard de presbytère que l'on aménagea la première chapelle destinée à recevoir les fidèles pour la messe sur semaine.

La pierre angulaire de l'église actuelle fut bénite par Mgr Bruchési le 29 avril 1902. On construisit alors l'abside et le transept de l'église, que l'on ferma par une façade temporaire. Le nouvel édifice fut inauguré au culte en 1903 et il devait suffire aux besoins de la paroisse jusqu'en 1921.

En octobre 1904, M. le curé J.-A.-S. Perron quittait la paroisse qu'il avait fondée pour diriger celle de Saint-Basile. M. l'abbé Oscar Gauthier, vicaire à Saint-Léon depuis 1901, lui succédait. Depuis cette date, la paroisse de Saint-Léon a connu la construction de la nouvelle Académie Saint-Paul, sur le chemin de la Côte Saint-Antoine, puis de l'Académie Saint-Léon, dont les Frères des Ecoles Chrétiennes avaient pris la direction dès 1903, dans un local temporaire. Ces deux écoles sont administrées par les commissaires des Ecoles catholiques de Westmount.

Centre exclusivement résidentiel, la paroisse de Westmount ne pouvait se développer aussi rapidement que certaines autres du nord et de l'est de Montréal. Cependant, la croissance de la population catholique, dans cette ville destinée à être exclusivement anglaise et protestante, ne laisse pas d'être impressionnante. En 1921, on y comptait près de huit cents familles catholiques, dont plus de cinq cents de langue française. Il faut

(Suite à la page 8)

Encouragez une maison de
chez nous

Ernest Pesant

Limitée

ENTREPRENEUR-PLOMBIER

CHAUFFAGE

ET TOILE

REPARATIONS :

UNE SPECIALITE

6068 SHERBROOKE OUEST
Près avenue Hampton
Tél. DEXter 4888

En halant avec le
"Devoir", halons
aussi avec ses
annonceurs

L'Ouest canadien-

J.-N. CHARBONNEAU

Docteur en Musique de l'Université de Montréal.
Fondateur-Directeur de la Schola Cantorum.
Maître de chapelle à l'église Notre-Dame de Grâce.
Enseignement Supérieur de la Musique.
Préparation au Professorat et à la Direction Chorale.
Cours donnés dans les Maisons d'Enseignement.

Studio: 4116 Avenue Girouard, N. D. C.

Tél. WALnut 4599

5433 RUE BRODEUR (N.D.G.)

Tél. DEXter 2148

PAUL DOYON

Organiste à l'église Notre-Dame de Grâce

Prix d'Europe 1925 — Licencié de l'Ecole Normale de Paris

ENSEIGNEMENT: Orgue — Piano — Chant

Technique — Interprétation

Pharmacie Montclair

Chimiste exécuteur d'ordonnances

POUR SERVICE DE MESSAGER

6703 RUE SHERBROOKE OUEST

Tél. WA. 7772-5823

Montreal West Pharmacy

J.-OMER FRIGON

Chimiste exécuteur d'ordonnances

PRESCRIPTIONS: notre spécialité

20 AVENUE WESTMINSTER NORD

Tél. WALnut 2606-0522

Tél. DEXter 1157-1158

BIERE et PORTER

Magasin de Provisions Roussel

BOUCHER-EPICIER

Epiceries, viandes, fruits et légumes de choix

6155 RUE SHERBROOKE OUEST, N. D. G.

Deuxième porte à l'ouest de l'avenue Beaconsfield

MONTREAL

Pharmacie Westbrooke

C. GIROUX, propriétaire

Bachelier et Licencié en Pharmacie

5350 rue Sherbrooke ouest

DEXter 6818

La Laiterie Canadienne, Limitée

6740, rue de Gaspé

Tél. CREScent 7878

Lait, Crème et Beurre pasteurisés et Yoghourt "ORBIS"

— Consciente de faire le maximum d'efforts pour servir dans des conditions chaque jour plus parfaites le public des divers quartiers de Montréal, la Laiterie Canadienne Limitée espère que la population voudra bien lui apporter sans cesse le meilleur encouragement, basé autant sur son intérêt bien compris que sur le sentiment le plus légitime de coopération canadienne-française.

Essayez notre Yoghourt "Orbis" — très recommandé à ceux qui souffrent de troubles intestinaux. Les convalescents se trouveront bien de cet aliment si digestible et si nutritif.

Fournaises "NEW STAR" à eau chaude

Construites pour donner un rendement des plus économiques. Leurs sections tubulaires en fonte assurent une circulation très rapide. Hautement recommandées pour le chauffage des édifices. Elles font réaliser des économies variant de 25 à 50 pour cent pour le chauffage de l'eau domestique et sont garanties supporter une pression de 125 livres.

Les appareils "STAR" pour brûler le petit charbon (Buckwheat) permettent d'importantes économies dans l'achat du combustible.

Voyez notre ingénieur ou communiquez avec lui pour tous vos problèmes de chauffage.

NEW STAR SALES CO. Limited

133 ST-PAUL OUEST

MONTREAL

Tél. LANcaster 7457

Agent pour:

FONDERIE O. BELANGER ENRG.

2440 DES CARRIERES

MONTREAL

Tél. DOLLard 3920

Chalifoux & Fils Limitée

Ingénieurs — Mécaniciens — Fondeurs

Spécialité:

Chauffeur "VOLCANO" à alimentation automatique pour charbon canadien.

USINES: St-Hyacinthe, P.Q.

BUREAU des VENTES: 1107 Côte Beaver Hall
Tél. LA. 2647

Queen Mary Hardware

G. LETOURNEAU

ACCESSOIRES. ELECTRIQUES — PEINTURE

VITRE, OUTILS, ARTICLES DE SPORT, ETC.

5323 CHEMIN REINE-MARIE

ELwood 6302

En marche!...

Ethyl — Benzol — Gazoline blanche — Gazoline violette — Huiles à moteur.

Champlain Oil Products Ltd

Avec les huiles et carburants

LA GAZOLINE VIOLETTE CHAMPLAIN réalise un des plus grands progrès du jour dans le domaine des carburants.

Départ facile...
Puissance inégalée...

CHAMPLAIN

Produits dans le Québec avec
main-d'oeuvre du Québec.

Champlain Oil Products Ltd

FAITES VOTRE PLEIN D'ESSENCE AUX POMPES BLANCHES CHAMPLAIN

ELwood 1112-3-4

Queen Mary Provision

G. BEAUREGARD, prop.

Epiceries, viandes, fruits et légumes

de qualité supérieure

Bière et Porter

5310 CHEMIN REINE-MARIE

Résidence:
4030, Avenue Marlowe
Tél. WALnut 8948

J.-H. NAULT

NOTAIRE

57, RUE ST-JACQUES OUEST

Tél. HARbour 5020

MONTREAL

Un ami de la cause

Bur. HA. 1165
Rés. WA. 7383

Hervé LANGEVIN

Directeur

Lajoie, Robitaille & Cie Limitée

VALEURS DE PLACEMENTS

EDIFICE VERSAILLES - MONTREAL

Pour halier
avec le "Devoir"

Sun Life Assurance Co.
of Canada

Succursale FRONTENAC

Edifice de la Sun Life

Square Dominion

Nous halons
avec le "Devoir"

Gagné Construction

Limitée

5380, PLACE GROVE HILL

Téléphone:

DEXter 7255

Cardin, Beauregard & Beaudry

AVOCATS

EDIFICE THEMIS

10 ouest, rue Saint-Jacques

Tél. HARbour 4139

Montreal

WALnut 3889

V.-E. LAMBERT

Construction

et

logements à louer

4001, RUE VENDOME

(Notre-Dame de Grâce)

J.-O. BAILLARGEON,

Gérant.

Tél. MARquette 1347

NOTRE-DAME

(Par le R. P. Marie-Gabriel Perras, O.P., curé)

C'est la plus ancienne de toutes roisses du Nord-Ouest de Montréal. L'église compte quatre-vingts ans cette 1933, période de vie et d'activités siales qu'on peut partager en trois bien marquées, qui font époque et j son histoire particulièrement intéressante, séculière et dominicaine.

Au cours de la première phase cette trilogie paroissiale, Notre-Dame de Grâce, "de toutes Grâces", comme disait alors, apparaît comme une desserte de Notre-Dame, "la Pa comme on dira longtemps. Son très vaste alors, comprendra trois bien connues: la Côte Saint-Luc, la des-Neiges et le Coteau St-Pierre.

Les deux premières côtes, en raison de la distance qui les séparait de l'église demandèrent et obtinrent de fait une pelle, la première en 1845 et la seconde en 1847.

A cause de sa position centrale, le Coteau St-Pierre devait avoir une belle et vaste église, une maison presbytérale, toutes deux debout et gardées intactes avec jaloux et reconnaissant.

L'architecte, qu'il convient de citer et de citer à l'honneur, parce qu'un talent sérieux, — il ne manquait pas de goût, son œuvre, au témoignage de M. Maurault, P fut M. John Ostell, né à Londres et mort à Montréal en 1892. Comme en 1850, ces bâtiments, imposants, affectés au culte en 1853, furent bénits, affectés au culte en 1853.

Le premier desservant de Toutes fut M. Salvat Romain Larré, p.s.s 1858. Le second, M. Antoine de 1858 à 1862. Le troisième, M. F. Lacan, 1862-1866. Mais au moment quatrièmement desservant, M. Benoît Gramon, succédait à M. Lacan, l'affaire du démembrement de Notre-Dame de Grâce.

Le Saint-Siège ayant accordé à Bourget la faculté d'ériger de nouvelles paroisses dans la ville, on procéda à des préliminaires au cours de février et le 3 mai parut le décret canonique de Notre-Dame de Grâce.

Au regret des paroissiens pour les bons offices, les Messieurs devaient ter et laisser le champ libre à l'ent Mgr Bourget, M. Napoléon Maréchal. Alors commençait pour Notre-Dame de Grâce, avec la remise de cet organe paroissial autonome au clergé, ce qu'on a appelé la "phase séculière" ou mieux encore le "règne de M. Messire Maréchal fut en effet de Notre-Dame de Grâce de 1867 à 1919, premier et seul curé séculier.

Un vrai règne que celui-là, en justement écrit dans la monographie 75ème, "par une autorité toujours sante, un peu portée à l'absolutisme, mais plus encore par son amâmes, par la beauté de sa vie sacrée par sa vigueur apostolique. M. Maréchal a beaucoup fait pour le progrès de notre paroisse, mais c'est d'une plus profonde et mystérieuse qu'il tout agi par le rayonnement de sa de prêtre et de pasteur, de la lumière naturelle dont elle était toute pé.

Pendant tout ce long et fructueux et jusqu'aux environs de 1900, Dame de Grâce garde la physionomie graphique de ses origines sulpiciennes, territoire de culture agricole, plus en plus livré à la culture mar terre de fertilité magnifique, celle des "pompes fameuses", jusqu'en terre, par ses tomates, ses choux oignons, par ses melons surtout recherche pour les tables des grands de Montréal et jusque de New-York.

Le village lui-même, c'est ainsi anciens dénomment encore les a de l'église, le village d'alors a gardé de localité de campagne. Près de les "remises" pour chevaux et v et à l'intérieur, le grand poêle et les bancs des premières années. T fertilité et village déjà renommé p résidences, ainsi apparaît Notre-Dame de Grâce en cette année 1900 qui va un tournant de son histoire.

A cette époque, des démarches saient auprès de l'autorité com pour faire passer la paroisse sous verne de religieux.

Cette translation s'effectuait à l' de 1901, alors que le 29 septembre Bruchési transmettait aux Pères cains, avec tous les droits et devo chés à cette fonction, la desserte paroisse Notre-Dame de Grâce, sera, disait-il, dans 25 ans, le c Montréal".

A date, cinq pères représentent l'Ordre de saint Dominique se s cédé à la tâche: le R. P. Jean-Dion Brousseau de 1901 à 1903; le R. P. Dion de 1903 à 1909; le T. P. A. baud, aujourd'hui Provincial, de 1915; le R. P. Louis-François Bou 1915 à 1924 et le R. P. Marie Perras de 1924 à nos jours.

Il serait trop long de passer en r faits et gestes de ces curés de Not de Grâce ainsi que tous les évènements ont rempli leurs règnes respectifs faits intéressent particulièrement sont déroulés durant l'administration R. P. Dion.

Francais s'affirme...

Haler avec les annonceurs du "Devoir",
c'est halier avec le "Devoir"

Bribes d'histoire

(Par Laurent ST-GEORGES)

Nombreux sont parmi les paroissiens ceux qui se rappellent l'ancienne place Snowdon avec sa petite salle d'attente aujourd'hui disparue et la minuscule succursale de la Banque Royale; l'ancienne Côte Saint-Luc toute tortueuse dont l'unique ornement était, au coin, l'humble kiosque offert gratuitement par la Cie du Tramway aux visiteurs de l'hôpital des incurables.

Moins nombreux assurément sont ceux qui peuvent faire remonter leurs souvenirs jusqu'à l'inauguration des premières voitures électriques de la *Montreal Park & Island*, il y a une trentaine d'années. De cette époque date le nom de Snowdon. Pour quel Snowdon et non pas Goyer ou Décarie de qui avait été acheté le terrain?

Il faudrait, semble-t-il, en chercher la raison dans le fait qu'alors vivaient encore trois familles Snowdon: celles de John, de Jimmy et de Conroy. Les deux premiers avaient leur terrain au nord-ouest du chemin de la Reine-Marie tandis que le dernier possédait l'emplacement actuel de notre église et de notre presbytère.

Il y a quarante ans le quartier avoisinant Snowdon se réduisait presque à rien; quelques maisons au nord d'un chemin rocailleux et montant, qui, aujourd'hui, est l'une de nos principales artères, le chemin de la Reine-Marie; sur la Côte Saint-Luc, au plus une dizaine de maisons dans les limites de la paroisse; de son côté le chemin O'Brien, (plus tard Royal Vale et depuis un peu plus de vingt ans, Glenanald), comptait une vingtaine d'habitations groupées entre la Côte Saint-Luc et la rue Isabella et habitées presque en totalité par des Anglo-Canadiens; la rue Coolbrooke quelque peu bâtie près de Saint-Luc, mais tout de même cul-de-sac tellement marécageux et boueux qu'un jour, m'affirme-t-on, un cheval s'y est enlisé; un autre tronçon de la même rue comprenait quelques maisons un peu au nord du chemin de la Reine-Marie; enfin, le boulevard Monkland (aujourd'hui Décarie), chemin obstrué par un orme gigantesque, plusieurs fois séculaire qu'il fallait contourner en voiture, et sur lequel on ne comptait que deux maisons.

Les caprices du progrès ne devaient pas tarder à changer l'aspect de ces terrains: un à un ils furent vendus, en bloc ou en lot, aux compagnies d'immobilier; la première impulsion était donnée. L'annexion de Notre-Dame de Grâce avec la cité de Montréal, il y a quelque vingt ans, termina le travail.

Le mouvement de construction modéré en 1911 par une crise aiguë d'immobilier, puis presque totalement arrêté durant la grande guerre, reprit après 1918 sa marche ascendante si bien qu'en 1925 les RR. PP. Dominicains jugèrent à propos d'établir une desserte sous le vocable de Saint-Dominique, pour les quelque 158 familles habitant les limites actuelles de la paroisse.

Le R. P. A. Casavant, O.P., fut chargé de cette tâche et commença à exercer son ministère le 3 janvier 1926 dans la salle de l'école Saint-Dominique. Tous connaissent l'abnégation de notre desservant, son désir intense de connaître les misères, les troubles, les peines de chacun pour mieux les consoler et aider à les supporter saintement; tous savent avec quel zèle il visitait les malades, leur donnait les secours religieux et les préparait à mourir chrétiennement; nombreux sont les enfants qui prirent leur première leçon de catéchisme sur ses lèvres, hésitantes parfois, mais d'où découlait la doctrine thomiste la plus pure.

Pendant trois ans et neuf mois, le Révérend Père cumula les fonctions de desservant, chantant les offices le dimanche et les jours de fête dans la chapelle quittée il y a quatre ans. Tous les ans venaient s'ajouter à la liste des paroissiens

(Suite à la page 8)

DE GRACE

issé

C'est d'abord la solution du problème ancien paroissial par le vote unanime de la répartition de 2 1/2%, destinée à indre en cinq versements annuels une te de 22,500 dollars.

C'est ensuite l'érection de Notre-Dame de Grâce en municipalité de ville; l'andon définitive au grand Montréal de t se faire sous le règne du P. Bibaud, bon et saint père Bibaud", le 26 il 1910.

Il convient, pour démontrer que le rgé canadien sait toujours se dévouer bien total du pays, matériel comme rituel, de signaler la part prise par s anciens curés dans le débat de ces estions si importantes pour le dévelop- ment du quartier Notre-Dame de ace.

C'est qu'aussi bien, en ces temps-là ouis 1912, la physionomie du quartier ungeait à vue d'œil. Après avoir couvert que tout le territoire de Westmount, développement de la ville atteint le ritoire de Notre-Dame de Grâce. Les mes vieilles terres maraichères se dent à grand prix et se concèdent en s à bâtir. Les champs de pommes et de lons se couvrent d'habitations humai- . Les couches chaudes font place à des tages ou "duplex". D'un immense din à l'aspect féérique, au temps des nmiers en fleurs, Notre-Dame de Grâce zient en 10 ou 15 ans, sous l'afflux ou rée montante de St-Henri, St-Joseph, Charles, etc., un vrai beau quartier identiel.

Cet apport de capital humain et maté- à la fois commande et rend possibles s œuvres d'améliorations et d'embellis- sments qu'il serait trop long d'énumérer. Les principales dans l'ordre religieux t la restauration de l'église au début ègne du R. P. Bourque, l'installation banes modernes et de belles orgues vers la fin de ce règne qui vit la popula- n catholique française passer de 300 illes à 6 ou 700, les catholiques de ue anglaise se séparer et fonder une oisse autonome. St-Augustin, c'est ore la construction de ce presbytère- vent qui se marie si bien avec la vieille ade d'église.

Sous le règne de son successeur sous- né, grâce à l'afflux toujours croissant la population étrangère vers Notre- me de Grâce — le nombre des familles nçaises passe de 700 à 1200 et se main- nt à ce sommet, même après le démeme- ment qui donne naissance à St-Antoine 1929 — des œuvres nouvelles peuvent éaliser, qu'on aurait crues hasardeuses is: nouvelle restauration et décoration l'église en 1925; construction, en 1927, monument destiné à commémorer le me anniversaire de la paroisse, l'année vante: le campanile avec son Carillon son horloge électrifiées, la chapelle St- tor, le baptistère, les salles de biblio- que et de réunions sociales. Puis en 30, c'est la construction de la grande le Notre-Dame de Grâce, pour nos es et garçons, avec résidences pour rs frères et sœurs enseignants, sur le ste et magnifique emplacement acquis haute lutte, là où les anciens du Sémi- re ont connu et fréquenté si longtemps, 'Arche de Noé".

LE PRÉSENT

Décrire l'état présent de ce quartier tre-Dame de Grâce, d'une population près de 80,000 âmes, où l'élément nçais figure pour un dixième à peu près, ément catholique pour un cinquième, chose assez complexe.

Laissons donc de côté l'élément étran- , qui n'intéresse guère nos lecteurs hologiques français, et attachons-nous otôt à sa géographie humaine française, en particulier à ses œuvres propres, les titutions qui s'essaient à répondre aux vers besoins de notre groupe, de cette ie famille disséminée sur un territoire ore si vaste, le plus grand, je pense, e puisse montrer une paroisse montrée- se, puisqu'il s'étend de Westmount à ontréal-Ouest et des lignes du C.N.R. snowdon, et même naguère encore, avant rection de St-Antoine, jusqu'aux limites St-Laurent.

Comme forces paroissiales, outre les elque 1300 familles que nous comptons qu'anime un si bon esprit de coopération, charité et de piété, où règne une aice qui nous permet de traverser assez èrement les jours sombres de la dé- sion économique; outre ces écoles très dernes dont on est si justement fier, qui constituent un excellent apport et tre d'attraction, il y a ce qu'on peut n appeler un véritable écin de joyaux, perles précieuses pour un groupement hologique, son progrès et sa préservation ns le meilleur sens: nos communautés seignantes, les Frères du Sacré-Cœur, Dames de la Congrégation, à l'Acadé- e de Notre-Dame de Grâce, au pen- nnat Villa-Marla, à l'Institut Pédago- que et au Collège Marguerite-Bourgeois; e communauté contemplative, priante rédemptrice, le Précieux-Sang, des mmunautés actives, charitables et bien- santes au plus haut point: les Sœurs ises, à l'Orphelinat des garçons, les urs de la Providence, à l'Orphelinat s filles et au Jardin de l'Enfance; les urs Dominicaines au foyer Notre-Dame Grâce, ainsi qu'au Patronage des ser- ntes chrétiennes.

(Suite à la page 8)

Maison fondée en 1884

Importateurs et marchands de Quincaillerie,
Plomberie et Chauffage

Tapiserie de Luxe, une spécialité

Ferronnerie et matériaux de construction, outils de tous genres, accessoires électriques, articles pour la ménagère, ustensiles de cuisine, coutellerie, garnitures pour foyers naturels ou artificiels.

Agents spéciaux pour les peintures, vernis et émaux de Sherwin-Williams et de Pratt & Lambert. — Distributeurs des pinceaux "Simms".

Représentant dans l'ouest de la ville pour les articles de sport de DRAPER-MAYNARD.



N. L. & J. NOISEUX

Enregistrée

4 MAGASINS A VOTRE SERVICE

6094 ouest rue Sherbrooke
1241 ouest rue Notre-Dame
2480 ouest rue Notre-Dame
4455 rue Wellington

DExter 3591
WIlbank 4166
WIlbank 3191
YOrk 0892

Nous halons avec le "Devoir"

Halons aussi avec I. CARON, Ltée
et le Pain de Chez Nous

la boulangerie 100% canadienne-française

Faites l'essai de notre pain: "Français" ou "Coeur de Bié" ou "Nutritia" (blé entier). Les trois font les délices des plus difficiles.

—CHEZ VOTRE EPICIER OU APPELEZ

CRescent 4114

L'UN DE NOS 72 LIVREURS PASSERA CHEZ VOUS.

ELwood 6210

Snowdon Hardware

M. BOUDRIAS, prop.

QUINCAILLERIE

PEINTURE — VERNIS — VITRES

RADIOS

ELECTRICITE — MOTEURS

Nous avons maintenant des électriciens licenciés à votre disposition.

Service de 24 heures.

5104 BLVD DECARIE

Victor-V. Décarie

5307, Chemin Reine-Marie

à Snowdon

Horloger-bijoutier-graveur

Nous faisons toutes sortes de réparations de montres, horloges, carillons, optique, à des prix très avantageux défiant toute compétition.

Chaque ouvrage porte sa garantie.

Tél. DExter 2188

Dr Fernand Leroux, L.C.D.

CHIRURGIEN-DENTISTE

5503, Avenue Monkland

Montréal

(Angle Girouard)

Ce que peut produire
UN SOU

Il est possible que le lait Joubert coûte un sou — ou deux — de plus; mais ce sou vaut le produit scientifique le plus propre et le plus pur qui se puisse obtenir. Cet important aliment offre des qualités vitales qui garantissent sécurité au consommateur. Notre prix légèrement plus élevé est un gage de santé pour votre famille.

Notre but est de réduire le taux de la mortalité infantile à Montréal.

J. Joubert

LIMITEE

4141, rue Saint-André

FRontenac 3121

LAIT — CREME — BEURRE — CREME GLACEE

Lait certifié de notre Ferme Saint-Sulpice, à Oka.

Si vous recherchez le "confort et la qualité", procurez-vous la chaussure

"Dr VERNER"

Demandez-la à votre fournisseur et vous en serez satisfait.

Fabriquée par

DAOUST, LALONDE & CIE LIMITEE

MONTREAL

Halons ensemble
avec le "Devoir"

Roméo BEAUDET

Président

de

l'Association Catholique

des Voyageurs

de Commerce

du Canada

Gérant de la

Confederation Life
Association

IMMEUBLE CONFEDERATION

rue Ste-Catherine

Angle Ave McGill College

Tél. MArquette 5324

Domicile: WAlnut 1693

Banque Canadienne Nationale

Actif, plus de \$132,000,000

Toutes opérations de banque et de placement

563 bureaux au Canada

69 succursales dans l'île de Montréal

Notre personnel est à vos ordres.

Nouvel atelier

de

confections

et

réparations

Assortiment complet de LINGERIE pour bébés et enfants

CHANDAILS, BAS, SOUS-VETEMENTS pour dames, ainsi que BAS, LAINE et MENUS ARTICLES.

Mme Henri Trudel

Angle Boulevard Décarie et

Notre-Dame de Grâce

Tél. ELwood 1238

Garage Snowdon, Ltée
Snowdon Garage, Ltd

SERVICE JOUR ET NUIT

Gazoline, Huilage, Graissage

Lavage, Remorquage,

Réparations

5008 BLVD DECARIE, MONTREAL

"Calcicure"

LE MEILLEUR RECONSTITUANT

Chaque grain est une parcelle
de vie.

Ecrire pour échantillon:

LAPORTE, HUDON, HEBERT, LITEE
OU LYMANS LIMITED

ANESTHESIE

RAYONS X

Dr Roland Grégoire

CHIRURGIEN-DENTISTE

5352 Sherbrooke O. DExter 6286

Coin Prud'homme

Tél. PL. 7331

Nettoyage, Teinture,

Réparage, Pressage

LAMOUREUX

Exper.

Nettoyeur et Teinturier

514, rue ROY, près Berri

L'Ouest canadien-français s'affirme...

Notre-Dame de Grâce

(Suite de la page 7)

A part la chorale, les confrères et sœurs, les paroissiens de la paroisse de Notre-Dame de Grâce, Dames de Sainte-Anne, Enfants de Marie, Hommes et Jeunes Gens de la Congrégation de la Sainte-Vierge, tertiaires de Saint-Dominique, Notre-Dame de Grâce compte des sections de Saint-Jean-Baptiste, de Saint-Vincent de Paul, de l'A. C. V., du Noël, de l'Assistance Maternelle, de l'A. C. J. C., du Scoutisme catholique. Ces deux dernières initiatives ont pu, grâce à d'heureuses initiatives et à des générosités au delà de tout éloge, se fonder en pleine crise, vivre alors que tant d'autres meurent et même pousser une pointe audacieuse jusqu'au lac Lachigan, au camp Saint-Victor.

L'AVENIR

Telle fut la bénédiction de Dieu, de Notre-Mère et Patronne, des Anges et Saints préposés à la garde de la paroisse de Notre-Dame de Grâce, dans le passé et le présent, qu'on peut ici respirer à l'aise et tendre vers l'avenir avec certitude parfaite et paix profonde.

Terre de fertilité magnifique autrefois, Notre-Dame de Grâce, en évoluant dans le sens citadin, demeure terre de saint, assez unique dans le grand Montréal; le soleil y paraît de meilleure heure, l'air qu'on respire sur ses coteaux est sec et vivifiant. A ce titre, le quartier exerce déjà une attirance invincible, attirance que favorise et vient renforcer une loi d'ordre physique à peu près infaillible: et qui travaille en sa faveur; loi du développement des villes et de la migration des peuples vers l'Ouest.

"Dans l'Ouest, ma chère", n'est donc pas un vain mot, simplement fait pour rimer ou plaire. Il explique cette éclosion d'œuvres, cette poussée de bâtiments et d'institutions superbes autour de la montagne que le voyageur peut apercevoir avec admiration depuis quelques années.

Et quand l'Ouest s'appelle Notre-Dame de Grâce, non presque magique, où il y a, non pas peut-être comme disait Rostand, "de la poudre et du canon", mais de la grâce tout plein, un charme poétique et mystique à la fois, un je ne sais quoi de doux, de grand et de fort, comme la Vierge Mère, patronne et protectrice chez nous à un titre si particulier, celui de "toutes grâces", de distributrice de toutes les grâces, celles de la terre et du Ciel, du Temps et de l'éternité, il n'y a pas à résister: un jour ou l'autre on en sera, de cœur et d'esprit en attendant de l'être de corps, pour son bonheur, le bonheur et bien-être de ce qui nous tient le plus à cœur: les siens, les chers petits, les hommes et les femmes du demain.

P. Marie-Gabriel PERRAS, O.P., curé

St-Léon de Westmount

(Suite de la page 6)

donc parachever, l'église devenue insuffisante. On y ajouta la nef et la façade actuelles. L'église prit alors ses proportions architecturales définitives. Elle est de style toscan, assez nouveau, ici. Cette façade, en particulier, avec son vestibule détaché, qui surmonte une balustrade à jour, et sa tour qui s'enfonce à moitié seulement dans le mur de façade, donnent à la construction une originalité bien marquée.

En 1926, les catholiques de langue anglaise jugèrent le moment venu de demander leur paroisse distincte. Mgr Georges Gauthier acquiesça à leur désir, et Saint-Léon cessa d'être bilingue. Pendant plus de vingt-cinq ans, M. le Curé Gauthier s'était dévoué dans une paroisse de population mixte, faisant le ministère paroissial bilingue seul, la semaine, aidé de prêtres auxiliaires, le dimanche.

Depuis 1926, les catholiques de langue française, assurés de la possession de cette église dont ils avaient toujours constitué la majorité comme population et comme contribuables, se secondèrent avec enthousiasme leur curé dans la reconstruction de leur temple paroissial.

Moins les murs extérieurs, Saint-Léon, d'ici quelques années, aura été entièrement reconstruit à l'épreuve du feu et sera aussi l'une des plus belles églises de Montréal. On inaugura en 1927 ce programme de reconstruction graduelle, basé uniquement sur les revenus accumulés au cours de l'année écoulée, sans contracter aucune nouvelle dette de fabrication, tout en amortissant celle de la construction de 1921.

Tout le parqué, jusqu'alors de bois, a été remplacé par une dalle de béton recouverte de tuiles de marbre, parsemé de trente panneaux de mosaïques florentines. Les autels et la chaire de bois ont fait place à des mosaïques et à des marbres sculptés qui sont de véritables morceaux d'art. Le professeur Guido Nincheri a aussi commencé l'installation de verrières qui supportent avantageusement comparaison avec les plus belles de Montréal. Le même artiste est en voie d'exécuter la décoration à fresque de la voûte intérieure. Les murs ont été dénuvés de leurs enduits sur lattes de bois, et l'on est en train de les revêtir de pierre de France avec des ornements et des symboles sculptés. Les lambris de base de ces murs et des piliers de la nef sont des panneaux de mosaïque de marbre de couleurs et de dessins variés, exécutés avec une précision et une perfection de maître.

Sous l'habile direction artistique et financière de leur curé, les paroissiens de Westmount voient donc leur église se transformer d'année en année, pendant cette terrible crise économique que nous traversons, sans aucune inquiétude financière, parce qu'ils voient leur dette diminuer à chaque exercice financier; ils sont même très heureux de constater que cette politi-

que d'exécuter les travaux argent comptant permet de soulager la misère d'une foule d'ouvriers de métiers spécialisés qui chômeraient si on ne leur fournissait cette occasion de travailler.

UN TEMOIN

Bribes d'histoire

(Suite de la page 7)

un grand nombre de nouveaux, si bien qu'à l'été 1929, un groupe de paroissiens résolut d'envoyer une requête à Mgr l'archevêque, pour l'érection d'une paroisse.

La desserte de Saint-Dominique avait vécu et était remplacée par la paroisse actuelle de Saint-Antoine. Le 17 novembre 1929, en la chapelle de Saint-Dominique, M. le curé Henri Delongchamps venait saluer ses nouvelles ouailles; la paroisse venait de naître, mais elle était vigoureuse et promettait de vivre sous la ferme direction de son habile curé.

Dès le 24 suivant, une chorale était organisée sous les soins de M. Arthur Blaquière et se chargeait de donner le chant, le dimanche et les jours de fête; cependant des circonstances incontrôlables l'ont forcé d'abandonner son œuvre; elle n'a pas péri pour cela grâce à la persévérance et à la ténacité de ses membres et à leur désir de perpétuer l'œuvre du fondateur. Aujourd'hui, M. Edmond Breton, ancien maître de chapelle de Notre-Dame de Grâce, est le dévoué directeur de notre chorale. Non sans mérite, il a réussi à nous préparer les Vêpres qui ont été chantées pour la première fois le 1er octobre dernier.

Les jeunes filles ne tardèrent pas à suivre l'exemple donné par les hommes; après quelques tribulations et certaines difficultés indépendantes des volontés, la direction eut à Mlle G. Choquette qui, grâce à sa haute compétence, guide sa chorale avec une incontestable maîtrise.

La seconde organisation masculine fut celle d'une conférence de Saint-Vincent de Paul; M. C. Tessier, l'avocat bien connu, fut le premier président; c'était une nomination judicieuse. La réputation de M. Tessier n'est pas à faire: tous ceux qui ont eu le plaisir de le côtoyer connaissent son affabilité, sa bienveillance et son ingéniosité à trouver le mot qui console, qui fait sourire. Cette organisation a fait beaucoup de bien à notre paroisse: elle a assisté quelques familles ou dans la pénurie, ou dans le grand besoin et elle est prête à donner son concours le plus généreux et le plus désintéressé pour secourir les misères qui se multiplient avec la crise que nous traversons.

Il serait ingrat de passer sous silence l'œuvre de nos mamans; depuis longtemps déjà, elles ont leur association des Dames de Sainte-Anne et se sont prêtes complaisamment aux organisations paroissiales; de même, elles se sont fait un devoir de se réunir sous forme de chorale et, sous l'habile direction de Mme J.-R. Desrosiers, de se faire entendre une couple de fois par mois.

Pendant deux ans, la chapelle de Saint-Dominique nous servit de chapelle publique, mais un grand pas a été fait, il y a quatre ans: de la chapelle de la desserte nous sommes rendus dans notre propre temple, sur notre propre terrain.

Oh! elle est pauvre notre église, elle n'est pas spacieuse, on n'y trouve aucun luxe, mais elle est à nous, c'est notre chose, c'est notre bien. Simple et modeste, elle se cache sous les arbres, mais on y goûte la paix, la tranquillité, le recueillement.

Nous avons notre église, quelques-unes de nos organisations paroissiales marchent rondement, les autres ne tarderont pas à s'établir dans le nouvel édifice que S. E. Mgr Georges Gauthier a bien voulu accepter de bénir, le 15 novembre 1931.

Depuis l'érection de la paroisse, la population catholique canadienne-française s'est élevée à près de 400 familles. Point n'est besoin de dire que ces améliorations, ces progrès sont en grande partie l'œuvre de notre excellent curé M. l'abbé H. Delongchamps, dont la pondération, la patience, la ténacité et la perspicacité sont venues à bout de toutes les difficultés.

Depuis un an, il avait comme vicaire M. l'abbé Raymond Allard, qui a été remplacé, cette année, par M. l'abbé Louis LeCavallier.

Saint-Antoine va toujours de l'avant; le culte liturgique s'organise; l'action catholique va bientôt s'implanter; nous n'avons pas à rougir de notre clocher.

Laurent SAINT-GEORGES

Henri Bremond vu par son frère

Au lendemain de la mort d'Henri Bremond, la presse tout entière, hâtivement, rendit hommage à l'écrivain célèbre. En rassemblant ces notes, on éprouverait quelque peine à dégager l'exacte figure du disparu. C'est que l'homme et l'œuvre ne se laissent pas facilement appréhender et que le portrait, pour être fidèle, réclame une connaissance profonde du modèle.

Au nom des *Etudes* (1), qui comptèrent Henri Bremond parmi leurs collaborateurs durant un certain temps, le P. André Bremond apporte à sa mémoire, dans cette revue, un hommage fraternel. On trouve là non pas tant un jugement sur Henri Bremond et son œuvre que d'émouvants souvenirs sur l'homme et le prêtre. Sur le professeur d'abord: "...jamais peut-être ne fut-il plus simplement honnête. C'était sa vocation. Il est toujours resté professeur" parce que "...il aimait à donner de ses idées, de son talent, de lui-même, et cela pour la joie même de donner". Mais en appliquant à Henri Bremond il faut alléger ce mot de professeur "de tout ce qui l'aidait,

(1) *Etudes*, 15, rue Monsieur, Paris VIIe. No du 5 octobre 1933.

la gravité doctorale, la solennité de la chaire, mais non, certes, de ce qu'il dit de conscience, d'exactitude, d'exigence, de labeur..."

Sur l'élève ensuite: "Il fut excellent élève, et cela ne doit pas nous étonner. C'est la même vertu qui fait le bon disciple et le bon maître: la sympathie, la disposition à aimer, à découvrir l'esprit..."

Enfin le P. André Bremond parle des œuvres capitales de son frère, son *Histoire du Sentiment religieux en France*, et aussi des luttes diverses du polémiste. Ne laissant dans l'ombre aucune des périodes de sa vie, même les plus pénibles, il note que "la séparation d'avec la Compagnie de Jésus" si douloureuse fut-elle, ne consuma pas la rupture: des amitiés restèrent fidèles et celui qui partait continuerait à combattre le bon combat". De même, à propos de ses relations avec George Tyrrell "...s'il fut entraîné à quelque grave imprudence, il se soumit au jugement de l'autorité souveraine, et la suite montra que sa soumission était sans arrière-pensée. Il ne bouda pas, il ne se retira pas dans sa tente. La meurtrissure laissée par les luttes avec les cénobites ne le fit pas vouloir continuer de servir l'Eglise, filialement, selon son génie".

Avec autant d'exactitude que de fraternelle affection le P. André Bremond nous révèle l'âme d'Henri Bremond "son âme douce de lutteur", selon le mot de M. Champetier de Ribes.

J. B.

Conférence du dimanche au Monument National

Le dimanche 22 octobre, à 2h. 30 de l'après-midi, M. le professeur C.-N. Valin, médecin, poursuivra sa série de conférences sur l'hygiène, traitera le sujet suivant: *Hygiène du système nerveux*.

Le même jour, à 8h. du soir, M. le professeur J.-B. Lagacé, poursuivant sa série de conférences sur l'histoire de l'art, traitera le sujet suivant: *L'art égyptien: le temple*.

Entrée gratuite.

Ces conférences données sous les auspices de la Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal seront illustrées à l'aide de projections lumineuses.

La manifestation de la jeunesse

Cet après-midi — Ralliement au square Viger — Défilé — Les discours à l'Arena

Environ 10.000 jeunes gens prendront part cet après-midi à une manifestation destinée à éveiller davantage la sympathie publique à l'égard de l'Université de Montréal. Voici les détails du défilé.

Les manifestants seront: les étudiants de l'Université de Montréal, les membres de l'A.C.J.C., les membres de la J.O.C., les Jeunes-Canadiens, les élèves des Collèges Ste-Marie, Jean-de-Brébeuf, Mont-St-Louis, St-Laurent, Grasset, les élèves des écoles du Plateau, St-Louis, soit un total d'environ 10.000 jeunes gens.

Lieu de ralliement: au square Viger, à 3 h. Départ à 3 h. 30 et défilé par les rues St-Hubert, Rachel, St-Urbain et Mont-Royal. Entrée à l'Arena à 4 h. 30.

Programme à l'Arena: ouverture: le chant *O Canada* par les fanfares et la foule. Les étudiants: le *Bourm*. Discours de Ls-P. Robert, président de l'Association générale des étudiants: "Le besoin impérieux qu'ont les étudiants de l'existence et de la prospérité de l'Université de Montréal." Discours de Philippe Ferland, de l'A.C.J.C.: "Le rôle intellectuel et social de l'Université". Discours de M. Cholette, de la J.O.C.: "L'ouvrier peut-il se désintéresser de l'Université?" Discours de M. Gérard Filion, des Jeunes-Canadiens: "Au point de vue national, nécessité de l'Université de Montréal et de ses progrès".

Les discours seront irradiés par CKAC.

Chant: *O Canada*.

La sentence de Davis

Dix coups de fouet, quatorze ans de pénitencier et \$3,000 d'amende

Le juge Greenshields a condamné Harry Davis, Israélite, à 10 coups de fouet, trois mois après son incarcération, à 14 ans d'incarcération au pénitencier et à \$3,000 d'amende, pour avoir vendu des narcotiques.

Davis a été condamné à un total de 27 années de pénitencier, mais comme deux sentences seulement ne sont pas concurrentes, il ne passera réellement que 14 ans à Saint-Vincent de Paul.

Le juge a donné une sévère réprimande à Davis en lui disant qu'il est pire qu'un assassin, et pire qu'un voleur.

Voici la sentence de Davis:

Conspiration pour l'importation des narcotiques, 7 années de pénitencier;

Conspiration pour vente de drogues, 2 ans de pénitencier (sentence concurrente);

Conspiration pour contrebande de drogues, 2 ans de pénitencier (sentence concurrente);

Conspiration pour distribution de pots-de-vin, 2 ans de pénitencier (sentence concurrente);

Conspiration pour importation des narcotiques, 7 années de pénitencier, à compter de l'expiration de la 1ère sentence de 7 ans, et \$1,000 d'amende ou 1 an de plus, à défaut de paiement, et 3 mois après vote d'entrée au pénitencier, 10 coups de fouet.

Conspiration avec d'autres personnes;

Deux ans de pénitencier (sentence concurrente);

Transport de narcotiques au Canada;

Deux ans de pénitencier (sentence concurrente); amende de

DIETÉTIQUE TRAITS DE PLUMIE

Occasion Avantageuse - N'attendez pas

Toute une réputation connue à votre service pour l'examen de votre vue.

PRIX SPECIALEMENT REDUITS

DURANT TOUTE CETTE SEMAINE SEULEMENT

SUR TOUS NOS VERRES ET MONTURES COMPRENANT VERRES A DOUBLE FOCAL, REPARATION EN LUNETTERIE, AINSI QUE LES ORDONNANCES DES MEDECINS OCULISTES.

TAIT-FAVREAU
OPTOMETRISTES
OPTICIENS LICENCIES

Bureau principal: 265, rue STE-CATHERINE EST TEL. LA. 6703
Succursale: 6890, rue ST-HUBERT TEL. DO. 8335
Succursale: ST-LAMBERT, 270 ave Victoria, TEL. 701
LA PLUS GRANDE INSTITUTION DU GENRE AU CANADA

PAIN CARON
TÉL. CR. 4114

Mangez CHEZ Marguery
Restaurant français authentique
Repas réguliers
Lunch: 40c. Diner: 50c.
SERVICE A LA CARTE
1252-4, RUE ST-DENIS
Dans l'hôtel Pennsylvania
Face à l'Université.

Notre mot d'ordre:
Encourageons les nôtres contre les envahisseurs étrangers.
Montres — Horloges
Bagues — Bijoux
Joncs de mariage, etc.
Dans tout ce qui fait l'objet de notre commerce, vous êtes assurés d'être servis à souhait à nos deux magasins — la qualité toujours.
Spécialité: Réparations de montres.

—ET BIBEAU HALE
AVEC LE "DEVOIR"
G. H. BIBEAU & Frère
HORLOGERS-BIJOUTIERS
DEUX MAGASINS:
1257, Ste-Catherine Est
905, Boul. St-Laurent.

TULIPE NOIRE
CHENARD
PARIS

Parfum qui hante la mémoire. Le secret du parfait bon ton.
L'once: \$2.50
EN VENTE PARTOUT
Dépositaires:
CANADA DRUG COMPANY
857, rue St-Maurice - Montréal

BEURRE
Qualité supérieure
TOUSIGNANT
Frères Ltée
9 MAGASINS
Commodément situés
6312 ST-HUBERT
5167 rue Clarke
2929 rue Masson
1584 Ste-Catherine Est
2034 Mont-Royal Est
1148 Mont-Royal Est
1374 rue Ontario Est
2309 rue Ontario Est
3539 rue Ontario Est

Chaussures
Formes correctives
Soin des pieds
Houle & Bleau
Pratiquistes diplômés
Spécialistes en ajustement.
4561 est, Ste-Catherine
CL. 7987

EN achetant de préférence chez nos annonceurs, vous halez sûrement avec le "Devoir".
Halons donc tous ensemble.

Léon-A. Hurtubise C.P.A.
Comptable public licencié
60 St-Jacques ouest
MONTREAL
Téléphone: HARBOR 5065

Où l'on s'habille bien—
Ernest Meunier
Le Tailleur Fashionable
994, rue Rachel (Est)
Téléphones: FR. 9343-9850

TOUSIGNANT
Frères Ltée
Les plus grands détaillants au Canada de beurre, fromage, œufs et autres provisions.
Beurre de choix... .19
Beurre pour la cuisson... .17
CETTE SEMAINE

\$500 ou 6 mois de plus, à défaut, de paiement;

Possession de narcotiques, 2 ans de pénitencier (sentence concurrente), et \$500 d'amende, ou 6 mois de plus, à défaut de paiement.

Et distribution de narcotiques, 2 ans de pénitencier (sentence concurrente), et \$500 d'amende, ou 6 mois de plus, à défaut.

Les Juifs Melnick condamnés

Moses Melnick, qui s'était avoué coupable d'avoir vendu des narcotiques, a été condamné, pour cette offense, à 1 an de prison et à \$200 d'amende ou à 3 autres mois de détention. Il a aussi été condamné à 2 années de pénitencier pour avoir conspiré pour vendre et distribuer des narcotiques illégalement. Son frère, Jack Melnick, a été condamné à 1 année d'incarcération. "La preuve a révélé que vous en étiez tous deux à votre première offense, a dit l'hon. juge Lorranger, qui avait présidé leur procès. De plus, Jack Melnick est coupable à un degré moindre que son frère. Aussi me montrai-je clé-

ment et pour le bien des deux accusés, je les séparerai. Un ira au pénitencier, l'autre à la prison."

Un jury accorde \$10,000 à la veuve Amireault

MM. Gérard et Odessa Jarvy (de Jarvy & Frères) ont été condamnés hier par un jury, en Cour supérieure, à payer une indemnité de \$10,000 à Mme Alice Asselin, veuve de M. J. Amireault, qui fut frappé mortellement ainsi que son fils par une automobile conduite par M. Gérard Jarvy. Ce double accident est arrivé l'an dernier. La réclamation était de \$50,000.

Gérard Jarvy a déjà été condamné récemment à 23 mois d'emprisonnement par un jury de la Cour du Banc du Roi.

Le juge Wilson, qui a présidé la cause, en Cour supérieure, n'a pas encore rendu son jugement, sur la décision du jury.

La pelisse de fourrure

"En avril, ne te découvre pas d'un fil"... Pour obéir à ce sage précepte, Samuel, qui va fêter la pâque à la ville, en compagnie de son vieux copain Isaac, a endossé comme en plein hiver sa grosse pelisse en peau de brebis. Elle pèse au moins trente livres. Le soleil printanier dardait ses flèches brûlantes; la route est longue pour se rendre à la ville, et les deux amis ayant raté le tortillard de 7 heures 43, sont obligés d'aller à pied...

Samuel regrette joliment d'avoir pris cette malencontreuse pelisse qui le fatigue et le fait suer sang et eau... il voudrait bien pouvoir s'en débarrasser.

Soudain, il demande à son compagnon:

—Isaac, est-ce que tu pourrais me prêter dix piastres?

—Bien volontiers, Samuel, mais il faudrait me donner un gage sérieux...

—Où, oui, naturellement... Eh bien, tiens, prends ma pelisse, elle vaut cinquante piastres.

Isaac s'en empare, et rassuré sur sa créance, remet à Samuel les dix piastres demandées.

Tout la journée, Isaac porte stoïquement sur son bras la précieuse et encombrante fourrure.

Le soir, ils prennent le train pour regagner leur village. Le temps commence à fraîchir...

—Tiens, dit Samuel à Isaac: voici tes dix piastres, rends-moi ma fourrure.

Ferroviana

Jeb, avant de faire dans le journalisme la brillante carrière que l'on sait, était modeste employé dans une des grandes gares de la Compagnie de l'Etat. Il était spécialement chargé du secrétariat du chef de gare. En ce temps-là, la Compagnie des Chemins de fer de l'Etat avait à sa tête un vieux fonctionnaire, excellent homme, certes, mais bureaucrate vétillard qui exigeait de tous ses subordonnés le maximum de paperasses. On voit cela d'ici. Par exemple, il avait maintes fois rappelé par d'impératives circulaires que le moindre accident devait lui être immédiatement signalé et faire l'objet de communications successives aussi nombreuses qu'il pouvait être nécessaire pour que la Direction centrale fût informée rapidement et complètement (vite et tout!), des circonstances dans lesquelles s'était produit ledit accident.

Ce qui lui valut un beau matin les télégrammes suivants de l'ami Jeb en veine, ce jour-là, d'humour: "On signale qu'une femme et ses six enfants, voulant traverser la voie à pendant que manœuvrait le rapide d'Ottawa, ont glissé sur les rails et sont tombés devant la machine. Détails suivent."

Les "détails" se résument heureusement à ceci: "Complètement à télégramme no... Aucun accident de personne à déplorer: la locomotive du rapide faisaient, précisément, machine en arrière."

L'œuf de Pâques

On vient de mettre au lit Mlle Nanette, six ans aux prunes. Sa mère l'a bien bordée et range ses jouets épars en attendant qu'elle s'endorme. Mais comme tante Isabelle a apporté aujourd'hui à Nanette un superbe œuf de Pâques bourré de fondants et de chocolats, le souvenir de cet événement considérable trouble la petite fille, et le sommeil ne vient pas. Au bout d'un instant d'immobilité, elle s'agite et appelle.

—Maman!... Maman!...

—Quoi?

—Je voudrais encore un petit chocolat de l'œuf de Pâques...

—Non, non, ma chérie, il faut dormir, on ne mange pas de chocolat dans son lit.

Nanette semble se résigner à son triste sort, soupire et se tait. Mais deux minutes après:

—Maman! S'il te plaît, donne-moi un petit chocolat.

—Tu en as assez mangé, tu m'ennuies... Dors.

Nouveau silence. Puis:

—Maman... tu ne veux pas me donner un petit chocolat?...

—Oh! écoute, Nany, s'écrie maman impatientée, si tu parles encore au lieu de dormir, je vais aller te tirer les oreilles!

Nanette effrayée se cache la tête sous le drap et ne dit rien. Cinq grandes minutes se passent. Sa mère la croyant endormie, va se retirer sur la pointe des pieds...

Soudain du creux de l'oreiller s'élève une voix douce.

Feu M. H.-E. Martinette

Une figure bien connue parmi les éleveurs de chevaux de la province de Québec vient de disparaître dans la personne de M. H.-E. Martinette, décédé, hier matin, à l'âge de 62 ans et 6 mois, après une courte maladie. Le défunt fut percepteur malade pour la province à Saint-Georges de Beauce de 1897 à 1908; registraire aux archives nationales à Ottawa de 1906 à 1914. Depuis cette date, il était propagandiste en industrie chevaline en cette province.

Il était président de la Société canadienne des éleveurs de chevaux de trait belges depuis 10 ans. Il s'est occupé très activement à promouvoir l'élevage du cheval belge dans le Québec.

Il survivait: sa femme, née Thérèse (Bachelier); 3 fils, Gérard, gerant de l'édifice Coronation, à Montréal; Henri, gerant de garages à la Rivière-du-Loup, et Roméo, acheteur pour les restaurants Childs à Chicago; deux filles: Marie-Paul, femme du Dr Emile Thomas, de Montréal, et Simone, femme de M. René Thomas.

LITHINES du Dr GUSTIN

font économiquement une délicieuse eau de table et de régime très digestive.

Recommandés contre les maladies de la peau, du foie, de l'estomac, de la vessie et de l'intestin, rhumatisme, goutte et acide urique.

MEFIEZ-VOUS DES IMITATIONS

En vente dans toutes les pharmacies

Eglises et Communautés

Profitez du nouveau tarif et importez vous-mêmes vos ornements, vases sacrés, soles, damas, velours, draps d'or pour ornements. Aussi sujets à application tels que: IBS, croix, figures au petit point. Catalogue sur demande.

Importation Chéret
C. P. 241 Station Hochelaga
MONTREAL

FOURRURES

Manteaux en pattes 55.00
de Caracul 65.00
Seal Chapal 85.00
Rat Musqué 85.00

P.A.SSELIN 1429
BAS PRIX — HAUTE QUALITE
Téléphone: CHÉRET 9644

ACCESSOIRES DE RADIO

PAYETTE
910 BLEURY LA 2108

Lisez le "Devoir" et encouragez ses annonceurs.

Vignettes? TÉLÉPHONEZ MARQUETTE 4549

LA VIE SPORTIVE

Aurel Joliat continue à se distinguer

Les joueurs du Canadien continuent de créer une excellente impression aux amateurs de hockey de Kingston car hier, à la deuxième pratique du Bleu Blanc Rouge sur la glace, les hommes de Newsy Lalonde ont démontré qu'ils sont déjà en excellente condition physique et qu'avec encore quelques semaines d'entraînement ils seront de taille à se lancer dans la lutte pour le championnat de la Ligue de Hockey Nationale et les habitants envisagent un autre championnat mondial pour l'équipe qui représente l'élément canadien-français.

Aurel Joliat, le plus fameux joueur de hockey de nos jours, continue d'être la sensation aux quarts d'entraînement à Kingston et Newsy comme beaucoup sur la science et la ruse de son ailier de gauche pour faire compter plusieurs victoires au Bleu Blanc Rouge dans les prochaines séries. Joliat commença la saison comme un athlète frais et dispos, contrairement à l'année dernière, alors qu'il semblait avoir participé à toute une saison au lever de rideau.

Morenz peut perdre encore quelques livres, mais Howie prétend qu'il peut bien servir la cause dans sa condition présente.

Sylvio Mantha, Carson, Leduc et Burke forment les deux principales lignes de défense; ils semblent se comporter à l'aise. Lépine, Gagnon et Larochelle patientent avec un ardeur et une détermination qui réchauffent l'enthousiasme de Newsy.

Godin semble avoir gagné son point sur la droite. Le jeune Don Heath va également bien.

Les bons traitements de l'entraîneur Dufour ont pratiquement fait disparaître le charley horse de Lépine. Roger Gaudette boitait légèrement hier.

BLESSURE A BRYDGE

Oshawa, Ont., 21 — Bill Brydage est le deuxième blessé de la saison. Hier, il patina depuis à peine 20 minutes, lorsqu'il reçut un coup de hockey pour se faire ouvrir l'oeil. Il fallut plusieurs points de suture pour fermer la plaie. Brydage ne pourra pas jouer pour quelques jours.

Maurice Roberts, gardien de buts et Red Jackson, ailier gauche, sont les absents de l'alignement des New Yorks Américains.

«Les joueurs se mettent en condition fort rapidement et je m'aperçois d'une amélioration marquée dans leur jeu de cohésion», a déclaré leur pilote Joe Simpson, hier. L'Américain invitera les Leafs et les Canadiens à aller jouer une partie d'exhibition chez lui, ici.

On doute que New Haven se réorganise, mais s'il se décide, il ira pratiquer à Oshawa. L'Américain entend demeurer ici jusqu'au 7 novembre, alors qu'il se rendra à Chicago pour faire l'ouverture de la saison des Espoirs Noirs.

LES RANGERS A MONTREAL. Les Rangers de New-York, conquérants de la coupe Stanley, l'année dernière, doivent faire acte de présence ce matin, pour commencer leur entraînement en vue de remporter le trophée que leur habileté leur a valu. Avant de commencer cependant, les joueurs signeront leurs contrats pour l'année.

Avant l'ouverture de la saison, les Rangers joueront des parties d'exhibition ici, à Québec et probablement à Kingston.

L'équipe de Patrick jouera sa première partie de la saison le 11 novembre à Toronto, contre les Maple Leafs, le même club qu'elle a rencontré l'année dernière dans la dernière partie de la saison.

Les Rangers ne joueront pas à la maison avant le 16 novembre, alors qu'ils rencontreront les Red Wings, de Detroit.

SUR LA GLACE LUNDI

Les joueurs des Maroons compléteront aujourd'hui leur entraînement sous la direction du major Long et lundi les hommes du président Strachan encauseront les patins pour la première fois et se prépareront sous la direction du gérant Eddie Gerard.

Le gros Vernon Ayres a beaucoup impressionné le major Long au cours des exercices de culture physique. Le colosse de 232 livres est très souple et il est d'une endurance extraordinaire. Hooley Smith paraît être également en excellente condition et il en est de même de Duguid, Wilcox et Robinson.

La maladie du président Strachan a quelque peu retardé l'engagement des joueurs mais d'ici quelques jours tous les équipiers du Montréal seront sous contrat.

Le résultat du football

Aujourd'hui:

LIGUE INTERPROVINCIALE

Montréal à Ottawa.
Argos à Hamilton.

LIGUE INTERCOLLEGIALE

(Senior)
Western à McGill.
Queen's à Toronto.

INTERMEDIAIRE

Bishop à Loyola (Q.R.F.U.)
Bishop à Loyola (Q.R.F.U.)
Westward à C.N.R.

JUNIOR

Montréal à Saint-Lambert.

Demain:

Trojans de Philadelphie, vs. Montréal, au Stade de Montréal.

Jim Browning aux prises avec Ed Don George

Pendant que plusieurs amateurs, qui se piquent de connaître assez bien les ressources des grandes vedettes du matelas, prétendent que Jim Browning se fera mater lundi soir prochain par le champion Ed Don George qui aura enfin l'occasion tant de fois rêvée de se venger vis-à-vis de la commission athlétique de l'Etat de New-York de son attitude à son endroit, il ne manque pas non plus de gens pour affirmer que c'est le contraire qui se produira et que le vainqueur de Strangler Lewis attend fiévreusement le moment de s'affirmer comme le véritable champion du monde.

On a appris que Browning a tous jours considéré comme le plus dangereux adversaire et aspirant à sa couronne le fameux Joe Savoldi; depuis qu'il en a triomphé dans un match sensationnel à New-York récemment, il ne craint pas du tout de se mesurer avec n'importe qui et Don George n'étant pas considéré par lui comme un véritable champion, il ne demande pas mieux que de lui montrer de quel bois il se chauffe dans un match où son titre est en jeu. Cette rencontre met donc en jeu deux titres, celui de Browning et celui de Don George, et c'est un cas unique dans la lutte locale depuis sa renaissance.

Certains connaisseurs affirment de leur côté que cette rencontre comporte trop de risques pour l'un et l'autre et qu'il ne serait pas surprenant de la voir se terminer de la façon la plus imprévue. Ils avancent même que le champion new-yorkais voudra probablement en finir vite. Si cette opinion était plutôt la bonne, on verrait peut-être un combat qui battrait des records par sa courte durée.

Les deux lutteurs auront justice: le promoteur Lucien Riopel, se rendant à la demande de Jim Browning, avec la permission de la commission athlétique de Montréal, a retenu les services de l'arbitre new-yorkais, Sam Smith. Ce dernier a été accepté par le champion Don George, qui semble tout à fait disposé à se soumettre à toutes les exigences de son grand rival. Sam Smith a déjà officié comme arbitre il y a quelques semaines à l'Arena Mont-Royal et a donné satisfaction aux intéressés.

Buck Weiser, qui rencontrera Earl McCready dans un combat de 30 minutes ou une chute, doit arriver ici demain matin. McCready reviendra du nord lundi matin.

Le combat semi-final entre Matros Kirilenko et Joe Malcewicz est l'une des meilleures attractions de la saison. Nombreux sont ceux qui s'attendent à voir à cette occasion une exhibition scientifique peu ordinaire.

Yvon Robert se prépare soigneusement à sa rencontre de vingt minutes ou une chute avec le gros Gene Ledoux.

La finale du tournoi

Le tournoi provincial de boxe pour le championnat des novices se clôturera ce soir alors que dix-huit rencontres seront au programme à l'Arena Mont-Royal, et les fervents de la boxe ne manqueront pas d'aller encourager nos amateurs.

Voici la liste des combats à l'affiche:

SEMI-FINALES:

118 lbs: H. Sherry, C.N.R. vs. W. Bailey, St. Albans; C. McGinnis, C.N.R. vs. T. Passerby, Lachine.

126 lbs: W. Maher, C.P. St-Zotique, vs. G. Genero, N.D. G. Community; W. Cave, C.P.R. vs. J. Abrams, Y.M.H.A.

135 lbs: R. Faltimate, N.D. G. Community vs. R. Potvin, St. Albans; G. Larivée, C.P. St-Zotique, vs. R. Ash, St. Albans.

147 lbs: C. Foster, N.D. G. Community vs. R. Lattimore, Cath. Men's Hostel; B. Domning, Univ. Settl. vs. L. Aubut, C.P. Lachine.

FINALES:

100 lbs: Jos. Alter, Y.M.H.A., vs. R. Morin, Ville St-Pierre.

108 lbs: S. Sorella, St. Albans, vs. A. Desbiers, Eastern A. C.

112 lbs: S. Barry, Black Watch, vs. S. Lamoureux, C.P.R.

160 lbs: J. Scott, Lachine, vs. R. Belson, Y.M.H.A.

175 lbs: P. Ostadel, Richelieu, A. C., vs. L. Tomasini, C.N.R.

Foids lourds: J. O'Donovan, C.N.R., vs. J. Bricault, Indép.

Tournoi de tennis intercollégial

Kingston, 21. — Deux vétérans du tennis qui commandent le respect dans n'importe quel quartier, Laird Watt, de l'Université McGill, et Edwin Connelly, du Queen's, se rencontreront aujourd'hui en finale simple-messieurs du tournoi intercollégial.

Connelly, qui a déjà remporté le championnat du Queen's, a battu Bob Murray de l'Université McGill, hier, par le résultat de 3-6, 8-6, 6-3, à l'issue d'un match fort contesté. Laird Watt a eu moins de difficulté à battre son adversaire, le jeune J. Marier, de l'Université de Montréal. Marier a opposé une vive résistance, mais il a dû courber la tête devant son redoutable adversaire par le score de 6-3, 6-0.

Le résultat du match Watt-Connelly décidera probablement du championnat entre McGill et Queen's, cette dernière ayant 6 points à son crédit, et McGill 7. En troisième position avec chacun quatre points, viennent l'Université de Montréal et de Toronto. Le R. M. C. est en dernière position. Les doubles seront joués aujourd'hui.

Redoutables adversaires pour Mt-Royal

Le matériel ne manquera évidemment pas à Charlie Strack pour former son équipe en vue de la joute de rugby professionnel contre les Trojans de Philadelphie et qui doit avoir lieu au Stade demain après-midi. En effet, le gros lutteur qui est l'instruction des Mont-Royals a fait rapport à la direction qu'il a sous la main deux équipes complètes et que ceci lui permet de faire jouer tous les jours une partie régulière aux "Bébés". Strack affirme que dimanche prochain, Tony Siano, sa grande vedette du centre, aura plus beau jeu pour déployer ses ailes et faire des prouesses. Contre Portland dimanche dernier, Siano réussit bien parfois à arrêter les élans de Hunt et de Ryan, mais assez souvent ses propres coéquipiers avaient le temps de se déplacer et d'aller remplir ses fonctions.

Demain après-midi, la ligne d'avant n'aura pas si beau jeu. Rencontrant autant de poids qu'elle en possède elle-même, l'homme pour homme, faisant face à des adversaires expérimentés et effectifs, nos attaques se trouveront moins libres de leurs mouvements et par conséquent chacun sentira qu'il a assez de sa besogne. Siano dont c'est le jeu d'errer un peu partout et dont la position vaut celle de notre ancien "rover" au hockey, devra donc de sa part se dépenser davantage pour rester aussi brillant, car la combinaison Stiles-McDonald, le si effectif moyen d'action des Trojans, ne lui laissera pas beaucoup de répit lorsque les adversaires chercheront à gagner du terrain.

Par contre notre champ, renforcé par la présence de Pat Ryan, du Portland, devenu un de nos réguliers, devrait faire une heureuse diversion sur le jeu des noirs et rendre l'action générale plus rapide et plus intéressante en fournissant des courses individuelles plus fréquentes et plus longues.

Les promoteurs Riopel et Létourneau qui sont toujours anxieux de fournir aux jeunes les moyens de se recruter sagement, ont décidé de mettre à la disposition des étudiants et des écoliers des billets particuliers qui les admettront à la joute sur paiement de la somme de dix sous. Ce montant comprendra les frais de la taxe d'amusement.

Pour se procurer ces billets, on n'aura qu'à faire la demande à l'Arena Mont-Royal, où on les livrera individuellement à chacun ou par lots convenables pour les étudiants ou les écoliers sur production de créance.

La joute de demain après-midi commencera à 2h. 30 précises.

Les équipes s'aligneront comme suit:

17 Bibber McCoy C. Olinto 20
16 Hank Barber G. Anderson 16
13 Charlie Strack K. Clapp 4
1 Tony Siano B. Sullivan 3
18 Jack McArthur Mike Lear 13
14 Buck Weaver Gun. Olsen 7
5 John Spellman R. McDonald 18
3 Dobbs Al Tocci 11
10 Casey Kasanjan P. Benson 2
7 Art. Bulger Underwood 1
11 Pat Ryan Jack Styles 5
11 Tim Wallis Frank Fisher 19
9 Len Macaluso Phil Claxton 15
19 Pat Fraley Danny McNiece 6
6 Moe Hierscovitch Jim Freel 17
15 Ben Langmaid Ten Guinan 10
8 Keo. Griffen Ebb. Colligan 12
12 Zeus Wilewski
4 Red Moore

Les arbitres seront: Frank J. Shaughnessy, Geo. McTeer et Doc Gautreau.

Le Victoria a de la difficulté

Il y a eu une assemblée spéciale des officiers du club Victoria du groupe Senior hier soir. Le club, qui est l'un des plus vieux de la métropole, envisage cette année une crise qui lui sera difficile à surmonter. A un tel point même qu'il ne formera peut-être pas d'équipe pour cet hiver. La chose semble étrange parmi des amateurs, mais la question est que le club a de la misère à rassembler ses joueurs qui paraissent tous alléchés par quelque motif inconnu chez d'autres organisations.

A l'issue de l'assemblée d'hier soir, l'avenir était plus brillant cependant. Les joueurs s'y sont rendus et une grande partie a décidé de demeurer avec le club. Lorne White, le secrétaire du club, a fait la déclaration suivante après l'assemblée: "Tant qu'il y aura des joueurs amateurs du calibre de ceux que nous avons eu jusqu'ici, le club n'abandonnera pas la ligue. Actuellement, nous sommes décidés de jouer."

La rumeur était basée sur les départs de plusieurs joueurs vers d'autres quartiers. Malgré la décision prise à l'assemblée, le problème n'est pas encore résolu. Voici les noms des joueurs qui étaient présents: Ken et Herman Murray, Paul Smith, Kenny Copland, Gordon Taylor, Sig Slater, Garth Thomson, Jimmy Towne, Bob Edwards, Barclay Robinson, Gordon MacNeil et Will Mullin, R. B. "Boo" Anderson, Frank Carlin, George Slater, Tory Shibley et Lorne White.

"Petite guerre"

Le "Devoir" commencera prochainement la publication de "Petite guerre", l'émouvant roman de François du Clos.

Les arbitres sont choisis

Le directeur gérant de la Ligue de Hockey Nationale, Frank Patrick, nous annonce qu'il a fait le choix de ses arbitres pour la prochaine saison qui commencera le 9 prochain, alors que six clubs du circuit professionnel seront aux prises. Les arbitres de la N. H. L. seront les suivants: Mike Rodden, Odie Cleghorn, George Mallinson, Eusebe Daigault, Bobby Hewitson, Jerry Goodman, Cy Denney, Ag. Smith, Stewart, Ken Paul, Harry Cameron et Jack Cameron. Les arbitres de réserve seront Dinsmore, French, Corbeau, Wagner et Bell.

Comme on peut le constater, le nom de Cooper Smeaton n'apparaît pas sur la liste. L'ancien arbitre en chef du circuit Calder a reçu l'offre d'arbitrer, mais à cause de ses affaires toujours croissantes, Cooper n'a pu accepter car il préfère consacrer tout son temps à ses affaires personnelles.

Joe Ghnoully vs Kid Chocolate

Comme le promoteur Alec Moore l'avait promis, la saison de boxe n'est pas près de finir et il en a montré sa bonne foi, en annonçant un autre combat d'envergure pour le premier novembre. Le combat principal sera disputé entre le noir Kid Chocolate et Joe Ghnoully, contre qui le courageux Roger Bernard a fait si bonne figure mercredi soir.

Le gérant de Bernard aurait bien voulu voir son poulain dans l'arène contre Chocolate, mais bien qu'il ait fait match nul avec Ghnoully, c'est ce dernier qui lui fera face. Godbout expliquait avec beaucoup de vérité d'ailleurs, que Ghnoully n'a pas réussi à s'affirmer supérieur à Bernard, qui, à plusieurs reprises, l'a mis à mal et l'a forcé à se protéger dans les "clinchings" répétés.

Godbout a aussi déclaré que Pete Sanstol serait prêt, lui aussi, à rencontrer Chocolate à une date ultérieure, pourvu que ce dernier fasse le poids de 126 livres. Pete a maintenant peine à faire la catégorie des poids-coq et il aimerait à prendre une chance avec Chocolate. Il se pourrait donc que la saison de boxe se continue plus tard que par les années dernières et que les amateurs, grâce à Alec Moore et aux ambitions des boxeurs locaux, soient témoins de grandes rencontres d'ici quelque temps.

Les prix du hockey sont bas au Forum

Les prix du Forum sont les plus bas de toutes les villes formant le circuit de la Ligue de Hockey Nationale, excepté Ottawa. Durant les années de prospérité, les prix chargés au Forum étaient beaucoup plus bas que ceux des autres grandes villes. Les directeurs du Forum décident au commencement de mettre leurs prix à un niveau qui couvrirait les honnêtes années ainsi que les maigres.

L'an dernier, et cette année encore, les clubs qui chargeaient jusqu'à \$3.30 pour les meilleurs sièges ont baissé leurs prix jusqu'au point où ils sont maintenant à peu près égaux à ceux du Forum, excepté que les prix du Forum comprennent la taxe, et les prix des autres villes ont la taxe en plus. Le gouvernement de la province de Québec ajoute l'an dernier une taxe supplémentaire de dix pour cent, ce qui veut dire qu'en absorbant tout ce la taxe, le Forum donne au public une réduction substantielle dans les prix sur le niveau déjà très bas qu'il a maintenu durant les années qu'il a été en opération.

Si le Forum avait chargé des prix plus élevés durant les années de prospérité et les avait réduits dans les années de dépression, le public aurait contribué beaucoup plus d'argent pour le hockey, et la moyenne serait beaucoup plus élevée qu'elle ne l'a été durant les neuf années que le Forum a existé.

Crosse à l'Académie Roussin

Mardi dernier la brillante équipe de crosse du Collège Mont-Saint-Louis venait rendre visite à l'Académie Roussin, à l'Arena de la Pointe-aux-Trembles. La nombreuse assistance fut témoin d'une joute fort intéressante. Le beau jeu d'ensemble des visiteurs et leur dextérité à manier le bâton leur permirent de remporter les honneurs de la journée par le pointage final de 11 à 2. Pour l'Académie, Perron, Faille, Roy et Foy offrirent une résistance opiniâtre aux assauts répétés des visiteurs. Du côté du Mont-Saint-Louis tous se signalèrent; mentionnons cependant le jeu brillant du jeune capitaine, Angelino Pizzagalli, qui donna l'exemple, ses coéquipiers, en comptant cinq points pour son équipe, tandis que devant les filets, le gardien, Roger Montpetit, bloquait impitoyablement les lancers, de loin comme de près, des académiciens. Félicitations au Mont-Saint-Louis et à son instructeur, Albert Vincent, pour le succès remporté.

Prêts aux cultivateurs américains

Washington, 21 (S. P. A.). — Le président Roosevelt et son cabinet ont commencé l'étude d'un plan en vertu duquel le gouvernement des Etats-Unis ferait des prêts aux cultivateurs pour permettre à ceux-ci de garder leurs produits pendant les périodes de fléchissement des prix.

Raisons connues depuis longtemps

L'ALLEMAGNE ET LA S.D.N. — Berlin, 21 (S. P. A.). — Le ministère des affaires étrangères fait remarquer qu'il ne faut pas considérer comme une manifestation d'hésitation le fait qu'il s'est écoulé une semaine entre le discours où le chancelier Hitler a annoncé que l'Allemagne se retirerait de la Société des nations et la notification de cette décision. Un porte-parole du ministère a dit que les raisons qui ont porté l'Allemagne à prendre cette décision sont connues depuis longtemps et que cela prouve réflexion. Il a notamment cité à ce sujet le passage suivant d'un discours que le chancelier a prononcé devant le Reichstag le printemps dernier: Toute tentative de maîtriser l'Allemagne au moyen d'une décision fondée simplement sur la majorité et enfreignant l'esprit des traités ne peut provenir que de l'intention de nous forcer à nous retirer des conférences. Notre peuple a été constamment diffamé. De plus, il nous serait difficile de rester membre de la Société des nations.

Pour les apiculteurs

Québec, 21. (D.N.C.) — Les apiculteurs de la province apprendront sans doute avec plaisir que le service de l'apiculture, dirigé par M. Cyrille Vaillancourt, possède une bibliothèque apicole roulante et qu'ils peuvent emprunter, pour une période d'un mois, les principaux livres français et anglais traitant de l'apiculture moderne et même ancienne.

Il arrive souvent qu'un apiculteur voudrait lire tel ou tel volume mais l'achat de tous les traités qu'il voudrait se procurer formerait un montant trop élevé et cet empêchement ne lui permet pas d'augmenter ses connaissances. Aujourd'hui, moyennant le dépôt d'une somme de deux dollars, comme garantie, somme qui lui sera remboursée plus tard, les livres de cette bibliothèque apicole roulante peuvent lui être prêtés pour un mois chacun.

Les apiculteurs n'ont qu'à s'adresser au service de l'apiculture, ministère de l'Agriculture, Québec.

Aucun danger immédiat de guerre

Le brigadier-général sir Norman Orr-Ewing, D. S. O. soldat anglais distingué qui commanda durant la grande guerre les fameux régiments des Scots Guards et Sutherland Highlanders, ne croit pas qu'il y ait danger immédiat d'une guerre en Europe, à cause de la situation actuelle. Interviewé, vendredi matin, à son départ de Montréal, à bord du Duchess of York, du Pacifique Canadien, sir Norman a déclaré que le monde n'est pas encore "prêt" pour une nouvelle guerre. A son avis, la France et l'Allemagne finiront par régler leurs différends sur les champs de bataille, mais le moment n'est pas encore venu pour ces deux peuples de prendre les armes, bien que la présente situation ne soit pas sans gravité.

Sir Norman Orr-Ewing, qui est accompagné de lady Orr-Ewing, retourne en Angleterre après avoir rendu visite à son fils, qui étudie actuellement l'agriculture au Collège de Guelph, Ontario.

Promu à un nouveau poste

M. J. Harry Armstrong, agent du service des passagers, attaché au personnel des ports de l'Atlantique, pour la compagnie du Pacifique Canadien, vient d'être transféré aux bureaux qui possèdent cette organisation à Los Angeles, avec le titre d'agent préposé aux croisières.

M. Armstrong est très avantageusement connu dans les cercles maritimes de l'est du pays, ayant, depuis 1912, occupé pour le compte du Pacifique Canadien plusieurs postes de confiance à St-Jean, N.-B., sa ville natale, Toronto, Québec et Montréal. A Québec particulièrement, car il fut agent des passagers en cette ville de 1926 au printemps de cette année.

M. Armstrong a fait plusieurs des croisières d'hiver du Pacifique Canadien au cours des dernières années et a acquis ainsi une expérience qui lui sera précieuse dans ses nouvelles fonctions.

M. Houde censuré

Le Conseil central de la Fédération des Clubs ouvriers de la province de Québec a tenu une réunion hier soir au no 6558, rue St-Denis. Les délégués ont adopté une résolution unanime de censure contre M. Camille Houde, à la demande de M. P.-Z. Delcourt. Ils ont aussi donné un vote de non-confiance à la présente administration municipale et lui ont demandé de démissionner en bloc.

Malheur aux bolchevistes!

Berlin, 21 (S. P. A.). — Au cours d'une audience du procès de 59 communistes accusés de l'assassinat d'un trouper nazi, le procureur de l'Etat s'est écrié: Malheur à ceux qui seront encore bolchevistes sortant de la salle du tribunal! Le poing du troisième Reich s'abattra sur eux!

Le public qui suit le procès des cinq hommes accusés d'avoir incendié le Reichstag a éprouvé de l'émotion en voyant soudain le jeune Hollandais Van Der Lubbe recouvrer son énergie à un commandement qu'un jeune chef nazi, le comte von Helldorf, a lancé à voix forte. Von Helldorf a réussi à obtenir de l'accusé une réponse que le tribunal demandait depuis 10 minutes.

L'Association chorale Saint-Louis-de-France

Ces jours derniers, les membres de l'Association chorale St-Louis-de-France se réunissaient pour élire ses officiers pour l'année 1933-34.

M. F.-C. Larivière, président, avait à ses côtés, M. l'abbé Armand Paiement, curé de la paroisse, et M. l'abbé Ernest Rivest, chapelain de la chorale.

Le secrétaire, M. Wilfrid Duchesnay, présente un rapport de la dernière assemblée générale, lequel fut accueilli avec une salve d'applaudissements.

M. L.-A. Clavel, trésorier, présente ensuite le rapport financier.

MM. F.-C. Larivière, l'abbé A. Paiement, Jos. Saucier, le directeur, et M. Edouard Prevost, parlèrent dans l'intérêt de l'Association.

On procéda ensuite à l'élection des officiers.

Ont été élus: président honoraire, M. le curé A. Paiement; vice-présidents honoraires, l'abbé Ernest Rivest, Alphonse Millette; président actif, F. C. Larivière; 1er vice-président, Chs-Aug. Bertrand; 2e vice-président, Armand Morin; secrétaire, Wilfrid Duchesnay; trésorier, L. Alp. Clavel; bibliothécaires, J. E. Lusignan et Geo. Grandmaison; ass.-bibliothécaire, Alexandre Clavel; conseillers, Aza Lamarche, Edouard Prevost, Alphonse Leclair, W. A. Dansereau, Edgar Lambert, J. E. Huot, Maurice Bernardin; directeur, Joseph Saucier; ass.-directeur, C. D. Bertrand; organisateur, Antonio Letourneau; vérificateurs, J. A. Rice, Wilfrid Duchesnay.

Il est intéressant de noter que M. Frédéric Larivière a été réélu président par acclamation pour la 35ème fois.

La chorale est composée de 70 voix d'hommes.

25e anniversaire de l'Académie Richard

C'est lundi prochain, le 23 octobre, à 8h., qu'aura lieu à l'Académie Richard, 200 rue Galt, le concert-boucan des anciens élèves, sous la présidence du Dr Eugène Thibault.

Tous les anciens professeurs et élèves sont cordialement invités et sont priés de considérer cette invitation comme personnelle. Un programme varié sera exécuté et un goûter sera servi gratuitement.

Donc, pas besoin de carte, tous ceux qui ont passé par l'Académie Richard sont invités. On compte sur une assistance considérable d'anciens.

(Comm.)

"Dominantes"

Par RENE CHOPIN

Les Editions Albert Lévêques présentent à l'attention du public un nouveau recueil de vers de René Chopin, intitulé: Dominantes. Ce poète a déjà publié, en 1923, chez Grés, à Paris, un volume de vers Les coeurs en exil qui a obtenu

PETITES AFFICHES — Tarif —

1 sou le mot, 25c minimum comptant.
Annonces facturées, 15c le mot, 40c minimum.
Avis de Naissance, Mariage, Décès, Remerciements, 50c l'insertion suivant notre formule, tout mot additionnel 2c le mot. Si facturé 75c l'insertion, suivant notre formule, tout mot additionnel, 3c le mot.
Carnet mondain, etc. — \$1.50 par insertion.

A vendre ou à échanger

Bonne propriété 3 logements 6 et 4 pièces. 30 x 43 pieds. Bas et garage chauffés eau chaude. Echangerai pour petite propriété au Sault. S'adresser 8394 Drolet, ou DuPont 0902. j.n.c.

Chambre et pension

Chambre propre, confortable dans famille respectable, sans enfant, bonne table bourgeoise. Cinq lignes de tramways à la porte. Bon marché. Lavage et entretien du linge si désirés. 6980 rue St-Denis. Dollard 8643. 1-10-31

Emploi demandé

Comptable, administrateur, surveillant d'affaires. Organisation de compagnies. Ville ou campagne jour ou soir. Dollard 8643. 1-10-31

Emploi demandé

Comptabilité à temps libre, à l'heure, à la semaine ou à forfait, jour ou soir. Très bas prix. Adresse comptable, 6980 rue St-Denis. 1-10-31

nu un grand succès. L'auteur se recommande par une grande franchise d'expression et un lyrisme parfois saisissant.

Il faut envisager sous deux aspects différents. Il y a en lui l'artiste épris de formes, le jongleur de mots; il y a également le poète qui nous émeut ou nous enlève.

Le plus souvent, le verrons nous, avec une parfaite maîtrise, se plier aux disciplines éprouvées du vers classique, et puis, par un sursaut de son tempérament nerveux, se rebeller soudain contre ses exigences sévères, en rejeter les cadres étroits, et, suivant un caprice qu'on dirait jurerait condamnable, donner à son vers le rythme intérieur qui conviendrait à chacune de ses images, à chacune de ses émotions, à chacune de ses pensées.

COIN DES JEUNES

Pour ces petits malades

On dit souvent: "les peuples heureux n'ont pas d'histoire", les gens heureux non plus, peut-être. On pourrait dire, hélas, avec presque autant de raison: les gens heureux n'ont pas de pitié. Voyez, chers enfants, comme nous sommes drôlement faits. Aussitôt qu'il nous arrive un ennui, que nous sommes menacés d'une épreuve, nous levons les bras au ciel et nous implorons le Seigneur pour qu'il nous débarrasse de cet ennui et nous préserve de cette épreuve. Si tout va bien et que nous avons lieu d'être parfaitement contents de notre sort, pensons-nous à en remercier Celui à qui nous devons notre bonheur? Rarement, il faut bien l'avouer.

Ainsi, chers enfants, quand avez-vous songé à remercier Dieu pour vous avoir fait jouir d'une bonne santé, de l'usage de tous vos membres? Même lorsque vous rencontrez de malheureux enfants infir-

mes, aveugles, sourds-muets, vous vient-il à l'idée de comparer votre sort au leur et de vous dire qu'en toute justice vous ne méritez pas plus qu'eux de posséder intégralement vos facultés, mentales et physiques? Et qu'un hymne de reconnaissance ininterrompu devrait monter de votre cœur vers votre Créateur?

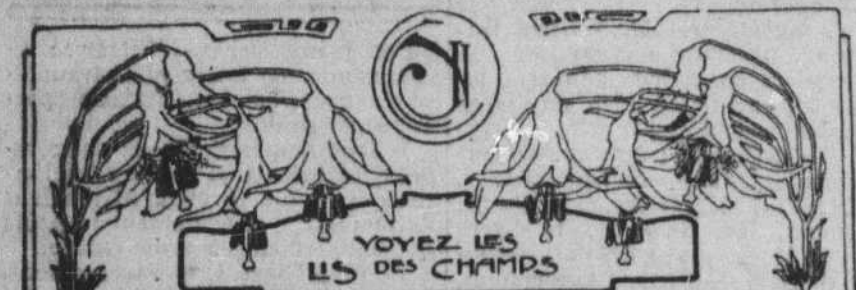
Si je vous disais que cette gratitude, il vous est donné l'occasion, aujourd'hui, de la manifester de façon idéale? Eh! bien oui, chers amis du Coin, en aidant les pauvres petits malades et infirmes de l'hôpital Sainte-Justine à revenir à la santé. Oh! ce n'est pas difficile. Il ne s'agit pas de donner chacun toute une fortune mais quelques sous; qui de vous ne peut donner quelques sous, voyons! Le plus grave qui puisse résulter pour vous du retrait de ces quelques deniers de votre bourse, c'est une légère privation dans les bonbons et les friandises que vous avez l'habitude de vous accorder, voilà tout.

On a lancé ces jours derniers la campagne de la journée du dollar

pour les petits malades de Sainte-Justine; toutes les grandes personnes qui ont à cœur d'accomplir leur devoir de charité n'hésitent pas à envoyer une piastre ou plus à cet admirable institution où l'on sauve des centaines et des centaines de vies d'enfants. Mais il faut aussi que les enfants fassent leur part. Dix ou quinze sous, ça n'a l'air de rien, mais quand ils sont multipliés cent et mille fois, c'est quelque chose, allez. Mille fois quinze cents, ça fait cent cinquante dollars!

Allons, mes amis, un petit sacrifice. Le bien que vous pourrez faire avec dix ou quinze sous est cent fois plus grand que le minime renoncement que vous vous imposez en les donnant. De plus, vous aurez acquitté en partie (car il est impossible de l'acquitter tout à fait) cette dette de reconnaissance dont je vous parlais tout à l'heure, envers Celui qui vous a fait le don gratuit d'une bonne santé, de parents à l'aise, d'un foyer chaud et douillet.

L'amie LINE



Affiliés à la Société Canadienne d'Histoire Naturelle
Directeur général: R. F. Adrien, C.S.C., Malheur, Cote-des-Neiges.
Vice-directeur: R. F. Adrien, C.S.C., Malheur, Cote-des-Neiges.
Secrétaire: R. F. Adrien, C.S.C., Malheur, Cote-des-Neiges.

CHIEFS DE SERVICE
Botanique: R. F. Adrien, C.S.C., Institut botanique, Université de Montréal.
Zoologie: R. F. Adrien, C.S.C., Institut zoologique, Université de Montréal.
Minéralogie-Géologie: R. F. Adrien, C.S.C., Collège de Saint-Laurent.
Publié par: R. F. Adrien, C.S.C., Académie Saint-Louis, Westmount.

No 130 21 octobre 1933

Pour aider aux C.J.N.

L'exposition régionale des C. J. N. sera un succès, si l'on en juge par le nombre des Cercles qui ont donné leur adhésion jusqu'à cette date. On sait que le Comité de l'exposition a lancé dès le printemps toute une série de concours, dont les détails ont été publiés ici même.

Nous voudrions laisser aux concurrents heureux un souvenir pratique de cette exposition régionale, et je prends la liberté de suggérer aux amis de la cause d'offrir des prix pour couronner les lauréats. On peut adresser les souscriptions à M. Jacques Rousseau, trésorier de la Société Canadienne d'Histoire Naturelle, Institut Botanique, Université de Montréal. On peut envoyer de l'argent, des livres, des instruments, des abonnements aux journaux et revues qui ont des chroniques des C. J. N.

Frère MARIE-VICTORIN, Président.

Société Canadienne d'Histoire Naturelle.

Des bienfaiteurs

de nos jeunes

Des hommes éminents redisaient depuis si longtemps leurs regrets de n'avoir pas été initiés de bonne heure aux charmes des études des sciences naturelles que l'idée vint très tôt de recourir à leurs bons offices quand s'organisèrent les groupements de nos jeunes et Cercles dits des Jeunes Naturalistes. Et parce que cette formule n'avait pas été connue chez un grand nombre de nos compatriotes distingués, l'appel lancé par la Société canadienne d'Histoire Naturelle — et répété avec une insistance méritoire par un sollicitateur bienveillant, M. le docteur Joseph Gauthier — trouva un écho bienveillant chez quelques-uns de ceux que la fortune n'a pas boudés.

Par le versement de vingt-cinq dollars (\$25.00), ces mécènes devinrent membres d'élite de la même société et se voyaient par là aussi confier le "patronage" d'un Cercle de Jeunes Naturalistes. L'argent ainsi versé fut, il va sans dire, et sera employé sous pour son en faveur des benjamins de la Société auxquels elle consacre le meilleur de sa sollicitude.

Puisque les regards se tourneront ces jours-ci vers les choses de la science, l'occasion semble meilleure que jamais de faire connaître au public et à nos jeunes les noms de ceux qui savent aller au-delà des devoirs pour favoriser l'extension du mouvement scientifique chez nous. Voici cette liste, présentée en mai dernier, avec le nom des cercles qui s'honorent d'un tel patronage.

Est-il besoin d'ajouter que la liste reste toujours ouverte?

LE CHRONIQUEUR

Patrons des Cercles

Cercle Aloysien, Pensionnat St-Louis de Gonzague, Montréal. — M. A. P. Lepage.
Cercle Amédée-Marsan, Collège de l'Assomption. — M. Louis Dupire.
Cercle André-Michaux, Collège de Longueuil. — M. Camille Houde.
Cercle de la Bonne-Semence, Ecole des SS. de Ste-Anne, St-Guthbert. — Mgr A.-V. J. Plette.
Cercle Brunet, Ecole Supérieure St-Henri, Montréal. — M. Hector Perrier.
Cercle Buffon, Séminaire de Québec. — L'hon. M. L.-A. Taschereau.
Cercle Champlain, Académie

Histoire d'une abeille

"Qui es-tu, me demande-t-on souvent, et où habites-tu?" C'est pourquoi je m'empresse de satisfaire la curiosité bien légitime de mes interlocuteurs.
Je suis une mouche à miel de l'ordre des hyménoptères. J'habite à Rimouski, dans une maisonnette logée au milieu d'un verger, en face du Couvent des Sœurs de Saint-Rosaire. Vous ne pouvez pénétrer à l'intérieur de ma maison, parce que la porte est trop basse et trop étroite, je vais donc vous la décrire.
Elle peut avoir trois ou quatre

étages. Nous habitons le rez-de-chaussée, les étages supérieurs nous servent de greniers. Notre aménagement consiste en casiers formés d'alvéoles de cire fabriquées par les ouvrières. Nous vivons là dans la plus grande paix, sous la direction de notre reine, celle-ci, plus grosse que nous, pourrait être distinguée très facilement; mais elle est très timide, ne peut se défendre en cas d'attaque, comme nous, puisqu'elle est dépourvue d'aiguillon, et pour cela se tient cachée au fond de la ruche. Son rôle se borne à déposer les oeufs dans les alvéoles.

Nous les ouvrières, nous sommes partagées en deux groupes; les plus jeunes restent au foyer pour surveiller le couvain, nourrir les larves et soigner la reine qui, sans nous mourrait de faim. Les plus vigoureuses vont faire la cueillette et fabriquent le miel qui est déposé en réserve dans nos greniers. Aucune ne reste oisive parmi nous; dès que quelcune refuse de travailler, nous la tuons impitoyablement. La plupart d'entre nous vivent peu de semaines, surtout pendant la belle saison, car nos forces sont alors vite épuisées. Les ménagères ont souvent grosse besogne, le matin: elles doivent tenir très propre le plancher et pour cela sortir les cadavres et tous les corps étrangers qui ont pu pénétrer.

Chaque jour, les élèves du couvent s'amuse à dans la cour: ils ne s'avancent pas vers nous; car ils craignent nos piqures fort douloureuses. Cependant, nous ne sommes pas méchantes, seule la nécessité de nous défendre nous pousse à cette extrémité; mais alors, nous agissons avec tant de colère, que nous y perdons la vie.

Nous recevons souvent la visite de bonnes sœurs qui nous connaissent bien et vantent notre utilité. Je les soupçonne d'être un peu flatteuses pour attirer nos bonnes grâces et nous dérober plus facilement notre miel, car, disent-elles, "il n'y a rien de meilleur ni de plus doux". C'est en protégeant les fruits du verger, que je les récompense des soins qu'elles nous prodiguent. Ainsi, l'autre jour, je me promenais, tout en me reposant, autour de la ruche. Tout à coup, survint un gamine qui je pris d'abord pour un écuyer. Il entra dans le verger. "Que vient-il faire ici?" me demandait-il. Il grimpe dans un arbre chargé de belles pommes mûres. "C'est un voleur", me dis-je, et vite je cours comme pour le piquer. Il déguerpit à toutes jambes, je vous l'assure et je ne l'ai jamais revu.

Parfois, nous redevenons bruyantes; ainsi, la semaine dernière, dans une autre ruche que l'habituelle, il semblait se préparer quelque chose d'étrange. Mes compagnoes n'avaient pas leur air pressé d'habitude. Elles sortaient, entraient, allaient, venaient, chantaient; je les considérais toute surprise. Tout à coup j'entendis la voix de notre reine qui se querelait avec une autre jeune nouvellement éclosée et qui lui disait de se retirer. "La famille est trop nombreuse ici, dit-elle, va-t'en et laisse-moi mon royaume". Il fallut bien se décider d'assailir.

Au nombre de 30,000, nous partîmes pour fonder un nouveau foyer d'activités, tout en fredonnant notre chanson coutumière. Après une longue envolée, notre jeune reine, hardie pour une fois, s'agrippa à une branche d'épingle, et nous à sa suite. La maîtresse du rucher nous avait suivies de l'oeil, car nous n'avions cessé notre tapage depuis un instant, quand elle accourut vêtue de blanc, déposa une ruche au pied de l'arbre, étendit un grand drap, et d'un coup sec sur la branche, nous fit tomber. Plusieurs de nos sœurs ne voulant nous défendre, perdirent la vie. Je trouvais plus sage d'attendre la décision de notre reine. Dès que l'apicultrice se fut retirée, elle pénétra dans la nouvelle ruche et nous l'y suivîmes. Nous y fûmes enfermées bientôt et je m'endormis sans inquiétude.

Le lendemain matin, ô surprise, je m'éveillai pour me rendre compte que nous avions été placées au-dessus de notre ancienne ruche. Je me sentais de bonne humeur et pleine d'entrain pour commencer l'approvisionnement de la belle demeure que je vous ai décrite.
Je voulais être la plus vaillante et sortis la première. Je par-

cours les champs couverts de fleurs jaunes, les pissenlits, les meilleurs amis, car ils renferment un nectar avec lequel je fabrique le meilleur miel. Les pommiers, les tulipes, les narcisses, les myosotis, les muguet furent visités tour à tour. Je revins donc chargée.
Un bon nombre de mes compagnoes qui avaient cueilli le pollen et le propolis, m'avaient devancée. Déjà, elles avaient bouché les fentes et commencé les cellules. J'y déposai mon précieux fardeau. La reine fut très satisfaite de mon travail et je cours de nouveau à la cueillette jusqu'au soir. En revenant pour la dernière fois, je trouvais tout le monde en émoi. Une souris s'était introduite par la porte laissée sans surveillance. L'écueil donné à la reine, tout un groupe de nos sœurs se sacrifièrent pour tuer l'insolente qui avait osé violer notre habitation. Elles la piquèrent en si grand nombre, qu'elle mourut. Nous ne pouvions pas la remuer tant sa taille surpassait la nôtre. Les ouvrières chargées de la propreté du logis, l'enduissèrent de cire pour l'empêcher de se corrompre, et nous pûmes prendre un sommeil paisible. Je révais au rêve qu'il me tardait de visiter. Ah! ces belles fleurs roses! que je les aime!

Hier matin, je partis donc pour une excursion plus longue. Le ciel était couvert, le temps incertain. Je m'envolai quand même en chantant, car, les abeilles sont toujours joyeuses. Des petites filles qui s'en venaient à l'école me taquinaient un peu. Elles m'auraient sans doute arraché les ailes et la vie. Aussi je houpai plus que jamais autour d'elles et les poursuivis; elles furent si effrayées qu'elles me laissèrent achever ma course en paix.

Tout alla bien pendant quelques heures, c'est pourquoi, contrairement à mes habitudes, vous me voyez flâner au soleil en racontant ma courte existence. Si je meurs, je serai heureuse d'avoir mené une vie utile et de laisser à celles qui viendront après moi, l'exemple d'une vie laborieuse, d'une conduite pleine de courage et de soumission.

Aujourd'hui je me sens très malade; c'est pourquoi, contrairement à mes habitudes, vous me voyez flâner au soleil en racontant ma courte existence. Si je meurs, je serai heureuse d'avoir mené une vie utile et de laisser à celles qui viendront après moi, l'exemple d'une vie laborieuse, d'une conduite pleine de courage et de soumission.

Gracie Francoeur, 13 ans, élève de 6e année, Cercle Langevin, Couvent du St-Rosaire, Rimouski.
(Cette composition fut classée première à un concours organisé parmi les C. J. N. de la région québécoise).

Boîte aux questions

Q. — Je vous écris pour demander la vérification et la confirmation d'une découverte que je crois avoir faite dans la région du lac Meach, comté de Hull, à quinze mille au nord d'Ottawa. Il s'agit du *Juniperus virginiana* dont j'ai trouvé une station assez nombreuse dans les environs du lac. Je vous indique approximativement le lieu sur le schéma de carte ci-joint. La chaîne de montagnes qui couvre la région se termine en cet endroit par une falaise verticale d'une moyenne de cent cinquante pieds, qui est reliée à la plaine par une déclivité en pente d'une trentaine de degrés, sur une longueur d'environ un quart de mille. C'est dans cette pente à moitié déboisée, sablo-calcaire, parsemée de Pruche, d'Érable, de Noyer cerné et d'ou abonde surtout le *Juniperus communis* que j'ai rencontré mes Genévriers de Virginie. Ne me doutant pas alors de l'intérêt de ma découverte, je n'ai pas exploré à fond cet endroit. Mais je puis affirmer que j'ai vu au moins une douzaine d'individus de cet espèce. Ce sont des arbustes ayant de loin l'aspect de petits cèdres, mais plus sombres et plus fournis. Ceux que j'ai vus variaient de quatre à huit pieds de haut environ. J'ai bien remarqué la double forme des feuilles, écaillées et aciculaires, souvent, mais pas toujours, sur le même individu, voire sur le même rameau. Les fruits sont comme ceux du *Juniperus communis*, mais avec de petites excroissances pointues tout autour.

Je serais bien surpris que ce fût là une station isolée et je suis persuadé qu'il doit y avoir de ces Genévriers en haut de la falaise et dans les environs. Quoi qu'il en soit, j'ai hâte de pouvoir retourner dans ces parages l'année prochaine pour vérifier ma supposition. (F. J., Pointe-aux-Trembles, Montréal).

R. — L'identification est exacte, et je prends bonne note de cette extension de l'aire du Genévrier de Virginie dans le Québec, extension qui est une confirmation de l'indigénat. Les botanistes de la région d'Ottawa devront avoir l'oeil ouvert sur cette question. Avec de nombreux chercheurs sur le terrain nous allons maintenant apprendre du nouveau sur la flore du Québec!

F. M.-V.

Partie de cartes

Une partie de cartes aura lieu le jeudi 26 octobre à 2h. 30 à la salle Th. Salada, 407 Blvd Saint-Laurent, au profit du Foyer Notre-Dame de la Protection. Ce foyer, situé rue Fairmount ouest, hospitalise et secourt les jeunes filles sans travail et sans foyer. Les dames et jeunes filles qui désirent se procurer des billets peuvent appeler Dollard 8531 ou Atlantique 5851.

Une conférence de M. Athanase David

A l'Association des Hommes d'affaires et des propriétaires du Nord, le jeudi 26 octobre

M. Athanase David, secrétaire de la province, sera le conférencier de l'Association des hommes d'affaires et des propriétaires du Nord lors de sa prochaine assemblée générale de jeudi le 26 octobre courant, qui aura lieu à 8 h. 30 du soir, dans la salle de l'école Morin, 6521 rue St-Denis.

M. David traitera un sujet important entre tous et toujours d'actualité: l'hygiène sociale. L'Association des hommes d'affaires et des propriétaires du Nord, désireuse de donner à la conférence de l'importance qu'elle mérite, a invité à ses côtés un très grand nombre de personnalités de tout premier plan, tant du monde politique que de l'enseignement, des affaires et du corps médical. Beaucoup d'entre elles ont déjà répondu affirmativement à l'invitation qu'elles ont reçue et l'on peut déjà annoncer que M. C. J. Arcand, ministre provincial du Travail; M. Fernand Rinfret, maire de Montréal; M. Maurice Gahies, président du comité exécutif; M. Edouard Montpetit, secrétaire général de l'Université de Montréal; M. Victor Doré, président de la Commission des écoles catholiques de Montréal; la plupart des membres et hauts fonctionnaires de ladite Commission; MM. les députés et MM. les échevins du nord de Montréal; MM. les curés des paroisses du nord de Montréal et leurs vicaires; MM. les principaux des grandes écoles de la Commission scolaire de Montréal; un très grand nombre de professeurs; des délégations de grands élèves; M. le Dr Lessard, directeur du Service provincial d'hygiène; M. le Dr S. Boucher, et M. le Dr Groulx, directeur, et directeur-adjoint du Service de santé de la ville de Montréal; MM. les docteurs Emile Desrochers, L.-P. Courval, J.-O. Mousneau, Gatin, présidents de sociétés médicales, prendront une part active à l'assemblée de l'Association des hommes d'affaires et des propriétaires du Nord, jeudi soir, 26 octobre courant.

M. J.-G. Bélanger, président de l'Association, présentera M. David, et Me Armand Houle, c.r., aviseur légal de l'Association, le remercierra. Tous les membres de l'Association et leur famille, tous ses amis, ainsi que tous les citoyens du nord, en général, sont très cordialement invités à cette réunion.

Offices de l'Eglise
LE DIMANCHE 22 OCTOBRE
XXe Dim. après la Pentecôte, Smid. (Vert). Messe: Omnia, avec Gl. et Cr. 2e or. A cunctis, 3e libre (au choix du célébrant: qui peut être omise), puis or. pro quacumque tribulatione (et dans le dioc. de Montréal, or. pro infirmis); préf. de la Trinité. — Aux vêpres du dim. Suffrage.

Ou bien: (dans les dioc. de St-Hyacinthe, de Sherbrooke, de Joliette, de Pembroke, de Mont-Laurier, d'Halifax et de Gaspé et dans le Vic. Ap. d'Ontario-Nord). Messe votive de la Propagation de la foi (Violet). Messe: Deus, misereatur, sans Gl. avec Cr.; 2e or. du dim. XX, 3e pr quacumque tribulatione; préf. de la Trinité; dernier Ev. du dim. — Vêpres (vert) du XXe dim. comme ci-dessus.

Causerie philatélique

"BALLONS POSTE DU SIEGE DE PARIS, 1870-71"
Le mercredi 27 courant à 8h. 30 du soir au café Saint-Jacques, 415 rue Saint-Catherine est, M. Saint-Loup donnera une causerie sur les ballons montés. On sait que durant l'occupation allemande de l'enceinte de Paris un des moyens de communication avec l'extérieur était les ballons, montés de courageux citoyens de Paris. On emportait des documents et notamment des pigeons et des lettres. Celles-ci portaient le timbre-poste et un cachet postal "PAR BALLON MONTE".

Elles sont réellement les premières envoies postales et sont recherchées des collectionneurs de timbres d'aviation du monde entier. M. Saint-Loup possède une des plus belles collections de ballons montés connue en Amérique. Elle sera exposée lors de sa causerie. M. Vincent tiendra les encheâtres. Tous les collectionneurs sont cordialement invités. (Comm.)

Pour les petits infirmes

LA QUETE DE SAMEDI PROCHAIN

C'est samedi prochain que la Société de secours aux enfants infirmes tendra la main au public de Montréal. Ce sera la Journée du myosotis (forget me not), la journée consacrée au soulagement des petits malheureux qui, souffrant dans leurs membres paralysés ou atrophiés, implorent de l'aide, des secours.

La Société aide tous les petits infirmes et elle étendra son oeuvre à un plus grand nombre d'enfants le jour où ses moyens le lui permettront. Les personnes qui désirent faire parvenir immédiatement leur obole pourront l'adresser à la chambre 1213, édifice Al-dred.

Si vous voyagez...

adressez-vous au SERVICE DES VOYAGES, LE "DEVOIR". Billets d'été pour tous les pays au tarif des compagnies; paquebots, chemins de fer, autobus. Aussi hôtels, assurances bagages et accidents, chèques de voyages, passeports, etc. Téléphones HARBOR 1241

DUPUIS

OUVERTS CE SOIR JUSQU'A 10 HEURES

Belles et chaudes COUVERTURES à larges carreaux

Environ 60" x 80" chacune

2.49

Couvertures garanties tout laine et de bonne qualité. Carreaux verts, bleus, or, mauves ou roses sur fond blanc. Valeur exceptionnelle.

Nappes de toile d'Irlande

Environ 70" x 70" chacune

1.98

Ces nappes se vendent d'ordinaire 3.95 chacune. Toile d'Irlande pur fil marque John S. Brown. Dessins damassés.

Couvre-lits en rayon

Environ 80" x 100" chacun

1.89

Une parure élégante et peu chère pour lit de jeune fille. Dessins jacquard en rose, bleu, vert, or ou mauve. Bord festonné.

PLATEAU 5151 — Local 202
DUPUIS — au deuxième (Ste-Catherine)

Un intéressant voyage à travers la TERRE SAINTE

C'est exactement ce que vous offre le cyclorama exposé chez DUPUIS. Ne vous privez pas d'un tel voyage quand le prix est si minime.

Adultes: .25 Enfants: .10
(Taxes comprises)

Au 5e étage.

Dupuis Frères

Albert Dupuis, président.
André Dupuis, c.p. et dir. général Armand Dupuis, sec. trés.

L'EXPOSITION EST PROLONGÉE JUSQU'AU 12 NOVEMBRE

Nos prix réduits restent valables

CHICAGO

Ligne directe — Canadien National
VOYAGES INDIVIDUELS — DE MONTREAL

RENCONTRES PAR NOS REPRESENTANTS A CHICAGO ET DETROIT
(Prix spéciaux de tous endroits)

TRAINS DE JOUR

Départs quotidiens

Les nuits aux hôtels

10 JOURS, dont 6 à CHICAGO — y compris hébergement 1ère classe; visite ville et exposition en autocar; coucher en route TORONTO et DETROIT. Partout chambre avec bain. Pour deux logeant \$65. Ensemble, chacun, Hébergement seul, en plus \$5.00

NIAGARA — Comme ci-dessus, 5 jours à Chicago et 1 aux Chutes Niagara, supplément \$4.00

EN PULLMANS

Départs tous les MARDIS et SAMEDIS

Wagons-salons de jour; wagons-dortoirs de nuit

9 JOURS — 6 à CHICAGO — visites en autocars; ville complète et exposition y compris entrée DETROIT, visite en autocar — 1/2 journée à TORONTO. Partout hôtel 1ère classe, centre de la ville, chambre avec bain. Deux dans lit bas, lits individuels \$75. aux hôtels. Chacun, Lit bas seul; à deux aux hôtels, chacun \$82. Lit bas et chambre seule aux hôtels \$87.

Itinéraire et tous renseignements sur demande.

TOUS PRIX EN DOLLARS CANADIENS
révisibles et les fluctuations du change l'exigent.

LE DEVOIR VOYAGES

430 Notre-Dame est — Montréal
Téléphone: HARBOR 1241

Un catholicisme conquérant

par le R. P. ARCHAMBAULT, S. J.

Un catholicisme conquérant: c'est ce que l'Eglise demande actuellement, par la voix du Souverain Pontife, de ses enfants dans tous les pays du monde; c'est ce à quoi aussi tendent ces allocutions et discours que le R. P. Archambault, S. J., a prononcés devant divers auditoires et qu'il vient de réunir en un volume d'environ deux cents pages.

Le journalisme catholique, le syndicalisme confessionnel, le respect du dimanche, la lutte contre les infiltrations protestantes, la formation d'une élite, le recrutement sacerdotal... autant de questions auxquelles le sort de notre nationalité est lié et qu'il nous faut résoudre, pour son plus grand bien, d'après les directives d'un catholicisme conquérant.

Dans une langue ferme, claire, directe, avec une dialectique vigoureuse et des accents pressants, l'auteur religieux éclaire les esprits et remue les coeurs, il convainc, il entraîne. C'est un puissant appel à l'action catholique. Prêtres comme laïques liront avec profit ce volume. Il se vend 50 sous au Service de Librairie du DEVOIR, 430 Notre-Dame est, Montréal.